

# 七の魔剣が 支配する

VIII

宇野朴人

illustration ミユキルリア

電撃文庫



七の魔剣が  
支配する

VIII

宇野朴人  
illustration ミユキルリア



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION  
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN\_



DISCORD.GG/XYEJAJ4

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en france pour soutenir l'auteur et le marché.



Nanao Hibiya

Yuri Leik

Oliver Horn

« Règle numéro un face à un ennemi redoutable : supposez d'emblée qu'il a des renforts avant d'attaquer. »

Lesedi Ingwe



*« Ha-ha !  
Merci, merci.  
Te pointer  
dès mon premier  
jour ici ? »*

Pete Reston

Guy Greenwood

Katie Aalto

Tim Linton



Cyrus Rivermoore

« Oooh, un concert  
d'apaisement ?  
Je peux faire  
une demande ? »

???

« Vas-y. Je ne suis  
pas d'humeur à  
faire le difficile. »

# Personnages

Reign of the Seven Spellblades

## TROISIÈME ANNÉE



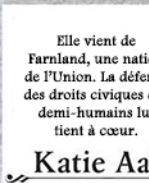
**Oliver Horn**

Le personnage principal. Connaisseur de tout, spécialiste de rien. Il s'est juré de prendre sa revanche contre les sept professeurs ayant tué sa mère.



**Nanao Hibiya**

Une fille samouraï originaire d'Azia. Elle pense qu'Oliver est son partenaire.



**Katie Aalto**

Elle vient de Farnland, une nation de l'Union. La défense des droits civiques des demi-humains lui tient à cœur.



**Guy Greenwood**

Un garçon provenant d'une ferme magique. Honnête et amical, il a une passion pour la flore magique (magiflore).



**Pete Reston**

Un garçon studieux né dans une famille de non-mages. Sa nature de *reversi* lui permet de changer de sexe.



**Michela McFarlane**

Fille aînée de l'illustre Maison McFarlane. Elle manie aussi bien la plume que l'épée et prend soin de ses amis.



**Tullio Rossi**

Un loup solitaire autodidacte dans le maniement de l'épée. Il ignore les fondamentaux. Il a perdu un duel face à Oliver.



**Yuri Leik**

Élève transféré. Ce qui lui manque en bon sens, il le compense largement par une immense curiosité. Sympa avec tout le monde.

~ Fay Willock

~ Stacy Cornwallis

~ Joseph Albright

## TROISIÈME ANNÉE



**Jasmine Ames**

Frange très longue. Bien qu'elle affirme manquer de confiance, ses talents à l'épée comptent parmi les meilleurs de sa promotion.



**Rose Mistral**

Chacune de ses actions est spectaculaire, comme un magicien de scène ou un amateur public. Il éblouit par un mélange de magie et de tromperie.

## SIXIÈME ANNÉE



**Richard Andrews**

Un jeune homme fier issu d'une famille prestigieuse. Reconnaît les talents d'Oliver et de Nanao, et les considère comme des rivaux dignes d'intérêt.



**Tim Linton**

Petit et mignon, mais aussi colérique et agressif. Connue et redouté sous le nom d'empoisonneur.

## SEPTIÈME ANNÉE



**Alvin Godfrey**

Président du Conseil des élèves, alias « Purgatoire ». Il possède une puissance de feu inouïe.



**Lesedi Ingwe**

Maintient une discipline stricte au Conseil en tant que responsable de la Garde. Exigante envers elle-même et les autres.



**Cyrus Rivermoore**

Nécromancien contrôlant les ossements des morts. Il est absent du campus depuis un moment.



**Leoncio Echevalria**

Chef de la faction de l'ancien Conseil. A autrefois perdu contre Godfrey pour la présidence, et depuis il vit avec une blessure sur le côté du visage, qu'il refuse de soigner.

## PROFESSEURS



**Esmeralda**

La directrice de Kimberly. Elle se dresse fermement au sommet de la société magique.



**Enrico Forghieri**

Instructeur en génie magique (ingénierie). Il mène des leçons absurdes et géniales dans un style de savant fou.



**Theodore McFarlane**

Le père de Chela. C'est lui qui a fait venir Nanao à Kimberly.



**Vanessa Aldiss**

Professeur de biologie magique. Réputée pour son tempérament brutal et sa personnalité dérangée.

~ Demitrio Aristides

~ Frances Gilchrist

~ Luther Garland

~ Dustin Hedges

~ Darius Grenville MORT



# SOMMAIRE

- Chapitre 1      Préparatifs
- Chapitre 2      Le Royaume des Morts
- Chapitre 3      Un Garçon et Son Cercueil
- Chapitre 4      Rivermoore : Le Devoir un Clerc

Reign of the Seven Spellblades

Bokuto Uno

七つの  
魔剣が  
支配する

VIII

Seven Swords  
Dominated

宇野朴人

Bokuto Uno

illustration  
ミュキルリア

Printemps d'il y a six ans. Le jour de la cérémonie d'entrée.

— Ah, c'est le fameux Jack l'Inflleurissable.

Les nouveaux venus affluaient le long de l'Allée des Fleurs en direction du bâtiment scolaire. Un garçon s'était arrêté en chemin, levant les yeux vers le vieux cerisier millénaire. Derrière lui se formait un cortège de suiveurs, des camarades déjà acquis à sa cause avant même la cérémonie d'entrée. Leur simple présence, ajoutée au ton suffisant du meneur, suffisait à indiquer qu'il jouissait d'un statut particulier.

— Si jamais il avait échoué à fleurir pour mon arrivée, je m'étais préparé à lui administrer un bon coup de botte.

— Le spectacle de l'arbre a-t-il été à votre goût ?

— Passable. Disons qu'il a tout juste obtenu la moyenne. Je n'ai donc pas à salir mes bottes ici.

Il acquiesça à la question de son larbin, continuant de fixer les branches de Jack l'Inflleurissable. Jusqu'à ce que des grondements agacés viennent lui bourdonner les oreilles.

— Hé, avancez, là. Vous bloquez le passage.

— Vous voyez pas que vous gênez tout le monde là ?!

Des indignations fusèrent de la foule derrière lui. Rien d'étonnant à cela, le chemin n'était qu'une voie unique par laquelle tous les nouveaux devaient passer. Contempler le paysage fleuri en marchant ne posait pas de souci, mais s'arrêter au beau milieu du passage, surtout avec une cohorte de valets à ses côtés, créait forcément une impasse.

Mais le garçon ne fit qu'émettre un petit ricanement, accordant à peine un regard en coin aux autres première année irrités.

— C'est vous qui êtes en tort, dit-il. — Vous avez un passage toujours ouvert hein.

Il jeta un regard en direction de l'arrière de son groupe, où subsistait un petit passage, tout juste assez large pour permettre à une personne de se faufiler. Les élèves en conflit avec lui semblaient au bord de l'implosion.

— ...Ce petit passage, c'est ça ton chemin ouvert ?

— On doit avancer en file indienne pour Monsieur ? Tu veux que tout le monde derrière toi se comprime pour passer, c'est ça ?!

Les mines renfrognées derrière se firent plus dures encore. Barrant résolument le passage, le garçon arrogant eut le culot d'arborer une légère expression de surprise.

— Voilà comment agissent les faibles. Une leçon que vous auriez dû retenir depuis longtemps.

Mais il n'eut aucun remords. À la place, un profond mépris pour ceux qui lui adressaient la parole. Ce fut la goutte de trop pour le groupe. Les mots ne serviraient à rien désormais. Leurs mains se dirigèrent vers leur baguette ou leur athamé.

— T'oses chercher la bagarre avant même qu'on ait passé les portes ?

— On va t'aplatir ce nez, mon gars.

Eux aussi étaient des première année de Kimberly, et il n'était pas question de se laisser insulter par un de leur pair. Les sbires du garçon se mirent aussitôt en position. La tension était si palpable qu'on aurait pu la trancher avec un couteau, mais c'est alors que...

— ...Aargh ?!

— Hiiii !

— Qu... ?

Des cris jaillirent de l'arrière. Interloqués, tous se retournèrent pour voir la foule s'écarter afin de laisser passer une silhouette.

Dominant la cohue reculant sur son passage, on distinguait la moitié supérieure d'un coffre noir rectangulaire.

— ...Ngh... ?!!!

Quand enfin le reste du groupe s'écarta, la partie inférieure apparut : un garçon, portant sur son dos un cercueil deux fois plus grand que lui. Ses pas s'enfonçaient dans la terre à chaque foulée. Sa respiration était lourde, mais régulière. Il ne jeta pas un seul regard aux fleurs qui bordaient le chemin. Son allure assurée le mena droit aux deux groupes prêts à en venir aux mains, au pied du vieux Jack l'Inflourissable.

— Écartez-vous.

Dès que sa voix résonna, tous s'exécutèrent : le garçon qui bloquait le chemin, ses acolytes, comme les élèves qui s'apprêtaient à l'attaquer. Tous ici étaient des mages, et leurs instincts hurlaient à l'unisson qu'il ne fallait surtout pas provoquer cet individu.

Il traversa le cœur de la mêlée, avançant d'un pas tranquille, indifférent aux premières années qui lui cédaient instinctivement le passage. Une voix s'éleva du cercueil qu'il portait, celle d'une fille que lui seul pouvait entendre.

— On y est presque, Cyrus. Tu as dit bonjour aux autres nouveaux ? Les premières impressions sont capitales !

— Je l'ai fait. Pas mal de viande étonnamment docile.

— Franchement, tu dois vraiment arrêter de traiter les gens de « viande » ! Je te l'ai répété cent fois : tu ne te feras jamais d'amis comme ça !

Ignorant les remontrances d'une oreille distraite, il franchit les portes. Devant lui se dressait le bâtiment scolaire, son nouveau lieu d'apprentissage. L'endroit imposait autant par sa grandeur que par sa morosité. Aux yeux du garçon, l'école suintait la mort.

Il était autrement dit chez lui, dans son élément.

Il mit son impression en mots.

— ...On dirait un tombeau.

Et pourtant, un sourire flottait sur ses lèvres. Un seul regard lui avait suffi pour en être certain. Ici, sa quête ne serait pas vaine.

— Ça fera l'affaire. Je pourrai y glaner viande et os à ma guise.

CHAPITRE 1



**Préparatifs**

---

# Chapitre 1

---

## Préparatifs

— Hmm-hmm. Ils t'ont pas loupé.

— ...Nn... !

Infirmierie du rez-de-chaussée de Kimberly, domaine du médecin de l'école, Gisela Zonneveld. Sur sa table d'opération se tordait de douleur un homme, le président du Conseil, Alvin Godfrey.

— Négligence, Godfrey. C'est sûr qu't'as baissé ta garde.

— ...Touché...

Sa respiration était lourde, peinant à répondre, tandis que le Dr. Zonneveld lui fouillait la cage thoracique avec la brutalité d'un cuistot dans un boui-boui gras. Elle avait cette fâcheuse habitude de traiter ses patients comme de simples morceaux de viande. Les étudiants de Kimberly étaient d'ailleurs réputés pour apprendre la magie de soin plus vite que la moyenne, sans doute parce que personne ne voulait finir entre ses mains.

— Niveau chair... Bon, l'os est fichu, mais ça, c'est le cadet d'mes soucis. C'est ton éther qu'tu peux pas permettre de laisser sans protection. **DEFORMATIO !**

Elle retira sa main ensanglantée de la plaie. Dans l'autre, son athamé était pointé vers une pierre blanche, qu'elle modifia d'un sort pour lui donner la forme exacte d'un sternum, celui que Godfrey venait de perdre.

— J'te greffe un faux. T'es un habitué mon p'tit t'façon, t'as capté ?

C'était un avertissement. Il allait falloir serrer les dents. L'homme le savait. Il venait ici plusieurs fois par an, chaque année. Il connaissait bien la façon de faire du docteur, notamment qu'elle n'utilisait presque jamais d'anesthésie.

— ...Quand vous voulez...

Une réponse donnée en pleine conscience. Le Dr Zonneveld afficha un large sourire, puis saisit fermement l'os factice.

— Bonne réponse. Hurle tant qu'tu veux, mais gaffe à pas te mordre la langue !

Elle enfonça l'os dans la plaie d'un geste sec. Il s'emboîta avec un craquement sinistre, un coup à faire trembler toute l'ossature. Godfrey fit tout son possible pour retenir le cri qui lui déchirait la gorge. Une fois le traitement terminé, le Dr Zonneveld alla s'asseoir près de la fenêtre et alluma une cigarette. On frappa à la porte, et plusieurs élèves firent leur entrée, en tête, Lesedi Ingwe, membre éminent de la Garde du Campus.

— Dr Zonneveld, quel est l'état de Godfrey ?

La médecin ne se retourna même pas, tirant sur sa cigarette près de la fenêtre.

— ...J'lui ai façonné un nouvel os, je l'ai emboîté, dit-elle d'un ton neutre, la cigarette dans la bouche. — Mais la blessure éthérique, elle, s'referme pas si facilement. La déchirure n'est pas énorme, donc c'est réparable, mais il faut compter deux mois quoi.

Les visages se figèrent. Avec les élections qui approchaient, c'était bien trop long. Et pire encore, la ligue de combat était en cours.

— Tant que le corps éthérique est endommagé, la manipulation du mana s'ra perturbée. Il pourra marcher d'ici quelques jours, mais en combat ? Inutile. Kah-ha-ha-ha ! Z'êtes dans la merde, les p'tits.

— Il n'y a aucun moyen d'accélérer ça ? demanda Lesedi, sans relever la provocation.

Pour la première fois, la médecin se retourna, pointant sa cigarette vers les membres de la Garde.

— Si, bien sûr qu'il y en a un. Et tu le sais très bien. Ramène-moi l'os. Le flux d'éther est resté accroché dessus. Si je l'ai entre les mains, ça me prendra même pas cinq minutes.

Lesedi acquiesça. Cette médecin-là n'avait aucune compassion, mais jamais elle ne mentait sur l'état de ses patients. Si elle disait qu'elle pouvait réparer, elle le faisait. Si elle disait que c'était impossible, c'était vrai. Et si elle déclarait qu'un élève était condamné, il mourrait. Ainsi, si elle affirmait qu'elle pouvait restaurer l'éther de Godfrey en cinq minutes, alors il n'y avait qu'une chose à faire : lui rapporter l'os manquant.

— Très bien. Donnez-moi quelques jours.

Sur ces mots, Lesedi fit volte-face et quitta la pièce, suivie de ses camarades. En descendant le couloir, elle lança sèchement :

— Convocation urgente !

\*\*\*

— ...C'était... pour le moins inattendu... murmura Katie.

La salle commune bourdonnait de commentaires sur le duel, et Katie elle-même repensait encore à ce qui avait provoqué ce retournement de situation. En face d'elle, Guy croisa les bras avec un gémissement.

— Ils ont emmené Godfrey direct à l'infirmierie après les éliminatoires. Est-ce qu'il va s'en sortir ?

— ...On ne peut pas l'affirmer. Mais ce n'est clairement pas une blessure légère.

— Si sa convalescence s'éternise, ça va impacter à la fois les élections et la ligue. J'espère me faire du souci pour rien, mais...

Chela laissa sa phrase en suspens, prenant une gorgée de thé. Un silence s'installa autour de la table... avant d'être rompu par une voix qui s'éleva d'en dessous.

— Hum... Je ne veux pas interrompre votre discussion sérieuse, mais... Oliver ? Nanao ?

— Oui, Leik ?

— Parle, Yuri.

— Pourquoi suis-je maintenu ainsi ?

Oliver et Nanao l'encerclaient, chacun d'un côté, le retenant fermement. Yuri était allongé face contre terre, leurs mains plaquées sur ses épaules.

— Parce que si on te lâche, tu vas foncer tête baissée dans le labyrinthe, répondit Oliver. — Ne sois pas si pressé. Le plan pour intercepter Rivermoore sur le campus est peut-être tombé à l'eau, mais je travaille sur une alternative.

— D'accord, je peux attendre. Je le promets ! Alors j'aimerais vraiment que vous me relâchiez. Le sol est dur. Et plutôt froid.

— Ah ! Yuri, si tu bouges comme ça, tu risques de te déboîter l'épaule.

— Je suis parfaitement conscient de ta force, Nanao ! Je la sens dans chacune de mes articulations qui craquent !

Oliver ignore les protestations de Yuri. Son esprit tournait à toute vitesse.

Ils attendaient le moment où les aînés allaient agir. L'attaque contre le président Godfrey avait pris tout le monde de court, mais elle avait fait de Cyrus Rivermoore l'ennemi de la Garde du Campus, autrement dit, du Conseil des élèves actuel. Des représailles étaient inévitables. Et d'ici là, Oliver n'avait pas l'intention de laisser Yuri s'échapper.

Et sa prédiction se vérifia quelques minutes à peine plus tard. Des familiers ailés entrèrent par la fenêtre et lâchèrent des lettres sur les élèves présents dans la pièce, y compris à leur table.

— Oh !

— Qu'est-ce que c'est ?

Chaque élève en reçut une, et une septième lettre tourbillonna lentement avant d'atterrir sur la tête de Yuri. Oliver balaya la salle du regard et aperçut Stacy et Fay en train d'ouvrir une lettre, elles aussi. Chela parcourut rapidement la sienne, les sourcils froncés.

— Convocation par la Garde du Campus... Même les troisième année sont inclus ?

— ...Il va falloir aller voir de quoi il s'agit, dit Oliver.

— Bien sûr ! Je vais traîner Yuri avec nous !

— Je peux marcher, hein ! J'ai des jambes comme tout le monde !

Ils se rendirent dans la salle de classe indiquée et trouvèrent une foule déjà bien installée. Oliver et Chela observèrent les visages rassemblés et remarquèrent vite un point commun.

— ...Les participants de la ligue de combat ?

— On dirait qu'on constitue le noyau dur, oui. Je ne vois pas l'équipe de Rick, donc ils n'ont pas convoqué tout le monde.

— Oh, vous êtes là, vous aussi, l'équipe Horn ?

Alors qu'ils entraient, une voix leur parvint depuis un coin de la pièce. Un garçon en uniforme, à l'air studieux, il fallut une seconde à Oliver pour le reconnaître, mais ce nez si particulier ne trompait pas.

— ...Mr. Mistral. Désolé, mais tu dégages une tout autre impression que pendant les combats.

— Je ne peux pas rester survolté en permanence, si ? À vrai dire, je suis plutôt du genre rat de bibliothèque.

— ...Maintenant que tu le dis, je t'ai déjà vu à la bibliothèque, dit Pete en plissant les yeux.

— Mr. Reston, c'est bien ça ? dit Mistral en haussant les épaules. — Je sais que tu lis vite, mais il faut que tu arrêtes d'amener une pile de vingt ou trente bouquins à ta table. Surtout ces ouvrages spécialisés en ingénierie magique ! Quand un volume manque au milieu d'une série, je le retrouve presque toujours dans ta pile.

— Oh... d-désolé, je ferai un effort pour les remettre plus souvent en rayon.

— Merci. Les livres appartiennent à tous.

Sur ce conseil tout à fait raisonnable, Mistral détourna son attention. Il n'avait pas cherché à provoquer qui que ce soit, il saluait simplement des visages familiers. Ce naturel prit Oliver au dépourvu... jusqu'à ce qu'un autre élève s'avance.

— Je m'attendais à te voir ici.

Une élève, les yeux masqués par une longue frange, suivie par deux camarades. Contrairement à Mistral, elle était parfaitement reconnaissable.

— Miss Ames..., dit Oliver en se tournant vers elle.

— C'est un plaisir, Mr. Horn.

Un salut tout en courtoisie. Oliver réfléchit un instant, puis choisit de formuler une remarque.

— ...Le duel fut une expérience enrichissante, au final. Mais un trois-contre-un reste assez éprouvant. Que ce soit en équipe ou en individuel, j'espère que la prochaine fois, ce sera un un-contre-un.

— Si tel est ton souhait, j'y consens volontiers. Je n'ai plus rien à te cacher.

Un soupçon d'autodérision teinta son sourire. Oliver comprit sans peine qu'elle faisait référence à la démonstration de force qu'elle avait réservée pour la fin du combat. Alors qu'il hésitait sur la façon de répondre, les deux filles autour d'Ames s'interposèrent aussitôt.

— Hé, hé, hé, prends pas la grosse tête, Mr. Horn. On sait tous que cette victoire, c'était du pur hasard.

— Exactement ! La prochaine fois, c'est notre Jas qui va t'écraser !

Le reste de l'équipe Ames semblait clairement rancunier. Oliver, pris de court, ne sut quoi répondre, mais Nanao croisa les bras d'un air sérieux.

— Mm, en effet. Si ses coéquipières avaient été aussi redoutables qu'Ames elle-même, notre victoire n'aurait pas été assurée.

— Gah !

La remarque de la jeune fille aziane n'avait rien de malintentionné, mais elle trancha l'élan de ses deux acolytes comme un coup de naginata. Elles basculèrent en arrière. Ames poussa un soupir et s'avança.

— Du calme les filles. Je vous prie de pardonner mes camarades. J'ai bien peur d'avoir été trop indulgente avec elles, par le passé.

— Aughhhhh...

— Pardon, Jas ! Désolées d'être aussi nulles... !

Les larmes aux yeux, chacune s'agrippa à une manche d'Ames. Oliver commençait à trouver la scène... touchante. Il était évident que ces trois-là se connaissaient depuis longtemps. Ces deux filles lui semblaient un peu trop effacées, probablement le reflet de la relation entre leurs familles et celle d'Ames. Cette dernière leur tapota doucement la tête, puis reporta son attention vers l'avant.

— Oh, et... Mr. Horn, Mr. Leik, et si possible, Mr. Reston. Que diriez-vous de partager un repas en privé avec moi dans un avenir proche ?

— ??? Je n'y vois pas d'inconvénient, mais c'est pour reparler du duel ?

Oliver ne savait pas trop comment interpréter cette invitation. Mais sous sa frange, un sourire se dessinait sur les lèvres d'Ames.

— Cette excuse me convient très bien. Ma famille est ancienne, mais peu renommée. Il est grand temps que je commence à poser les bases... de mon mariage.

Le dernier mot glaça instantanément l'atmosphère. Oliver s'interposa aussitôt entre elle et Pete.

— T-tu peux faire ce que tu veux avec Leik, mais pas Pete.

— Je ne comptais pas accepter, mais pourquoi tu réponds à ma place ?

— C'est trop tôt pour toi !

— Encore une fois, qui t'a demandé ton avis ?

Les protestations de Pete s'écrasèrent dans le dos d'Oliver, mais ce dernier refusa de céder. Un souffle s'échappa des narines d'Ames.

— Mes excuses. C'était peut-être un peu abrupt. Je réitérerai l'invitation une autre fois.

Sur ces mots, elle se retira. Ses deux acolytes la suivirent, lançant à mi-voix :

— On n'oubliera jamais !

— Méfie-toi des nuits sans lune !

Oliver et son groupe restèrent quelque peu décontenancés.

— ...Eh bien, ça a vite dégénéré, fit remarquer Guy. — Mais bon, j’imagine que ce n’est que pour cette année. L’an prochain, on passera tous en cycle supérieur.

— ...Hmph...

Il semblait prendre la chose avec philosophie, mais une légère moue émana de la fille aux boucles à côté de lui. Il baissa les yeux et aperçut ses joues gonflées.

— ??? Pourquoi tu boudes, Katie ? Personne ne va nulle part.

— ...Elle n’a même pas cité ton nom, Guy.

— Hein ? Ah, oui, c’est vrai. Je suppose que je ne suis pas à son goût, hélas.

— Oh, alors, ça t’aurais fait plaisir qu’elle te mentionne ?

— Mais j’ai jamais dit ça ! Tu m’en veux pour quoi, exactement ?

La fureur inquisitrice de Katie poussa Guy à battre en retraite, et Chela dut s’interposer.

— Gardez vos chamailleries pour plus tard, ça va commencer.

Ils suivirent son regard et aperçurent une aînée debout derrière le pupitre. Tout le monde s’assit rapidement. Le regard acéré comme une lame, cette vétérante de la Garde du Campus à la peau sombre balaya du regard les visages des troisième année rassemblés, puis prit la parole.

— Lesedi Ingwe, septième année. Godfrey est en convalescence, donc en attendant son retour, j’assure l’intérim en tant que présidente. J’imagine que beaucoup d’entre vous sont déroutés par cette convocation imprévue, mais je tiens d’abord à vous remercier d’être venus.

Son ton poli ne suffit pas à apaiser la tension ambiante.

— Pour vous rassurer d'entrée : la Garde ne vous forcera à rien. Il s'agit simplement d'une demande d'aide. Mais pour être claire, c'est une affaire d'une extrême urgence. Elle concerne tous les élèves de Kimberly. Et puisque vous soutenez Godfrey, ce n'est en rien un problème externe.

Quoi qu'il en soit, il semblait qu'ils avaient le droit de refuser, ce qui, en soi, était déjà un soulagement.

Ils se préparèrent donc à écouter la suite.

— Je vais reprendre depuis le début. Vous savez tous comment Godfrey a été blessé. La plaie en elle-même finira par se refermer, mais la guérison prendra du temps. Et c'est bien ça le souci. Son mandat touche peut-être à sa fin, mais il lui reste encore du travail à accomplir.



Elle n'avait pas besoin de préciser la nature de ce « travail ». Tout le monde ici le savait. Un simple regard sur l'histoire de Kimberly suffisait à comprendre : le discours du vainqueur de la ligue de combat avait une influence immense sur les électeurs. Et dans une course aussi serrée que celle-ci, cela pouvait suffire à faire pencher la balance. S'il souhaitait que le prochain président poursuive sa ligne, Godfrey devait impérativement remporter la ligue. Et ses partisans en avaient besoin autant que lui.

— Il n'existe qu'un seul moyen d'accélérer sa guérison : récupérer l'os que Cyrus Rivermoore lui a volé. Et c'est précisément pour cela que vous êtes ici.

Le nom lâché fit retomber la tension comme un couperet. Un élève dans un coin s'écria :

— Vous voulez qu'on vous aide à récupérer l'os ?

— Exactement. Vous avez sûrement déjà fait le lien, mais deux critères vous ont valu cette convocation. D'abord, vous soutenez tous Godfrey. Et ensuite, vous avez tous atteint la phase principale de la ligue de combat. Autrement dit, vous êtes officiellement les meilleurs combattants de troisième année. Pour le dire franchement : on pense que vous avez les épaules pour tenir dans un affrontement dans le labyrinthe.

Oliver s'en était douté. L'équipe d'Andrews n'était pas là parce qu'elle ne remplissait pas le premier critère, et les équipes de deuxième année avaient simplement été jugées insuffisamment expérimentées. Alors que tout commençait à prendre sens, Ames leva la main.

— ...C'est un honneur, mais puis-je vous demander pourquoi vous faites appel à des élèves de cycle inférieur face à une menace du calibre de Rivermoore ? Cela semble être une affaire que la Garde devrait gérer d'elle-même, ou du moins avec des élèves du cycle supérieur.

— Tu vises juste mais la réponse est simple. On cherche justement à éviter un affrontement direct entre les élèves les plus âgés pour l'os de Godfrey. Et sans détour : si ça devait arriver, il y aurait des morts. La majorité des aînés va donc rester sur le campus, pour signaler qu'ils ne participent pas à la recherche et, par la même occasion, dissuader les vétérans du camp adverse de descendre dans le labyrinthe eux aussi. L'idée, c'est d'éviter une guerre ouverte que personne ne souhaite. Et les deux camps ont passé un accord en ce sens.

Elle enchaîna aussitôt :

— Et comme l'élection bat son plein, on doit aussi se préparer à d'éventuels « accidents » avant le jour J. C'est une charge supplémentaire pour la Garde, en plus de ses missions habituelles, ce qui veut dire qu'on a peu de monde à assigner à la recherche de l'os.

Par « accidents », elle faisait évidemment allusion à des sabotages de l'ex-Conseil. Un frisson parcourut l'échine d'Oliver à l'idée qu'une lutte titanesque se jouait peut-être dans l'ombre à cet instant même. Il ne pouvait s'empêcher de repenser au chaos de la ligue de balais, l'an passé.

— Nous engageons donc le moins d'élèves de cycle supérieur possible dans la recherche. Mais vu l'étendue de la zone à couvrir, ils risquent de ne pas aller bien loin. C'est là que vous entrez en jeu. Vous me suivez jusque-là ?

Lesedi marqua une pause, balayant la salle du regard. Personne ne posant de question, elle passa aux choses sérieuses.

— Évidemment, vous n'avez pas encore assez d'éléments pour vous engager. Alors permettez-moi de développer.

— D'abord, même si j'ai dit que vous étiez aptes à vous défendre, cela ne signifie pas qu'on attend de vous que vous affrontiez Rivermoore en personne. Ce serait de la folie. Ce qu'on vous demande, c'est de nous aider à ratisser plus large et à exercer une pression sur lui. Vous avez participé aux batailles d'équipe, alors vous voyez où je veux en venir.

Si l'on voulait acculer une proie, le nombre faisait la différence. L'équipe d'Oliver l'avait appris à ses dépens quand les trois autres groupes leur étaient tombés dessus mais chacun ici en avait conscience. Aucun élève de troisième année n'était de taille à affronter directement Cyrus Rivermoore, mais c'était précisément pour cela qu'ils pouvaient se concentrer sur la surveillance et l'appui. Et ainsi grandement améliorer l'efficacité des recherches.

— Et vous ne serez pas livrés à vous-mêmes, précisa-t-elle. Vous opérerez par cellules de quatre, chacune encadrée par un élève de cycle supérieur. L'identité de cet encadrant pourra changer chaque jour, mais partez du principe que vous agirez principalement avec votre équipe de la ligue de combat, renforcée par l'un des nôtres. Cela minimise les risques, et si jamais les choses tournent mal, ce sera à votre aîné d'encaisser pendant que vous dégagez.

Chaque trio serait donc considéré comme une unité à part entière. Oliver y vit une vraie preuve de discernement de la part de la Garde. Aussi désespérée que fût leur situation, ils n'étaient pas prêts à jeter les élèves plus jeunes en pâture. Cette volonté de les protéger se reflétait dans le discours de Lesedi.

— Nous commencerons demain soir, et l'opération pourra durer jusqu'à trois semaines. Bien sûr, nous avons restreint le périmètre de recherche, autrement dit, l'endroit où Rivermoore se cache dans le labyrinthe. Mais pour éviter toute interférence extérieure, cette information ne sera divulguée qu'une fois votre participation confirmée. Attendez-vous à un niveau de menace équivalent à celui des troisième et quatrième couches, avec davantage de morts-vivants que de bêtes magiques. C'est à peu près tout ce que je dirai ici. Si vous avez peur des trucs qui font peur... mieux vaut vous désister maintenant.

Un sourire éclaira le visage de Lesedi. Mais elle ne plaisantait qu'à moitié, c'était aussi une épreuve. Elle observait pour voir qui, parmi les élèves présents, se sentait prêt à affronter des morts-vivants.

Ce genre d'ennemi requérait moins de technique que d'équilibre mental. Si notre esprit est tel du gruyère, ils iront s'y loger comme dans un terrier. Se faire posséder ou sombrer dans la folie faisait de nous un danger plus grand encore que les créatures elles-mêmes. Les troisième année durent donc peser les risques face à leurs propres capacités. Le visage fermé, Mistral grommela :

— Vu ce à quoi on est confrontés... j'aimerais pouvoir dire que la récompense ne vaut pas le danger. Mais en l'état, si le président reste hors-jeu, c'est nous qui en pâtirons.

— On ferait mieux d'aider que de tergiverser, ajouta Stacy. — À moins qu'on veuille que Kimberly soit encore pire l'an prochain.

Elle appartenait à la famille Cornwallis, une vieille lignée de renom, mais aussi à la branche principale des McFarlane. En tant que telle, elle suivait ici la position de Chela, et donc soutenait Godfrey.

— J'apprécie l'intention, répondit Lesedi en souriant. — Mais ne vous inquiétez. Vous n'êtes pas des membres de la Garde, et ce serait un sacré culot de vous demander de risquer votre peau sans contrepartie. Et puis... on est à Kimberly. Compter sur la bonne volonté et la morale des mages ? Ce n'est pas seulement inutile, c'est franchement inquiétant.

Elle fit mine de frissonner avec exagération, puis se pencha en avant.

— Cinq cent mille en avance chacun, la même chose à la réussite. Si l'équipe de Godfrey remporte la ligue de combat, on rajoute encore cinq cent mille belc. Ça reste des clopinettes comparé aux prix officiels de la ligue, mais c'est toujours mieux que votre argent de poche. Et puis, pendant toute la durée de l'opération, vous recevrez un encadrement direct de la part d'un aîné. Pour certains d'entre vous, ça vaudra sans doute bien plus que l'argent promis.

Un murmure parcourut la salle. Même si la mission ne portait pas ses fruits et qu'ils ne recevaient que l'avance, cela restait une très belle somme pour trois semaines de travail.

— ...Pas de retour possible ? demanda un membre de l'équipe Mistral.

— Aucun.

Lesedi enchaîna par une incantation. Une série de bourses s'échappa du sac posé à côté de son siège, voltigeant dans la pièce avant de tomber devant chaque élève, dans un tintement métallique. Ils les ouvrirent, découvrant des piles de pièces à l'intérieur.

— Si vous acceptez, gardez-la. Si vous refusez, laissez-la. Et si vous avez besoin de réfléchir, passez à notre QG quand vous serez décidés. Je vous le jure au nom de Godfrey et de la Garde : il n'y aura aucune conséquence si vous refusez. Enfin... si tant est que notre organisation existe encore l'an prochain.

Lesedi remit sa baguette à sa ceinture. Les bourses que chacun tenait à la main pesaient bien plus lourd que leur simple contenu.

— Un dernier élément pour nourrir votre décision. Nous avons longuement évalué la situation, et nous sommes convaincus que Cyrus Rivermoore n'a pas été consumé par le sort. Il n'existe aucun signe qu'il soit proche de l'être. Il est et restera maître de ses facultés. À vous d'en tirer les conclusions que vous voulez. Une bête folle et une bête rationnelle représentent toutes deux une menace, mais leur dangerosité ne se mesure pas sur la même échelle. Et notre objectif est d'acculer cette bête dans un coin.

Elle n'avait clairement pas l'intention de minimiser les risques. Oliver y vit la marque d'une sincérité rare au sein de la Garde. Mais il savait aussi que cette franchise pouvait se retourner contre eux dans un endroit aussi impitoyable que Kimberly. Et leur principal opposant, Percival Whalley, ne se privait jamais de leur en faire le reproche.

— ...

Mais à ses yeux, c'était justement pour cela que leurs ambitions méritaient d'être protégées. C'est pour cette raison qu'il prit la bourse et la glissa dans sa poche. Son regard croisa celui de Lesedi qui lui adressa un sourire en coin.

— Une question ! lança Yuri en rangeant à son tour sa bourse.

Lesedi se tourna vers lui.

— Oui, Mr. Leik ?

— J'ai mené quelques recherches, et je pense que, depuis toutes ces années, Rivermoore a rassemblé suffisamment d'os pour reconstituer un corps humain complet. En partant de là... avez-vous une idée de ce qui le motive ? Ou du but qu'il poursuit ?

Un frisson parcourut la salle. Même Lesedi fronça les sourcils.

— C'est la première fois que j'en entends parler. Quelle est ton hypothèse ?

— J'ai épluché les rapports de la Garde concernant les élèves attaqués par Rivermoore, et, quand c'était possible, je suis allé parler avec eux directement. J'ai dressé la liste des os qu'ils avaient perdus, sans retrouver un seul doublon. Voici les détails.

Yuri sortit une liasse de papiers de sa poche et, d'un mouvement de baguette, l'envoya vers le bureau. Lesedi l'attrapa au vol. Au fur et à mesure qu'elle parcourait la liste, son visage s'assombrit.

— ...Ça nous est passé sous le nez, hein ? murmura-t-elle. — Il volait des os, c'est tout ce qu'on retenait, jamais on n'a pensé à interroger ce geste. Encore moins à remarquer un schéma aussi évident.

Elle tapota du poing contre sa tempe, songeuse. Une fois sa lecture terminée, elle releva les yeux vers Yuri.

— Nous allons examiner ces données de près et confier leur analyse à des nécromanciens fiables. Je ne peux pas encore répondre à ta question Mr. Leik mais merci de nous avoir transmis ces informations. Je suis très impressionnée que tu aies pu parler à autant d'élèves.

— J'ai été très insistant. Huit d'entre eux ont tenté de me tuer.

— Sacrement coriace ! répondit-elle en souriant. — Rejoins la Garde quand tout ça sera terminé. On te fera trimer jusqu'à l'os.

Puis elle se tourna de nouveau vers l'assemblée.

— Cette information imprévue mise à part, c'est tout ce que nous avons à dire pour l'instant. Les détails de l'opération seront transmis plus tard, uniquement à ceux qui choisiront d'y participer. C'est pourquoi je vous demande une réponse d'ici demain midi au plus tard. Même si vous avez accepté la récompense sur le moment, vous pourrez la rendre d'ici là si vous changez d'avis. Personne ne se moquera ni ne vous fera de reproche. Prenez le temps de bien réfléchir.

À la sortie de la salle, la Rose des Lames se dirigea vers la cafétéria de la Confrérie pour le dîner. Ils y trouvèrent Miligan, en pleine campagne électorale. Une fois son discours terminé, elle vint s'asseoir à leur table, et dès qu'ils mentionnèrent la traque de Rivermoore, elle bondit sur place.

— Aha ! Voilà une mission pour moi ! s'écria-t-elle.

Une autre fille la saisit aussitôt en clé de bras, Lynette Cornwallis. Le lien qu'elles avaient noué en affrontant Salvadori semblait s'être durablement installé, et elle jouait désormais un rôle central dans la campagne de Miligan.

— Tu es folle ou quoi ?! Tu te présentes à la présidence ! Tu as déjà une cible dans le dos ! Je ne te laisserai pas mettre un pied dans le labyrinthe, et encore moins perdre ton temps sur quoi que ce soit qui n'ait pas un rapport direct avec ta campagne ! Ou tu veux finir nez à nez avec Echevalria en personne ?!

— S'il te plaît, laisse-moi former ces jeunes ! Affiner leurs talents, les endurcir, écraser la concurrence en finale ! Et ensuite, savourer l'expression sur le visage de ce cher Mr. Whalley !

— T-tu ne fais même pas semblant ! Un seul avant-goût de l'enseignement et te voilà... Stace ! À l'aide ! Je dois traîner cette cinglée dehors pour l'éloigner de ses envies suicidaires !

— Très bien. Chela, je reviens tout de suite.

— Je viens aussi.

Stacy et Fay prirent le relais, et la Sorcière à l'œil de serpent fut extirpée de la salle à grand renfort de cris et de ruades. En les regardant disparaître, Guy marmonna :

— ...Ouais, c'était couru d'avance. On peut clairement pas l'embarquer.

— Malheureusement, non, confirma Oliver. — Toute l'opération repose sur l'idée qu'un candidat de la Garde l'emporte. On ne peut pas se permettre de l'exposer au moindre danger.

Pete se pencha vers eux.

— Oublie les aînés et nous alors ? On participe ou pas ?

Les regards s'échangèrent. Oliver, lui, avait déjà fait son choix. Il prit la parole le premier.

— ..J'ai déjà accepté la récompense, donc oui, je compte bien participer. Même sans l'enjeu de l'élection, j'ai une ou deux dettes envers Godfrey. C'est une bonne occasion de les rembourser.

— Moi, je veux juste rencontrer Rivermoore, donc évidemment que je viens, ajouta Yuri.

— Une requête sincère de nos valeureux prédécesseurs. Aucun véritable guerrier ne saurait refuser. Et je n'en ferai pas partie.

Nanao n'hésita pas un instant. Pete tourna alors les yeux vers Chela, qui acquiesça.

— Stace est partante, alors moi aussi. Je suis sûre que Mr. Willock nous rejoindra.

— Donc vos deux équipes participent, résuma Guy, se concentrant. Va falloir qu'on se décide, nous aussi.

Pete se tourna vers lui, et Katie croisa les bras, songeuse.

— J'aimerais bien que le président Godfrey se rétablisse vite... mais est-ce qu'on est vraiment à la hauteur ? On ne risque pas de gêner plus qu'autre chose ? Je veux dire, on est allés jusqu'à la phase principale, mais on n'est clairement pas au niveau d'Oliver et Nanao...

— On n'a pas besoin de l'être, répondit Pete. — Miss Ingwe a dit qu'ils ne comptaient pas sur nous pour combattre, mais pour élargir leur champ d'action. Si on n'était pas à la hauteur, ils ne nous auraient même pas convoqués. Personnellement, j'ai envie d'y aller. Ne serait-ce que pour les cinq cent mille belc, et aussi pour ce qu'on pourrait apprendre d'eux.

Tout ce qu'il disait faisait sens pour Katie, mais elle semblait encore hésiter. Guy posa alors ses mains sur ses épaules.

— Dans ce cas, on y va, déclara-t-il.

Surprise, Katie se tourna vers lui.

— Q-quoi ? On décide comme ça, juste comme ça ? Pete et moi, on est toujours à sec, mais toi, t'as pas de souci d'argent ! Inutile de te mêler à ça juste pour n... Aaah !

Il l'interrompit en glissant la main dans ses cheveux pour les lui ébouriffer sauvagement. Alors qu'elle se débattait, il prit un air faussement affligé :

— Pourquoi je voudrais pas d'argent ? C'est toujours bon à prendre. Et voilà, affaire réglée !

— Et mon brushing, c'est toujours bon à prendre aussi ?!

— Tu l'as bien cherché.

Sur ces mots, il retira enfin sa main. Katie, boudeuse, se mit à recoiffer ses mèches en bataille.

Observant la scène avec un sourire, Oliver porta la main à son menton.

— Ce qui m'inquiète, c'est la réaction de l'ancien Conseil. Je doute qu'ils restent les bras croisés. Mais eux aussi doivent manquer de monde. Si notre camp appelle les troisième année en renfort, alors à cette heure-ci...

— ...le plan, c'est de localiser Rivermoore et de lui reprendre l'os de Godfrey avant que la Garde ne le fasse. Des questions ?

À un autre étage, dans une salle du troisième, mais différente de celle utilisée par la Garde, Leoncio Echevalria menait une réunion poursuivant exactement le même objectif. Les élèves rassemblés devant lui étaient eux aussi principalement des troisième année ayant atteint la phase principale de la ligue, toutes des équipes que Lesedi avait exclues, sachant pertinemment qu'elles soutenaient le camp adverse. Parmi elles figuraient l'équipe Liebert, qui s'était mesurée à celle d'Oliver, et l'équipe Andrews, qui avait balayé celle de Katie. Une fois son exposé terminé, un élève du fond leva timidement la main.

— Une question... la participation est-elle obligatoire ?

— Nous ne faisons qu'appeler à une coopération volontaire. Même si... refuser ne serait peut-être pas très avisé.

— Dans ce cas, je passe mon tour, déclara Rossi.

Il avait les pieds posés sur une table du premier rang, le ton aussi désinvolte que sa posture.

— Cette élection ne concerne en rien ma vie. Foutez-moi la paix avec vos histoires de fond. Ça ne m'intéresse pas.

Les autres élèves se tortillèrent, mal à l'aise, mais Leoncio se contenta de sourire.

— Comme tu veux. Et tes coéquipiers, alors ?

Il tourna les yeux vers les garçons assis de part et d'autre de Rossi. Le plus grand, Joseph Albright, répondit d'un ton résigné :

— ...J'en suis. Difficile d'ignorer une demande venant d'un Echevalria.

— Voilà qui sied à un véritable Albright, commenta Leoncio avec un sourire en coin. — Tu connais ta place, mieux que ce chien errant.

Il savait parfaitement qu'Albright n'avait pas le choix. Tous deux venaient de vieilles familles conservatrices, et leurs clans respectifs étaient étroitement liés, collaborant dans de nombreux domaines. Joseph Albright n'était pas en position de faire quoi que ce soit qui puisse mettre cette relation en péril.

Leoncio descendit de l'estrade et s'avança lentement vers l'auditoire. Il s'arrêta au niveau de la troisième rangée.

— Et toi, Mr. Andrews ? Toi aussi, tu viens d'une vieille famille. Vas-tu prêter main-forte de manière volontaire, ou perdre ton temps à hurler dans le vide ?

Un bref silence s'ensuivit.

— ...J'aiderai, déclara finalement Andrews. — Mais seulement jusqu'à la fin de la phase principale de la division supérieure. À partir de là, réussite ou non, je me retirerai pour me concentrer sur notre match final. Mes coéquipiers feront de même.

Il manifesta ainsi sa volonté de coopérer, tout en fixant clairement les limites. Le sourire de Leoncio s'élargit. Il approuvait visiblement.

— Tu as décidé de montrer les crocs, hein ? C'est bien prometteur.

Sur ces mots, il détourna son attention, la reportant sur Rossi. Même l'arrière du crâne de l'Ytallien semblait irrité.

— Deux ont prouvé leur valeur. Je te repose la question, Mr. Rossi. Vas-tu rentrer la queue entre les jambes et filer en pleurnichant tout seul ?

Un claquement de langue résonna. Puisque ses coéquipiers avaient donné leur accord, les objections de Rossi n'avaient plus grand poids. Participer et faire en sorte que la recherche aboutisse rapidement serait probablement plus utile. Il le savait, et il ne pouvait pas laisser passer cette provocation. Alors il cracha :

— Très bien ! Comme tu veux. Mais à une condition : peu importe le superviseur que tu nous colles... que ce ne soit pas toi.

— C'est dommage, murmura Leoncio en regagnant l'estrade. — J'aurais adoré te dompter.

Un frisson parcourut l'échine de Rossi. En silence, il se leva et alla s'asseoir au fond de la salle.

Son recrutement achevé, Leoncio quitta la salle de classe. Dans le couloir, une silhouette s'approcha furtivement derrière lui. Une main pâle se posa sur son épaule avant qu'une voix ne lui murmure à l'oreille :

— Un coup de chance inattendu qui te donne l'avantage. J'imagine que tu ne cesses de t'amuser de la situation.

Des traits d'elfe finement ciselés, un sourire malsain. Mais la paume de Leoncio s'écrasa contre le mur. Des fissures s'y étendirent comme une toile d'araignée.

— ...Comme ramasser un trophée tombé de son étagère. Y a-t-il de plus lassant ?

— Haaa-ha. Allons, grattons un peu plus. Qu'est-ce qui te contrarie autant ? Tu te dis que si Rivermoore t'avait visé toi, ce serait nous qui serions en difficulté, c'est bien ça ?

— Non, coupa sèchement Leoncio. — Même pris par surprise dans de telles circonstances, je ne l'aurais pas laissé s'emparer de mon os. En temps normal, Godfrey non plus n'aurait pas échoué.

Khiirgi prit un instant pour réfléchir, puis joignit les mains dans un claquement vif.

— Oh ! Je vois... Je comprends ! Tu te dis que Godfrey n'a pas réussi à fuir l'embuscade parce qu'il pensait d'abord à protéger tout le monde sur place. Y compris toi.

À peine ces mots franchirent-ils ses lèvres que la main de Leoncio disparut. Son athamé était déjà tiré, trop vite pour qu'on le voie, la lame pressée contre l'épaule de la robe de Khiirgi.

— Surveille ton langage, Alp. Je suis de mauvaise humeur, et tu pourrais bien y laisser un bras.

— Je t'en prie, glissa-t-elle, exaltée. — Qu'est-ce qu'un bras ou deux, si je peux voir cette expression sur ton visage ?

Conscient que ses émotions ne faisaient que nourrir son plaisir, Leoncio effaça toute expression de son visage, puis rengaina son arme. Khiirgi poussa un gémissement de déception, mais posa de nouveau la main sur son épaule.

— Cela ne te plaît peut-être pas, mais le fait que tu refuses de laisser ça l'emporter sur la victoire électorale t'honore. Empêche la restauration de Godfrey, gagne la ligue de combat, et tu assureras la victoire de Percy. C'est bien ton objectif ?

— Inutile de le préciser, répondit-il d'un ton redevenu calme. — Je te confie la gestion de nos opérations dans le labyrinthe. Pour l'instant, tu peux oublier la ligue de combat. Si Godfrey est hors-jeu, Gino et moi nous occuperons des deux autres.

Sa rivalité avec Godfrey tenait de l'obsession, mais s'il pouvait exploiter cette situation pour influencer les élections, il n'hésiterait pas une seconde. Ces manœuvres de l'ombre étaient le pain quotidien de Leoncio Echevalria.

Et si cela lui permettait de remporter la victoire avant même le duel, cela signifiait simplement que Godfrey n'était pas un adversaire digne de ce nom. Il refoula les émotions que lui inspirait cette idée pour se recentrer sur la mission.

— Si tout se résume à récupérer l’os avant eux, parfait. Si la résistance de Rivermoore l’empêche, alors gêne la Garde autant que possible, mais reste subtile. Trop de visibilité, et cela pourrait nous coûter des voix, ou nuire à la réputation de Percy.

— Je sais bien. Nous allons simplement « rendre à Godfrey son os volé ». Et s’il lui revient un peu plus tard que prévu... eh bien, tant pis.

Cette logique, si parfaitement hypocrite, lui arracha un ricanement. Pour l’instant, les partisans de Godfrey tenaient bon. Sa prestation contre Vanessa Aldiss avait été digne de son titre et à l’heure actuelle, les élèves étaient plus enclins à critiquer Rivermoore pour sa trahison lâche.

Mais si le camp de Leoncio mettait la main sur l’os en premier, cela pouvait tout changer. Cela suggérerait que la Garde, privée de Godfrey, manquait cruellement de direction et ce serait la preuve vivante que seul un nouveau Conseil, porté par le vote en faveur de Percival Whalley, pouvait ramener la stabilité.

— L’échéance approche. Je ne t’interdis pas tes errements, mais ne perds pas de vue nos priorités. Ramène de bonnes nouvelles à Percy, Khiirgi. Même si ce n’est pas dans tes habitudes.

Les lèvres de Khiirgi s’étirèrent en un sourire aussi tranchant qu’un sabre et elle disparut dans une traînée de brume.

## CHAPITRE 2



# Le Royaume des Morts

---

## Chapitre 2

---

### Le Royaume des Morts

Il était dix-neuf heures.

Une salle de classe plongée dans l'obscurité, au rez-de-chaussée du bâtiment principal de Kimberly. Plusieurs silhouettes se tenaient devant un grand miroir accroché au mur.

— Tout le monde est là ? Avant de commencer, merci d'avoir fait ce choix.

Face au miroir se trouvait une élève de septième année : Lesedi Ingwe. Autour d'elle, Tim, les autres membres de la Garde, ainsi que tous les troisième année présents à la réunion de la veille. La Rose des Lames était également là au complet, bien qu'en petits groupes.

— On est nombreux, alors on va se diviser en escouades pour rejoindre notre destination. Dans les couches, quand on a des effectifs pareils, diviser ses forces, c'est la base. Les groupes trop gros attirent l'attention de l'écosystème du labyrinthe et provoquent des imprévus. Notez-le bien. Allez, en route !

Sur cette conclusion abrupte, Lesedi hocha la tête vers les autres chefs d'équipe. La moitié passa à travers le miroir avec ses membres, l'autre moitié emprunta une autre sortie. Les équipes de Katie et de Chela appartenaient à ce second groupe. Oliver croisa leur regard une dernière fois, comme pour promettre qu'ils rentreraient vivants. Puis Lesedi s'approcha de lui.

— Équipe Horn, je serai votre leader aujourd'hui. J'ai vu comment vous bougiez pendant la ligue, alors j'en attends beaucoup de vous.

— On fera de notre mieux, répondit Oliver. — Mais Miss Ingwe, ne devrais-tu pas te préparer pour la phase principale ?

— Si on affrontait Echevalria dès le premier tour, je ne serais pas là. Mais c'est pas le cas. On a encore un peu de chance de notre côté.

Elle eut un sourire, puis se retourna vers le miroir. Oliver, Nanao et Yuri la suivirent à travers la surface. Après quelques secondes plongés dans le noir, ils furent projetés dans les couloirs faiblement éclairés du labyrinthe.

— Shaaa !

Un warg leur sauta dessus, mais un coup de pied retourné de Lesedi le cueillit net. La tête explosa, projetant de la cervelle dans toutes les directions. Oliver frissonna en se rappelant les éliminatoires de la division supérieure. Vanessa Aldiss avait affronté tout ce beau monde sans broncher.

— Faites attention, prévint Lesedi. — Toutes les modifications qu'ils ont faites pour les préliminaires ont énervé les bêtes.

— Un coup de pied des plus impressionnants ! s'émerveilla Nanao.

Lesedi s'élança sans même jeter un œil au cadavre du warg. Les autres la suivirent. Alors qu'ils traversaient la première couche, Oliver prit la parole :

— ...Même style ? Que le président Godfrey, je veux dire.

— Bien vu. Un œil affuté.

Elle lui adressa un sourire. Comme ils tenaient toujours le rythme sans difficulté, elle accéléra légèrement et développa sa réponse.

— C'est moi qui lui ai appris quelques techniques. Ces arts martiaux se transmettent dans ma famille depuis des générations, basés sur un style développé à l'origine par les non-mages. Évidemment, on y a intégré des techniques d'arts de l'épée pour gagner en efficacité.

C'était cohérent. Sa peau était nettement plus foncée que celle de Chela, ce qui suggérait qu'elle n'était pas originaire de ce continent. Ces mouvements si particuliers, centrés sur les jambes, venaient sûrement de là aussi.

— Tu es un spécialiste du style Lanoff, donc ça n'a rien d'orthodoxe. Mais c'est redoutable contre les mages. Ça lui a donné des idées, j'imagine, car ton Rossi m'a suppliée de lui enseigner. Je lui ai donné cinq ou six bons coups, il est reparti content.

— ...Ça lui ressemble, en effet, soupira Oliver.

Il savait que Rossi apprenait le style Koutz à une vitesse impressionnante, mais il semblait qu'il enrichissait aussi son arsenal de coups bas. Le coup de pied circulaire qu'il avait utilisé contre Pete lors de la phase principale sur l'eau devait venir de là. Cela ne le rendrait que plus difficile à affronter à l'avenir.

Ils continuaient à discuter tout en évitant sans difficulté les pièges magiques disséminés dans les couloirs, sans qu'il soit nécessaire de les leur signaler. Lesedi observait attentivement chacun de leurs gestes, évaluant leurs préférences naturelles et comment elles s'accordaient avec sa propre approche.

— Ça ne convient pas au style de Hibiya, mais pour toi Leik, c'est une autre histoire.

— Oh ? Comme ça ?

En plein enchaînement, Leik fit pivoter son corps avec fluidité pour enchaîner sur un coup de pied, une imitation améliorée de celui que Lesedi avait utilisé contre le warg. Cela exigeait une mécanique corporelle radicalement différente de tout ce que proposaient les trois grands styles, mais son exécution frôlait la perfection. Les yeux de Lesedi se plissèrent.

— Ouais... mais tu apprends à une vitesse franchement flippante. Tu suis quelle école, à la base ?

— Aucune ! Si je devais répondre, je dirais... que j'ai appris en autodidacte sans logique en courant dans les montagnes.

— Hein... ? Je vois pas trop ce que tu veux dire, mais tu parles de réflexes plus que d'un entraînement formel ? Tant mieux. Ça veut dire que ça vaut la peine de t'apprendre.

Lesedi sourit à pleines dents, visiblement ravie. Yuri avait manifestement reçu son approbation ce qui soulagea Oliver. Malgré sa bonne humeur constante, la personnalité de Yuri n'était pas du goût de tout le monde.

À l'instar de Rossi, certains le détestaient immédiatement. Que Lesedi ne fasse pas partie de ceux-là était une excellente nouvelle. Avec les risques qu'ils couraient, il y avait de grandes chances qu'ils finissent un jour à affronter la mort côte à côte.

— Peu importe ce que le labyrinthe nous balance, vous trois devriez pouvoir gérer jusqu'à la troisième couche. Mais la quatrième... c'est une autre affaire. La force seule n'y suffit plus.

— ...On va descendre plus bas ? C'est où, exactement, cet endroit ?

Oliver avait l'air sceptique. Aller plus profond que la Bibliothèque des Profondeurs, c'était franchir un seuil où le danger devenait immense. Pire encore, cela signifiait affronter l'épreuve de la Place de la Bibliothèque. Il l'avait déjà traversée une fois avec Karlie et Robert, mais leur groupe actuel ne pourrait pas s'en tirer de la même façon. Il leur faudrait une autre stratégie. Lesedi capta ce que son regard impliquait et se mit à renifler.

— Pas facile à expliquer. Disons d'abord ceci : le labyrinthe n'est pas forcément une descente en ligne droite. Il y a bien une progression verticale de la première couche à la troisième, mais certaines comportent aussi des ramifications latérales.

— Hmm ? Une structure comme une fourmilière, tu veux dire ? demanda Nanao.

— C'est à peu près ça, ouais. Mais là, on parle d'un foutu labyrinthe immense. Même Kimberly n'a pas les moyens de gérer toutes ses ramifications. Les zones jugées peu rentables ou trop coûteuses sont scellées et laissées à l'abandon. On appelle ça les « zones mortes » du labyrinthe.

Leur rythme ne ralentit pas un instant. Les dalles de pierre laissèrent place à la Forêt Efferverscente. À partir de là, tous se turent. Pendant un moment, ils restèrent sur leurs gardes. Ils connaissaient bien ce lieu en temps normal, mais rien ne garantissait que des monstres des couches profondes, remontés pour les préliminaires, n'y rôdaient pas encore.

Sur le qui-vive, ils progressèrent dans l'obscurité boisée.

— ...Plus calme que ce à quoi je m'attendais, dit Oliver en observant les alentours.

Le corps professoral avait visiblement déployé des efforts pour rétablir l'ordre. Les bêtes de la deuxième couche semblaient se livrer à quelques conflits territoriaux, mais rien ne sortait de l'ordinaire. Ils avaient probablement déplacé la magifaune d'origine quelque part avant d'introduire des créatures plus puissantes. Oliver ne pouvait imaginer comment, à moins qu'un simple hurlement de Vanessa Aldiss n'ait suffi.

Une fois le grand irminsul dépassé, ils approchaient de la fin de la couche. Les arbres s'éclaircissaient, le risque d'embuscade s'amenuisait. La langue de Lesedi se délia alors un peu.

— Pour revenir aux zones mortes. En temps normal, les élèves n'y mettent jamais les pieds. Rien à y gagner. Mais il y a des exceptions. Par exemple, si vous êtes doté de techniques magiques extraordinaires capables de remodeler ces vastes espaces à votre guise... et d'en faire votre propre jardin.

Tous avaient déjà franchi la Bataille des Armées de l'Enfer, aussi la dépassèrent-ils sans même s'arrêter, pénétrant dans les marais de la troisième couche. Il était clair que Lesedi les emmenait ailleurs que vers la quatrième couche, sans doute vers la ramification mentionnée. Dos à eux, elle poursuivit son exposé :

— C'est exactement ce qu'a fait Rivermoore. Ce truc-là, on ne peut même plus appeler ça un atelier. Quand on s'en est rendu compte, c'était déjà devenu son royaume. Un royaume dont il est le seul être vivant. Un royaume peuplé entièrement de morts.

En songeant à ce que cela impliquait, Oliver se racla la gorge péniblement. Il imaginait la troisième couche sous le contrôle d'Ophelia Salvadori : les bêtes natives éradiquées, remplacées par des chimères grotesques, l'air saturé de son parfum envoutant.

Mais le territoire de Rivermoore, lui, avait nécessité bien plus de temps et d'efforts pour prendre forme. Quelle horreur ce devait être.

Ils fendirent les hautes herbes autour du marais et découvrirent, plus loin, une caverne obscure bien ouverte. Lesedi s'y engouffra sans hésiter, et les autres lui emboîtèrent le pas. Pourtant...

— Mm ?

— Oh, une impasse ?

— au bout de cinq minutes à suivre divers embranchements, ils se retrouvèrent nez à nez avec une paroi. Une mauvaise bifurcation, peut-être ?

Avant qu'ils ne puissent poser la question, Lesedi leva son athamé vers la paroi rocheuse...

— **Fragor !**

...Et la fit voler en éclats. Ce n'était rien de raffiné, ni un passage secret savamment dissimulé. Elle avait simplement percé un trou par la force brute pour ouvrir un passage de l'autre côté.

Un nuage de poussière s'éleva, et un souffle d'air s'échappa, un air d'une étouffante vétusté. Le contact de cette brise sur leur peau ne laissait place à aucun doute : ils pénétraient sur le territoire du nécromancien.

Athamés déjà en main, le groupe s'avança au-delà de la brèche provoquée par l'explosion. Baignée d'une lueur blanche semblable au clair de lune, s'étendait devant eux une vaste étendue grise, où des myriades d'ossements poussaient à la place de l'herbe. Le trou derrière eux se referma de lui-même, et le souffle d'air pour ne laisser que le vent. Le spectacle transcendait le sinistre : il touchait même à l'irréel. Comme s'ils avaient quitté leur monde pour entrer dans l'autre.

— Préparez-vous, grogna Lesedi. — Patrouille frontalière en approche.

Les trois se mirent en position de combat. Les ossements épars au sol se mirent à frémir... avant de s'assembler soudainement.

Ils se réorganisèrent pour former une créature titanesque. Dressée en travers de leur chemin : une bête à trois têtes de près de dix mètres de haut à l'ossature d'un cerbère.

— Ce ne sont pas des bêtes magiques ni des chimères. Vous savez où frapper ? demanda Lesedi.

Elle se tenait en première ligne, impassible, les bras croisés. Oliver observa rapidement l'apparence de leur adversaire et répondit :

— On ne peut pas compter sur une perte de sang ou des organes à viser, alors s'il y a une faiblesse, ce doit être les os qui assurent sa mobilité. Dans son cas, sectionner la colonne vertébrale semble le plus efficace.

— Exact. C'est un bon début. Je vais me rapprocher et attirer son attention. Prenez votre temps pour ajuster votre tir si besoin, mais frappez fort dans le dos.

Bref et concise, elle n'attendit pas pour s'élancer. Oliver, Nanao et Yuri s'écartèrent en éventail pour se positionner. Le cerbère inerte poussa un hurlement, un cri qui semblait dicter les lois de ce royaume, comme s'il réprimandait l'arrogance des vivants. Au même moment, les autres escouades faisaient également irruption dans la zone morte.

— **FRIGUS !**

— **FLAMMA !**

Les sorts de Pete et Guy jaillirent, ciblant la colonne du monstre osseux. Glace et feu en simultané : ils comptaient exploiter l'écart de température pour fragiliser la cible. Mentalement, leur leader, Tim « L'Empoisonneur » Linton, leur accorda la moyenne, tout en ouvrant et refermant nerveusement la sacoche à sa hanche.

— Tch... Faire la nounou, c'est vraiment pas mon truc ! Comment je suis censé utiliser un poison digne de ce nom dans ces conditions ?

Ses plaintes, bien qu'intérieures, parvinrent jusqu'aux oreilles des élèves, ce qui les poussa à vouloir abattre la créature avant qu'il ne soit forcé d'intervenir. Mais c'était plus facile à dire qu'à faire. Chaque pas de Guy lui faisait sentir à quel point ce sol était sec : un terrain aussi aride qu'un os, sans la moindre trace d'humidité.

— Avec une terre pareille, oublie les plantoutils. Katie, tu t'en sors ?

Conscient que l'un de ses atouts était inutile ici, Guy lança la question par-dessus son épaule. Depuis le début du combat, Katie dessinait un schéma complexe sur le sol.

— ...Ça va, répondit-elle en hochant la tête. Ça s'aligne.

Elle avait l'air confiante. Elle s'agenouilla près du cercle magique et entama son incantation.

— Venez à moi, Marco, Lyla. **SEQUITOR !**

Le cercle s'illumina et un vent se leva. Une bourrasque traversa cette plaine sans vent, preuve qu'elle avait ouvert un portail. Le schéma de Katie constituait un pont entre deux points distincts dans l'espace, et c'est à travers ce pont que deux silhouettes surgirent : Marco, un troll en armure lourde armé d'un marteau, et Lyla, un griffon portant une selle.

— Bon sang, sacrés pions que tu as là. Pourquoi tu les as pas sortis pendant le tournoi ? ricana Tim.

Forçant son corps à tenir malgré l'épuisement causé par une dépense massive de mana, Katie répondit avec effort :

— Ils ne sont pas vraiment discrets. Je voulais pas les exhiber juste pour servir de diversion.

Le sol trembla alors que le troll et le griffon avançaient, encadrant Katie de part et d'autre. Le pacte qu'elle avait noué avec ses familiers lui permettait de maintenir un lien magique avec eux. En élargissant temporairement ce canal, elle pouvait les invoquer à ses côtés.

Cela lui demandait énormément d'énergie, mais les avantages que représentaient des familiers de cette taille compensaient largement le coût.

— Ah oui. Ce ne sont pas des pions. Ce sont mes amis.

Un magifaune squelettique agitait ses griffes acérées, tandis que deux silhouettes filaient entre ses pattes. L'une était le leader d'escouade, l'autre une élève de troisième année, Rosé Mistral. Alors que le monstre les pourchassait, les trois autres membres du groupe lançaient des sorts en restant hors de portée. La créature chancela, et la vraie Mistral éclata de rire :

— Hya-ha ! Adorable ! C'est si facile à berner !

— **IMPETUS** ! On retrouve les bonnes vieilles habitudes, hein ?

— Je ne peux pas rester calme alors qu'on affronte un truc aussi macabrement cool ! J'faisais des cauchemars à cause des squelettes d'exposition dans l'atelier de ma mère quand j'étais môme ! Ahhh, l'horreur, si seulement j'avais eu une couverture pour me cacher !

Malgré son discours théâtral, le contrôle de ses leurres ne faiblit pas une seule seconde. L'élève plus âgé qui l'épaulait en fut assez impressionné. L'illusion de surnombre rendait bien plus facile sa position en première ligne, surtout que, contrairement à un camarade de chair et d'os, le leurre n'avait pas besoin d'être protégé.

Une queue massive balaya les airs dans un mouvement circulaire. Une fille de troisième année se pencha avec souplesse en dessous, puis taillada la base, sectionnant net la queue de la bête. Privée de son arme principale, la créature se débattit violemment.

— Elle n'a pas l'air plus coriace que les vivants, murmura Jasmine Ames. — Même si je suis loin d'être une experte.

— T'es notre reine, Jas !

— On lui botte le cul, à ce tas d'os !

Deux sorts d'impact frappèrent la colonne vertébrale, la brisant net, et les camarades encadrant Ames adoptèrent une pose triomphale. Mais alors qu'elles célébraient, leur leader pointa du doigt le squelette en train de s'effondrer.

— Je ne veux pas casser l'ambiance, mais ce n'est pas fini. Là, ça devient moche.

Ils suivirent le doigt pointé et virent les os en train de se réassembler. La colonne rompue formait désormais deux piliers distincts, fusionnant avec la queue tranchée par Ames, donnant naissance à deux nouveaux magifaunes squelettiques. Les sbires d'Ames restèrent bouche bée.

— Huhhh ?!

— Pas juste ! J'appelle ça de la triche, moi !

— ...Fascinant, dit simplement Ames. — Les os se réassemblent et prennent de nouvelles formes. C'est vraiment « moche » en effet.

Quatre pattes osseuses martelèrent le sol, bondissant sur leur proie. Une attaque furieuse, mais Rossi s'éclipsa d'un mouvement fluide. Son approche rappelait fortement celle que Teresa avait démontrée pendant la phase préliminaire de la ligue de combat, mais son manque d'entrain évident ne faisait qu'irriter davantage ses camarades.

— Ugh... faut vraiment que j'sois là ? Mon cœur est aussi vide que la cage thoracique de ce squelette.

— Tu parles comme si t'avais déjà eu de la profondeur. **FRAGOR !**

Le sort d'Albright frappa le flanc exposé, brisant un morceau de côte. Rossi continuait à provoquer la bête, tandis qu'Andrews hocha la tête.

— ...Tu as compris qu'il allait changer de forme, alors tu attaques les os en premier.

— Il a clairement plus d'os que les versions vivantes. Si on ne l'abat pas comme il faut, on risque de devoir se farcir d'autres bestioles.

— Peu importe ! Battez-vous comme vous pouvez.

Tous trois acquiescèrent et poursuivirent leur route. Leur leader qui les observait, Khiirgi Albschuch, n'était ni intervenue ni avait prodigué le moindre conseil. Elle se contentait de suivre chacun de leurs mouvements, silencieuse.

— Quels enfants talentueux. Haaa-ha. Comme c'est... alléchant.

Elle se lécha les lèvres, et un frisson parcourut l'échine des trois élèves. Sur un point au moins, ils étaient tous d'accord : l'alliée dans leur dos était bien plus terrifiante que l'ennemi face à eux.

Des combats avaient éclaté sur toute la frontière, mais comme chacun avait pris le temps d'observer ces ennemis inconnus. Ainsi, presque toutes les escouades avaient terminé leurs affrontements à peu près au même moment. L'équipe d'Oliver s'était mesurée au cerbère, et après une transformation et deux mises à terre, il ne restait de lui qu'un tas d'os inerte. Les bras croisés, Lesedi hocha la tête.

— Un bon premier essai. Beau travail.

Oliver fut soulagé d'avoir obtenu un avis satisfaisant. Les yeux déjà tournés vers l'étendue grise qui s'étirait au-delà de la créature, Nanao renifla l'air.

— ...Aucune odeur de vie. Et pourtant, je perçois des mouvements, des manœuvres. Ce lieu est vraiment étrange.

— Tu l'as ressenti, hein ? Ouais, cet endroit est unique. Difficile à expliquer

— Il vaut mieux le ressentir physiquement.

Sur ce, Lesedi laissa tomber sa sacoche au sol. Elle l'ouvrit, plongea la main à l'intérieur... et en tira quatre masses blanches.

Elles ressemblaient à des crânes, bien trop grands pour tenir dans une sacoche ordinaire. Sans aucun doute, ils avaient été miniaturés magiquement grâce à un sort de compression.

— Commencez par enfiler ça.

— Hrm ? Un crâne de singe ? demanda Nanao.

— Prélevé sur un cadavre de singe démoniaque, gravé d'un sceau.

— Dans quel but... ? s'interrogea Oliver en examinant l'objet.

Lesedi avait déjà enfilé son crâne ; ses yeux brillaient entre les mâchoires fendues de l'os.

— Comme je l'ai dit, cet endroit est unique. Dans un cimetière, les vivants ne passent pas inaperçus au milieu des morts. Donc, si l'on agit comme des morts, on se fondera plus facilement dans le décor.

Tout cela avait du sens. Comme porter du vert et du brun dans une forêt, une forme de camouflage propre à ce lieu. Cela paraissait étrange, mais si cela permettait de réduire les affrontements inutiles, cela valait largement le ridicule. Oliver enfila son crâne... et sentit quelque chose le piquer dans le dos. Intrigué, il se retourna, pour découvrir Nanao portant déjà le sien, les bras levés, mais les poignets flasques, la langue pendante.

— Oliver ! Oliverrrr ! Malédiction sur toi !

— H-hein ? J'ai fait quelque chose de mal ?

— C'est ainsi que les spectres sont censés se comporter chez moi. Malédiction sur toi !

— Oh, trop bien ! Et chez moi, les fantômes... hmm... Ah, une fois, je suis tombé sur une tête coupée suspendue à un arbre fruitier.

Cette anecdote dérangeante sortait tout droit de la bouche de Yuri, lui aussi paré de son attirail osseux. Avec tous ses cadets équipés, Lesedi remit sa sacoche et haussa les épaules.

— Ces trucs ne feront pas de miracles. Si on lance un sort, notre couverture saute aussitôt, et ça ne trompera aucun familier supérieur. Mais il y a aussi une tonne d'esprits errants qui ne sont pas directement sous le contrôle de Rivermoore. Ils représentent sans doute la majorité. Si on peut traverser sans attirer l'attention, on économisera notre magie et notre énergie.

C'était une partie de cache-cache. Leur objectif bien en tête, Lesedi s'avança dans le désert, et les élèves la suivirent de près.

— Si on veut le trouver, il nous faut des indices. Première étape : trouver une ville.

— Une ville ?! dit Oliver de manière étouffée.

C'était bien le dernier mot auquel il s'attendait. Lesedi lui lança un petit sourire.

— Ne sois pas si surpris. Ils sont peut-être morts, mais ça reste des individus. Et quand ils se rassemblent... ils bâtissent des villes.

Ses paroles n'étaient ni une métaphore, ni une exagération, comme l'équipe de Katie venait tout juste de le découvrir.

— ...Q-qu'est-ce que... ?

En plein milieu de cette immensité grisâtre, il y avait bel et bien une ville. L'entrée débouchait directement sur la rue principale, où une foule de morts déambulait sans fin. Des échoppes et des étals bordaient les deux côtés, tenus par des morts, servant une clientèle tout aussi sans vie. Au centre, des charrettes tirées par des chevaux d'os slalomaient lentement entre les piétons. Guy plissa les yeux en regardant au loin, un tic nerveux secouant sa paupière.

— ...C'est bien animé, hein ? J'aurais adoré me mêler à eux s'ils n'étaient pas faits d'os.

— Ils n'ont pas l'air hostiles... mais c'est quoi, ça ? demanda Pete.

Il plissa les yeux, observant un étal de plus près.

— Ils achètent et vendent des trucs ? Entre morts... ?

Les articles en question semblaient être des pierres et des morceaux de bois séchés, de formes et tailles variées. Les clients payaient... avec des objets similaires. Même sans comprendre ce que recherchaient exactement les morts, il semblait peu probable que ces échanges aient une réelle valeur. Et pourtant, il y avait du négoce. Alors que ses cadets restaient médusés, Tim grommela :

— Vous avez déjà essayé de contrôler les morts ? C'est plus compliqué que vous ne le pensez. En leur faisant pointer vers une cible, on peut simplement attiser leur haine résiduelle. Mais si on veut les garder en réserve, alors là... il faut stabiliser leurs émotions. Sinon, l'énergie causant la malédiction se met à délirer ou bien elle se désagrège et se fait absorber par tout ce qui traîne autour. Avec un petit groupe, on peut les gérer directement. Mais avec une quantité pareille ? Il faut créer tout un écosystème, sinon c'est infaisable. C'est pour ça que Rivermoore a transformé toute la zone morte en... station de détente pour morts-vivants.

Pete croisa les bras, pensif. Cela expliquait effectivement pourquoi une ville existait ici. Mais une question plus fondamentale restait en suspens.

— ...Attendez, dit Katie. — Alors... d'où ils viennent, tous ces morts ? Même le Charognard n'aurait pas pu ramener autant de cadavres de l'extérieur. Je m'étais déjà posé la question pendant la Bataille des Armées de l'Enfer...

S'il n'y avait plus de vivants, il ne pouvait y avoir de morts non plus. Ces êtres sans nom devant eux, tout comme les spartois livrant une bataille éternelle... ils avaient tous dû, un jour, être aussi vivants que Katie l'était à présent. C'était là la différence fondamentale entre ces créatures et les bêtes magiques.

— Alors je vais poser la question franchement, dit-elle en jetant à Tim un regard en coin. — Qui étaient ces gens ?

Les yeux fixés sur les morts en train de vaquer à leurs tâches plus loin, il répondit :

— Tu connais déjà la réponse. Personne ne les a amenés ici. Alors il n'y a qu'un seul endroit d'où ils peuvent venir : ils ont toujours été là.

— ...Les Parsu, murmura Oliver, tirant le mot d'un recoin lointain de sa mémoire.

Son équipe se tenait sur un plateau, surplombant une autre ville que celui où se trouvait Katie. Lesedi capta son murmure, et un sourire effleura ses lèvres.

— Je suis impressionnée. L'attrapeur des Oies Sauvages serait aussi archéologue, hmm ?

— Je connais juste quelques bribes sur l'histoire d'avant la fondation de Kimberly. Mais je ne vois pas d'autre explication. Puisque le labyrinthe lui-même est une ruine d'une civilisation magique ancienne, il est logique que ses habitants soient encore là.

Oliver se contentait d'analyser la scène devant lui. Pendant ce temps, Yuri, les bras croisés, la tête inclinée, commentait :

— Hmm... ? Mais est-ce que les âmes restent vraiment aussi longtemps ? Je croyais qu'elles... genre, montaient vers ailleurs au bout d'un moment, si on les laissait tranquilles.

— C'est ce qu'on dit, oui.

Mais cela change si elles portent des convictions particulièrement puissantes, ou si elles sont liées par un sort. Et ici, c'est probablement le second cas. Ce ne sont pas des âmes errantes : on ne les laisse pas partir. Un contrat magique forgé de leur vivant les retient ici. Sans doute quelque chose que seule la magie de cette époque pouvait permettre.

— ...Une destinée bien cruelle, dit Nanao, mettant des mots sur l'émotion qui les étreignait.

Oliver fut tenté d'acquiescer, mais il se retint. Peu importe leur vie passée, ce qui se tenait devant eux désormais, c'était un royaume de morts. Il ne pouvait se permettre de laisser la pitié émousser sa lame. Se répétant cela intérieurement, il parla comme pour chasser le trouble en lui :

— Les années ont eu raison de ces esprits. Il ne leur reste presque plus de conscience. On dirait qu'ils rejouent simplement des scènes de leur vie, comme des enfants faisant semblant de jouer. Mais la ville est étrangement moderne. Le style des bâtiments n'est pas si ancien.

— Ouais. C'est Rivermoore qui a fait construire tout ça par les morts, dit Lesedi. J'ai entendu dire qu'avant son arrivée, cet endroit était bien pire. Rempli des hurlements des morts, leurs esprits depuis longtemps broyés, incapables pourtant de s'élever.

Même s'il volait les os des vivants ailleurs dans le labyrinthe, ici, il avait consacré un temps considérable à bâtir un lieu pour que les morts puissent y vivre. Mais cette image soulevait encore d'autres questions. Oliver se frotta le menton, pensif.

— ...Son objectif m'échappe. Tout ce travail pour recréer un royaume des morts antique ... mais dans quel but ? Est-ce que cela a un rapport avec les os des élèves ?

— Ça, je l'ignore, et je n'ai pas besoin de le savoir. Quoi qu'il cherche à accomplir, notre mission est simple : récupérer l'os de Godfrey, et vite.

Lesedi n'avait pas de temps à consacrer aux doutes. Et à sa place, trancher court était logique. Oliver, lui, n'avait pas ce luxe. La témérité de Yuri ne s'arrêterait pas tant que le but de Rivermoore ne serait pas clair. Tandis qu'Oliver laissait son esprit tourner, Lesedi détourna les yeux de la ville pour scruter les alentours.

— Tu disais que les morts ici n'ont presque plus de conscience, mais ce n'est pas le cas de tous. Et les exceptions sont bien plus dangereuses.

S'ils ont survécu un millénaire, imagine seulement à quel point ils doivent être puissants.

Cette remarque ramena Oliver dans l'instant présent. Les magifaunes squelettiques qu'ils avaient affrontés à l'entrée n'étaient que des éclaireurs. Il y avait bien pire dans ces terres, c'était là tout le sens de l'avertissement de Lesedi. Et qui pouvait dire à quel point ?

— Si on en croise un, chacun devra donner le meilleur de lui-même. Si c'est trop pour nous, rapprochez-vous d'une escouade voisine ou battez en retraite temporairement. Mais on ne devrait pas en croiser tant que ça. La Garde et Rivermoore se sont déjà affrontés, et on a éliminé plusieurs des plus coriaces. Même lui ne peut pas les remplacer aussi facilement.

— Aha ! Tu veux dire que ce royaume est immense, mais qu'il n'a pas assez d'unités puissantes pour en couvrir toute l'étendue. En gros, il ne peut pas se permettre de gaspiller ses meilleurs atouts. Il doit les placer avec soin à des endroits stratégiques, déclara Leik, sans détour, et sans la moindre peur.

Lesedi acquiesça.

— Ton équipe m'économise vraiment du souffle. Oui. Logiquement, si on suit la trace ces exceptions parmi les morts, on finira par remonter jusqu'à Rivermoore. Évidemment, il a dû disséminer des leurres, mais leur nombre total est limité, et il ne peut pas en créer davantage.

Mais cela signifiait aussi qu'ils ne pourraient pas éviter d'affronter ces morts. Oliver inspira profondément, raffermissant sa volonté. Godfrey avait affronté ce genre de situation quotidiennement. Mais il allait être diplômé cette année et l'an prochain, ce serait Oliver qui intégrerait les classes supérieures. Il était temps de mettre ses craintes de côté.

— Courir après les morts puissants est une stratégie... mais il y a plus rapide pour les faire venir à nous, dit Lesedi. — C'est pour ça qu'on est

là, à observer cette ville d'en haut. Quelqu'un veut deviner ? Je vous donne un indice : on vous a fait le même coup récemment.

Oliver résolut l'énigme sans hésiter. Il dégaina sa baguette blanche, pointant directement la ville en contrebas et ce seul geste suffit pour que Nanao et Yuri comprennent à leur tour. Ils l'imitèrent aussitôt.

— ...Je suis pas sûr de pouvoir viser juste à cette distance, alors pourquoi ne pas utiliser un peu de lumière et de bruit pour les attirer ?

— Ha-ha ! Ça ira très bien. Pas besoin d'imiter Miss Ames. Mais souvenez-vous que ce genre de situation, c'est du combat réel. Une nouvelle leçon pour vous.

Tout en parlant, Lesedi pointa sa propre baguette. Son regard, toujours perçant, se rétrécit encore, brillant comme celui d'un oiseau de proie.

— La réponse ne se fera pas attendre. Surveillez bien la direction et le délai. **MAGNUS FRAGOR !**

— **!!! MAGNUS FRAGOR !!!** répétèrent-ils tous en chœur.

L'équipe de Katie, elle aussi, lançait des sorts sur une autre ville, dans l'espoir d'attirer un adversaire redoutable. Quatre sorts d'impact s'envolèrent, mais au lieu de les regarder atterrir, Tim donna un ordre :

— Allez, on traîne pas ! On bouge ! Première règle du tir à distance !

— Urgh, désolée vous tous... ! Vos vies avaient l'air si paisibles...

— Pas le temps pour la culpabilité ! Sinon, on va finir en tas d'os aussi !

Les paroles de Guy claquèrent comme une tape dans le dos. Ce n'était pas une méthode plaisante, mais ils étaient en territoire ennemi, sur les terres de Rivermoore, et les morts de cette ville pouvaient se retourner contre eux à tout moment. Hésiter ne les mènerait nulle part. Katie hocha la tête et continua de courir. Alors qu'ils fonçaient vers leur prochaine cachette, Pete lança :

— Quelque chose approche.

Il ne regardait pas devant lui, mais au loin.

Ni Katie ni Guy n'avaient senti quelque chose, mais dans son corps féminin, la perception du mana de Pete s'était révélée particulièrement précise. Et il eut rapidement raison, car quelques secondes plus tard, Tim s'immobilisa.

— Cette sensation sur la peau... ha-ha ! On en tient un, les enfants. Un vrai morceau.

À peine eut-il prononcé ces mots que tout le monde ressentit la densité du mana. Tous les regards se tournèrent vers l'horizon, un nuage de poussière s'éleva, dévoilant bientôt une horde de plus de vingt chevaux squelettiques. Chacun portait un squelette, mais Tim n'avait d'yeux que pour le chevalier à l'avant. Il faisait au moins une demi-taille de plus que les autres, revêtu d'une armure rouillée tel un général d'un autre âge. Il tenait une gigantesque hallebarde entre ses mains. Sous son heaume, les orbites de son crâne brûlaient de flammes qui ne s'éteignaient pas, même dans la mort. Une obsession pour le combat, intacte malgré les siècles.

— Merci, merci. Te pointer dès mon premier jour ici ? railla l'Empoisonneur. — J'ai toujours regretté de ne pas t'avoir fait tomber en quatrième année. Maintenant, je peux passer le flambeau l'esprit tranquille !

Tout joyeux, Tim plongea la main dans la sacoche à sa hanche. En le voyant si enthousiaste, Katie, Guy et Pete gardèrent leurs distances, mais ils dégainèrent tous leurs athamés, prêts à affronter la menace.

Pendant ce temps, l'équipe d'Oliver appliquait la même stratégie, quittant leur position de tir pour se dissimuler dans le sable. Peu après, une silhouette apparut dans le ciel, escortée par des oiseaux squelettiques manifestement très différents des magifaunes affrontés plus tôt. Une silhouette en robe noire, suspendue dans les serres de l'immense créature ailée. Deux serpents sortaient de son corps, et là où auraient dû se trouver



« Ha-ha !  
Merci, merci.  
Te pointer  
dès mon premier  
jour ici ? »

Pete Reston

Guy Greenwood

Katie Aalto

Tim Linton

les yeux et le nez, un tourbillon noir pulsait. Un simple regard suffisait à faire frissonner la nuque d'Oliver.

— Un zahhak... !

— C'est comme ça qu'on les appelle, dit Lesedi d'un ton grave.

— On dit que ce sont les vestiges d'un ancien mage, mais personne n'en est sûr. Vu leur tendance à rôder dans les ruines comme celle-ci, il se pourrait qu'ils viennent d'une migration de Tír. Une créature pleine de mystères, y compris sur sa classification exacte.

Oliver en avait vu un de ses propres yeux, en première année, juste avant d'éliminer Darius. Il savait qu'il finirait sans doute par en croiser un dans le labyrinthe... mais jamais il n'aurait imaginé en voir un comme familier. Une preuve de plus de la puissance inouïe de Cyrus Rivermoore.

— Mais on sait comment les battre. Celui-là, c'est une première, mais ça tombe bien : je vais vous enseigner l'alphabet du massacre, expliqua Lesedi. — Première étape : utilisez un sort d'impact à double incantation pour faire tomber les oiseaux. Calquez votre lancer sur le mien.

Les trois hochèrent la tête. Oliver analysa rapidement l'ennemi qu'ils s'apprêtaient à engager. En comptant celui qui portait le zahhak, il y avait cinq grands oiseaux squelettiques. Autour d'eux, volaient environ cent-vingt créatures de taille moyenne ou petite. Ces dernières ne semblaient pas présenter de menace immédiate, mais il y avait de fortes chances qu'elles puissent se regrouper pour se reconfigurer en un ennemi plus puissant. Les éliminer en un seul tir était donc essentiel pour pouvoir ensuite se concentrer sur le zahhak.

— Règle numéro un face à un ennemi redoutable : supposez d'emblée qu'il a des renforts avant d'attaquer. Ensuite, fixez-vous une limite de temps. Disons... cinq minutes. Même si les morts de la ville rapploquent, tant qu'on se retire dans ce délai, on pourra s'en sortir proprement.



Nanao Hibiya

Yuri Leik

Oliver Horn

« Règle numéro un face à un ennemi redoutable : supposez d'emblée qu'il a des renforts avant d'attaquer. »

Lesedi Ingwe

Alors qu'ils attendaient que le nuage d'oiseaux atteigne leur portée d'incantation, Lesedi poursuivit son exposé.

Consciente de la portée de détection de l'ennemi, elle les avait positionnés à bonne distance de la ville, offrant un délai confortable avant toute éventuelle riposte. S'ils échouaient à abattre la cible en cinq minutes, ils battraient en retraite. La survie primait sur la victoire. Tous en étaient bien conscients. L'équipe d'Oliver s'enfonça dans le sable, athamés en main.

— Règle numéro deux. Frappez les premiers. **MAGNUS FRAGOR !**

— **!!! MAGNUS FRAGOR !!!** répétèrent-ils tous les trois en chœur.

Quatre sorts d'impact jaillirent vers le ciel. Le *zahhak* les aperçut... mais il était déjà trop tard pour esquiver. L'explosion couvrit une large zone, emportant la majorité des oiseaux, brisant les ailes du grand squelettique. Lui et le *zahhak* chutèrent ensemble.

— Activation du cercle ! Puis on se disperse et on poursuit le bombardement aérien !

Lesedi courait déjà vers la zone de chute. Oliver, Nanao et Yuri pointèrent leurs athamés dans trois directions différentes, incantant à voix basse et activant le cercle magique qu'ils avaient inscrit à l'avance. Celui-ci généra une barrière en forme de dôme autour de Lesedi et de la zone ciblée.

Elle n'était pas très puissante, mais combinée à leur tir de barrage, elle suffirait pour l'instant à contenir la nuée squelettique. L'essentiel était d'empêcher qu'on vienne gêner Lesedi dans son affrontement. Abattant les oiseaux qui descendaient vers eux, ils gardaient un œil sur son combat. Car c'était là que résidait l'essentiel de la démonstration de Lesedi Ingwe.

— **IMPETUS !** Shiiiiiaahhhh !

Son premier assaut fut un sort de bourrasque. Bien qu'il serve aussi de feinte, le sort n'était pas dirigé vers l'ennemi. Il générait un courant dans l'air même où elle courait, courant qu'elle chevaucha pour accélérer et dévier sa trajectoire de manière imprévisible.

Son coup de pied retourné atteignit le zahhak avant qu'il n'ait pu se remettre de son atterrissage.

Il tenta d'ériger une barrière noire pour bloquer, mais le coup de pied de Lesedi la pulvérisa, frappant directement son épaule. Il fut projeté, et elle s'élança à sa poursuite.

— Règle numéro trois ! Ne leur laissez pas le temps de se relever !  
Quand vous avez l'avantage, gardez-le !

Fidèle à ses paroles, avant que le zahhak ne puisse se redresser, elle l'assailait déjà de nouveaux coups de pied. À première vue, cela pouvait sembler être une méthode sauvage, mais elle enchaînait en réalité des balayages fluides qui le maintenaient en déséquilibre constant. Et chaque fois qu'il y avait une ouverture, son athamé venait frapper un point faible. Elle venait tout juste de le blesser à la gorge avec une entaille peu profonde.

— Pas d'échange de sorts ou de coups ! Vous transformez ça en raclée unilatérale ! Trois méthodes de finition, dès l'attaque d'ouverture, c'est la base !

— ... !

Oliver déglutit. C'était une leçon d'une brutalité affolante. Elle ignorait complètement les conventions des arts de l'épée, mais se fondait sur les éléments les plus cruciaux qui décidaient d'un affrontement. Une maîtrise théorique du combat, qu'elle n'hésitait pas à briser et adapter en fonction de ses techniques propres et de la situation.

— Quelle maîtrise... murmura Nanao.

Un choix de mot curieux, mais Oliver en comprenait le sens. Lesedi avait forgé son propre style, au-delà des manuels, et l'avait affuté jusqu'à la perfection. On comprenait très vite pourquoi Rossi avait cherché à apprendre auprès d'elle.

— Shiii ! rugit Lesedi.

Le zahhak esquiva d'un bond un coup de pied tournoyant visant la tête. Mais ce grand mouvement était volontaire et fut suivi immédiatement d'un revers d'athamé, qui trancha net le bras gauche du zahhak.

Oliver grimaça. Cacher la frappe dans le mouvement du coup de pied rendait l'esquive presque impossible. Mais tenir sa baguette à l'envers était, traditionnellement, un signe de reddition. Certains styles l'enseignaient comme une feinte destinée à un coup fatal, mais Lesedi, sans doute, ne s'en souciait même pas : seul comptait l'effet pratique.

Un seul bras coupé semblait constituer un résultat suffisant et Lesedi mit fin à son assaut unilatéral. Elle inversa la prise sur son athamé, fit un pas en arrière, et s'adressa à ses cadets derrière elle.

— Vous avez vu ça ? C'est comme ça qu'on impose son rythme. Les oiseaux que vous avez abattus, et le bras que j'ai tranché : on commence avec un net avantage.

Les trois hochèrent la tête. Les faits parlaient d'eux-mêmes. Ses paroles ne sortaient pas d'un manuel, elles venaient d'une expérience forgée au bord de la mort, encore et encore.

— En regardant votre match de ligue, j'ai eu l'impression que vous prenez un peu trop de plaisir à combattre tous les trois. Mais la clef d'un vrai combat, c'est de ne jamais laisser l'adversaire agir. Dans ce sens-là, j'ai trouvé les autres équipes plus solides.

— Hm, un principe stratégique qui a fait ses preuves, approuva Nanao.

Lesedi jeta un bref regard au ciel. La volée de sorts avait porté ses fruits : les oiseaux squelettiques tournaient en rond sans descendre. Il était peu probable qu'ils aient peur d'être abattus, mais ils avaient peut-être compris qu'ils ne briseraient pas la barrière et attendaient une ouverture. Ils restaient menaçants, mais au moins, pour l'instant, ils n'interviendraient pas dans le combat contre le *zahhak*.

En tenant compte de cela, Lesedi passa à la phase suivante.

— Bien, on échange. Je l'ai un peu affaibli, donc ce sera un bon entraînement pour vous. Prenez votre temps, apprenez comment il combat. Et si vous êtes en difficulté, j'interviend...

— Eh bien, on dirait une vraie prof, la Bastoneuse !

Alors que les troisième année entraient dans le cercle et que Lesedi en sortait, une voix inattendue s'adressa à elle. Oliver sursauta, plissant les yeux. Le zahhak n'avait ni visage ni bouche. Mais cette voix grave, masculine, venait bel et bien du tourbillon noir où aurait dû se trouver son visage.

— ...Rivermoore, répondit Lesedi, les sourcils froncés. — Pas vraiment comme je m'attendais à t'entendre.

— Mwa-ha-ha-ha. C'était juste... attendrissant.

Tu étais aussi enragée que Bloody Karlie, à l'époque. Et maintenant te voilà en train d'encadrer des jeunes.

— Tu es venu parler juste pour cracher ton venin ? Dans ce cas, je m'en fiche. Romps la connexion.

Elle fit un geste agacé de la main. Le sorcier, dans le vortex, ricana.

— Non, ça, c'est un bonus. Je vais interrompre ton cours, et je me suis dit que je devais au moins te prévenir. **DEFORMATIO !**

Au moment même où le sort fut lancé, le corps du zahhak se mit à craquer, à se transformer. Les os se réorganisèrent... jusqu'à faire apparaître un nouveau bras. Lesedi grimaça.

— Qu'est-ce que... ?! Tu as même trafiqué un zahhak ?!

— Je fais ma part pour représenter les classes supérieures. Pas question de me contenter de recycler ce qui traînait, dit Lesedi.

La transformation achevée, les capacités physiques et magiques du zahhak dégageaient désormais une menace d'un tout autre ordre. La voix du sorcier reprit :

— C'est aussi un produit de la nécromancie antique. Ou bien un échec de sort d'allongement de vie, si tu veux. Si ça t'intéresse, tu pourras lire ma future thèse. À condition de rentrer vivante sur le campus.

Sur ces mots, la voix de Rivermoore se coupa. Lesedi fixait le zahhak, prête à tout.

— ...Changement de plan. Vous trois, en soutien.

Les ennemis inconnus sont les plus dangereux. Restez en alerte maximale.

— Clairement.

— Dommage. Ça avait l'air amusant ! dit Nanao, un grand sourire aux lèvres.

Nanao et Yuri hochèrent la tête, leurs regards braqués sur le nouveau zahhak. Une lumière bleutée s'échappa de son dos, une sphère, grosse comme un ballon que l'on tiendrait à deux bras, flottait au-dessus de lui.

— ...Une boule lumineuse flottante...

Cela rappelait un peu la fausse lune que Cornwallis avait utilisée en première année. Oliver l'observa avec attention, mais elle ne semblait pas capable d'attaquer directement. Sous ses yeux, l'orbe se déplaça sans bruit, se positionnant derrière le zahhak...

— En dessous !

La lumière avait étendu l'ombre du zahhak jusqu'à leurs pieds. Ils bondirent en arrière au cri d'alerte de Lesedi et l'instant d'après, des lames en forme de lances jaillirent directement de l'ombre. Le danger identifié, Lesedi hurla :

— C'est sa Traque de l'ombre<sup>1</sup> ! Attendez-vous à des attaques depuis son ombre !

— Un peu de lumière pourrait suffire ? **LUMINA !**

---

<sup>1</sup> En anglais, Shadow Crawl.

Yuri réagit par instinct. Une lumière blanche inonda le sol, effaçant l'ombre menaçante.

— Simple, mais efficace. Faites briller tous les côts...

Mais avant que Lesedi ne puisse finir sa phrase, la sphère derrière le zahhak se divisa, s'éleva, et se positionna plus haut dans les airs projetant cette fois les ombres des oiseaux squelettiques tournoyant en dessous.

— Pas si simple, hein ? Bien joué, Rivermoore...

Les ombres se mêlaient dans toutes les directions, et Lesedi fit claquer sa langue. Mais elle avait déjà pris sa décision. Repoussant les ténèbres avec la lumière de son sort, elle cria :

— Règle numéro quatre ! Si le risque dépasse vos chances de victoire, repliez-vous ! Tant que vous rentrez vivants, vous aurez une autre chance !

— Compris ! Je sécurise une voie de fuite ! **LUMINA !**

Oliver était déjà en mouvement, visant par-dessus son épaule avec son athamé et courant à travers la zone éclairée, suivi de près par Yuri et Nanao. Lesedi fermait la marche, tenant le zahhak à distance grâce à ses sorts. Une fois assez éloignés, tous quatre enfourchèrent leurs balais. Alors qu'ils prenaient de l'altitude, elle jeta un regard en arrière vers le zahhak, qui se repliait déjà.

— Cette contre-attaque était plus violente que prévu... Ça pourrait vouloir dire que les autres équipes...

— Hé ho ! C'est quoi ce délire ?!

Tim venait à peine d'ouvrir sa sacoche à poisons. Sous leurs yeux, les chevaliers encore debout se regroupaient autour du général central et fusionnaient. Laissant les pattes puissantes des chevaux squelettiques intactes, les autres os se réarrangèrent pour former un siège, où reposait le torse du général, le reste de son corps se construisant autour. De longues

lames osseuses étaient fixées de chaque côté conçues pour faucher ceux qui tenteraient d'esquiver la charge. Ils étaient passés de simple cavalerie à char cauchemardesque.

— Je vous quitte cinq secondes des yeux et vous me faites ce genre de crasse ?! Ça n'a aucun sens... Depuis quand les morts apprennent de nouveaux tours ?!

— GYUAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Le général rugit, et le char fonça droit devant. Marco se posta devant Katie, Guy et Pete, mais même en armure, un troll ne pouvait encaisser une telle charge sans dégâts. Lyla, le griffon, plongea en renfort, mais le général la repoussa d'un revers de hallebarde. C'était trop pour des troisième année. Tim s'élança pour détourner l'attention de l'ennemi.

— **MAGNUS CLYPEUS !**

Un sort jaillit d'un côté et frappa le sol devant eux, faisant surgir un monticule rocheux qui bloqua la charge du char. Surpris, Tim se retourna et aperçut un septième année, athamé en main.

— ...Une horde vengeresse régulée ? Rivermoore est vraiment allé au bout de la nécromancie, on dirait.

La voix de Gwyn Sherwood était douce et calme. Quatre autres élèves apparurent derrière lui, fonçant droit vers le groupe de Katie.

— Tout le monde va bien ?

— Chela ?!

Le visage de Katie s'illumina. Chela, Stacy et Fay avançaient avec Shannon Sherwood. Shannon n'était pas une combattante, aussi cette escouade avait deux leaders : Gwyn et elle-même.

— Hein ? fit Tim, un peu perdu devant ces renforts. Pourquoi vous êtes ici ? Le point de rendez-vous, c'est plus tard.

— Il m'a semblé plus sage d'intervenir plus tôt. Trop de sons inhabituels, répondit Gwyn, tout en lançant d'autres sorts pour maintenir le char en place.

Pendant ce temps, Shannon se posta devant les plus jeunes.

— ...Restez... derrière moi. N'ayez pas peur... Je vous protégerai.

— Non ça ira.

Stacy et Fay la contournèrent sans hésiter. Athamé en main, Stacy toisa l'ennemi d'un regard noir.



— Merci pour la supervision, mais nous ne demandons pas qu'on nous protège. Nous avons le nombre, maintenant. Et j'en ai assez de tout ce vacarme. Il est temps que le silence revienne une bonne fois pour toutes.

Son serviteur eut un sourire en coin.

— Fay, dit-elle. Tourne autour de lui. Chela et moi, on va frapper fort.

— Compris.

Stacy leva son athamé bien haut et incanta un sort.

— **LUNATUM !**

Une lueur pâle apparut au-dessus d'elle, en forme de croissant de lune. À mesure que le sort faisait effet, le corps de Fay se transforma. Les os de son bas-ventre craquèrent, des griffes jaillirent de ses bottes, ses cheveux se hérissèrent, des crocs apparurent sous ses lèvres retroussées, mais là, la transformation s'arrêta. Par choix.

— ...Hrffffffffff...

Partiellement transformé, Fay inspira profondément à plusieurs reprises.

— Transformation partielle d'un loup-garou, commenta Tim, impressionné. — Ça m'avait déjà bluffé pendant le match, mais vu de près, j'en reviens pas. Et tu peux encore lancer des sorts ? Je suis presque sûr que personne n'a jamais fait ça.

— ...Ça va, Mr. Willock ? Pas de douleur ? demanda Chela.

Fay esquissa un sourire, les traits bien plus sauvages que d'ordinaire.

— Je souffre, complètement. Mais ma fierté est plus forte. C'est comme ça que sont les bons chiens de garde, Miss McFarlane.

Il avait dit ça d'un ton qui ne laissait place à aucun doute. Chela hocha la tête et les rejoignit. Gwyn se mit à renifler.

— Inutile d’essayer de vous arrêter, hein. Très bien, on va l’abattre, ce machin. Mais restez groupés. Si l’un de vous crève, Shannon va nous faire une crise et elle sera inconsolable.

Il avait tourné ça comme une plaisanterie, mais son regard disait tout le contraire. Chela, Stacy et Fay jetèrent un œil vers Shannon... et virent que Gwyn disait vrai, elle avait déjà l’air sur le point de pleurer.

— Ne... commettez pas d’imprudence... dit-elle.

— Oh... Argh, d’accord ! J’ai compris ! céda Stacy. Promis, on va faire attention !

Au même moment, Fay frappa le sol d’un coup de pied, car ses jambes, dans cette forme, étaient bien plus puissantes. Il pouvait désormais tourner autour du char avec une agilité impressionnante, ce qui redonna de l’élan à Katie, Guy et Pete.

— On va pas les laisser leur moment de gloire, hein ? lança Guy. — On fait quoi contre cette saloperie géante ?

— Tout ce qu’on peut... mais évitez de trop charger Marco et Lyla. Ils sont déjà bien amochés.

— **Unh ? Moi aller bien, Katie, grogna Marco.**

— KYOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO !

Lyla répondit par un puissant hurlement. Tim sourit et attrapa une fiole de poison format géant.

— Bon, on y va tous ? Allez, on passe en mode carnage !

Après avoir abandonné le combat contre le zahhak modifié, le groupe de Lesedi passa un bon moment à voler, pendant près de dix minutes. Oliver, inquiet de cette approche un peu trop audacieuse, demanda :

— C’est prudent ? Ça fait un moment qu’on vole...

— Il sait déjà qu'on est là, répondit Lesedi. — Alors autant avoir une vue d'ensemble. Et puis, j'ai l'impression que pas mal de choses ont changé depuis ma dernière visite.

Vu la taille du lieu, l'explorer à pied aurait pris un temps fou alors son raisonnement tenait la route. Ce qui préoccupait davantage Oliver, c'était les défenses aériennes de l'ennemi. Il avait du mal à croire que le sorcier n'ait rien prévu contre des cibles en vol. Alors qu'il observait l'air autour d'eux, l'attention de Nanao était ailleurs, concentrée sur le balai entre ses jambes.

— ...La foulée d'Amatsukaze n'est plus ce qu'elle était, dit-elle. L'air ici n'est pas normal.

— Exactement, approuva Lesedi en hochant la tête. — Il y a beaucoup de particules magiques dans l'air, mais elles ont tendance à stagner. C'est excellent pour les morts, mais mauvais pour nous... et pour les balais. Gardez un œil sur votre réserve de mana et votre énergie.

Ses instructions étaient simples et précises, ses réponses claires et immédiates, et surtout, elle insistait toujours sur la retraite et la survie. Aucun doute, c'était une superviseuse hors pair. C'est pourquoi tous les trois lui faisaient pleinement confiance pour les guider.

— Même avec ça en tête, les balais restent très efficaces ici. Les morts n'ont pas de balais. Seules quelques-unes des créatures osseuses de Rivermoore peuvent rivaliser avec cette vitesse de vol. Tant qu'on reste sur nos gardes.

Alors qu'elle exposait la base de leur stratégie aérienne, elle s'interrompit. Les autres comprirent bien vite pourquoi : trois créatures volaient devant eux, à leur altitude.

— Parlant de ça... On a des wyvernes mortes-vivantes droit devant. Cours de combat aérien magique, c'est parti !

Sur ces mots, Lesedi fonça en tête, les autres la suivant de près. C'était leur première fois face à des wyvernes dans les airs, mais ils en connaissaient les fondamentaux.

D'abord, ne pas se faire balayer par leur souffle qui est léthal. Ensuite, ne pas se laisser ralentir par cette peur. Même sans club de sport et même mortes, la clef du combat aérien restait la même : prendre l'avantage en se plaçant au-dessus de l'ennemi. Et cette fois, ils étaient en supériorité numérique.

Aucun des deux camps ne céda le passage, le choc initial s'apparentant à une corrida. Un moment décisif, qui fixerait l'équilibre des forces. Les wyvernes tentaient de les abattre à coups de griffes ou de souffle, tandis que les mages faisaient des ajustements minimaux pour esquiver et ripostaient avec des sorts de contre, visant non pas les corps robustes, mais les ailes, parties plus vulnérables. Lesedi connaissait cette théorie sur le bout des doigts, fonçant droit sur le meneur ennemi.

— Hng ?!

Elle esquiva facilement ses mâchoires... mais une lame surgit du dos de la wyverne. Elle leva son athamé pour bloquer le coup, mais l'impact fut assez fort pour perturber sa trajectoire. Alors que les autres wyvernes fonçaient, Oliver s'écria :

— Miss Ingwe !

— Tout va bien ? demanda Yuri.

— ...Rrrgh. Je vais bien ! Concentrez-vous sur elles !

Lesedi retrouva rapidement le contrôle de son balai, mais pas le temps de souffler. Ils venaient d'identifier l'origine de cette attaque surprise : un guerrier squelettique, monté sur le dos de la wyverne de tête, armé d'un immense glaive. Il avait six bras et trois visages.

— SYURAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Le rugissement guttural s'éleva, et les wyvernes sortirent de leur vol en piqué, amorçant un virage. Lesedi les observa du coin de l'oeil, grimaçant.

— Un dragonnier mort-vivant ? Sérieusement, Rivermoore, combien de visions cauchemardesques t'as encore en réserve ?

— Mon heure est venue ! s'écria Nanao, fonçant droit vers sa cible en accélérant.

— Attends, Hibiya ! Jouer selon leurs règles, c'est...

— Il faut la laisser, Miss Ingwe, intervint Oliver. — Le ciel est son domaine.

Lesedi saisit aussitôt ce qu'il voulait dire. Le sol en dessous était plat, sans dénivelé. S'ils combattaient là-bas, ils ne pourraient rien tirer du terrain.

— C'est le bordel dans tous les cas. Très bien. Hibiya, ce dragonnier est pour toi ! Horn, garde ta vitesse et surveille Hibiya comme un faucon ! Leik, toi et moi, on se charge des deux autres ! Il faut les abattre vite, qu'ils n'interfèrent pas dans son duel !

— Entendu !

— On y va, ouais !

Le plan en tête, les quatre s'élançèrent. Gagnant en altitude, amorçant un virage, Lesedi et Yuri lancèrent leurs sorts sur les wyvernes non montées pour attirer leur attention. Les créatures mordirent à l'hameçon, laissant à Nanao le champ libre pour affronter le dragonnier seule. Mais avant le second affrontement, de la fumée noire commença à s'échapper des mâchoires de la wyverne.

— Hrm !

Repérant les signes d'un souffle imminent, Nanao plongea vivement vers la gauche. La wyverne ouvrit grand la gueule, vomissant une brume noire poisseuse dans les airs. Derrière, Oliver déglutit. Ce souffle, en tant qu'attaque nécrotique, n'était pas élémentaire, mais ses effets étaient tout aussi mortels. Nanao renforça sa lame avec l'élément opposé, dispersant ce qu'elle ne pouvait esquiver.

— SYURAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Et dans cet instant, le dragonnier abattit son glaive à travers le voile de brume. Nanao esquiva d'un mouvement vif et traversa l'attaque. Sentant la brûlure du souffle contre sa peau, elle grogna.

— Ce souffle, quelle plaie ! Comment puis-je inverser la situation... ?

Ce ne serait pas facile. Changer de trajectoire pour éviter le souffle perturbait trop son vol et la ralentissait à coup sûr. Elle pouvait le dissiper avec l'élément opposé, mais plonger directement dans cette brume revenait à s'exposer au glaive du dragonnier dans une visibilité réduite. Se défendre de deux attaques avec une seule lame n'avait rien d'aisé, et elle était encore en pleine réflexion lorsque chacun compléta son virage pour revenir à l'assaut.

— Pfiou !

Nouvelle approche, nouveau souffle. En le dissipant, Nanao vira vers le bas, passant sous la wyverne, supposant que, vu la position du dragonnier, aucun coup de glaive ne pourrait l'atteindre. Mais...

— SYURAAA !

...Lorsque le rideau de fumée se dissipa, elle se retrouva nez à nez avec le dragonnier, monté à l'envers, son glaive fondant sur elle. Un coup sec de katana dévia l'attaque, mais le choc ralentit nettement sa vitesse. L'ennemi avait fait une rotation de 180° pour se retrouver en position. Alors qu'elle rectifiait sa trajectoire, Nanao ne put s'empêcher d'être impressionnée.

— Tu avais prévu mon mouvement ? Ce ne sera pas si simple !

— Ne te précipite pas ! hurla Lesedi. — C'est un de tes défauts, Hibiya ! N'oublie pas que tu n'es pas seule !

Cela fit réfléchir Nanao.

— Message reçu. J'ai été bien trop téméraire, murmura-t-elle.

Les années passées à se battre en infériorité numérique dans une guerre perdue d'avance lui avaient forgé ce réflexe : abattre l'ennemi au plus vite pour pouvoir aider ailleurs. Mais ici, ce n'était pas nécessaire.

Elle avait des camarades fiables, et leur soutien lui permettrait d'atteindre la victoire.

— Dans ce cas... je le finirai en trois échanges.

Elle se débarrassa des chaînes invisibles qui la retenaient, et concentra tout sur sa vitesse pour le prochain affrontement.

— ...Oui, Nanao. C'est ça, murmura Oliver en la regardant depuis les hauteurs.

Voilà comment elle devait se battre.

— Ce n'est pas une joute mentale où il faut deviner le prochain coup de l'autre. Tu n'as jamais eu besoin de ça. Ce ciel est le tien, et tu es plus rapide que n'importe qui.

Ce qu'elle fit ensuite, c'était exactement ce qu'il avait imaginé. Après leur deuxième échange, elle accéléra encore et convertit une partie de cette vitesse en altitude. Et avec cet avantage, Nanao fondit sur le dragonnier depuis le haut, l'exact opposé de son attaque précédente, et pour une raison très simple : à cette hauteur, la wyverne ne pouvait pas viser au-dessus d'elle. Et si elle tentait une rotation, le glaive ne pourrait pas l'atteindre.

— SYURAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Mais la vitesse de Nanao était trop grande pour que l'ennemi puisse contrer de face. S'en rendant compte, le dragonnier abandonna son glaive et tira de sa ceinture de nouvelles armes, une dans chacune de ses six mains. Des lames fortement incurvées, des faucilles, pas conçues pour la mêlée à cette vitesse. L'objectif du dragonnier était clair : entraîner Nanao dans une destruction mutuelle. Mais...

— **IMPETUS !**

Même avec les lames pointées vers elle, Nanao enveloppa sa lame de vent, balayant toutes les autres d'un seul geste. Son sabre trancha la colonne du dragonnier jusqu'à celle de la wyverne, envoyant cavalier et monture s'écraser ensemble au sol.

— Parfait ! On achève les autres ! cria Lesedi.

Nanao avait éliminé la vraie menace, et ils pouvaient maintenant se regrouper pour terminer les deux wyvernes restantes. Ce ne fut pas difficile, et à peine furent-elles abattues que Lesedi fit piquer son balai vers le sol.

— Hm ? On descend déjà ? demanda Yuri.

— Ce dragonnier m'intrigue. Comme ce manipulateur d'ombres, il ne suit pas les règles habituelles de la nécromancie. On pourrait apprendre quelque chose des restes.

De retour sur la terre ferme, ils trouvèrent le dragonnier effondré sur sa monture brisée, un tas d'os silencieux. Mais Lesedi s'approcha avec prudence, athamé en main. Nanao avait bien séparé le cavalier de la wyverne, mais une partie du guerrier à six bras et trois visages bougeait encore, faucille en main, malgré son corps squelettique incomplet. Lesedi le dispersa d'un coup de pied, puis examina les restes.

— ...Ouais, il ne faisait pas que monter. Les os du dragonnier étaient fusionnés à ceux de la wyverne, sur l'arrière. Ça me rappelle les chimères d'Ophelia.

Les élèves plus jeunes réfléchirent à cela. Le cavalier n'en était pas vraiment un, c'était comme s'il avait poussé de la colonne de la wyverne. Une créature comme celle-là n'avait aucune place dans l'ordre naturel.

— ...Hm...

Lesedi démontait encore la wyverne, mais arrivée à l'emplacement du cœur, elle découvrit une excroissance osseuse étrange. Elle la fendit de son athamé, révélant à l'intérieur un éclat d'os de la taille d'un auriculaire. Le soulevant avec sa baguette, elle invita le reste du groupe à l'examiner de plus près.

— ...Ce n'est pas un os de wyverne, ni de zahhak, déclara Lesedi. C'est clairement humain, et relativement récent. On peut supposer que c'est le noyau d'un sort.

— Un os humain ? Alors, ce serait...

— Malheureusement, pas celui qu'il manque à Godfrey. La signature magique m'est familière. Je pense qu'il s'agit d'un os appartenant à Rivermoore lui-même. Mais quant à son fonctionnement exact... aucune idée.

Après quelques observations supplémentaires, elle enveloppa l'os dans un papier isolant et le rangea. Aucun d'eux n'était versé en nécromancie, ils ne pouvaient donc pas pousser l'analyse plus loin sur place. Chassant cela de son esprit, Lesedi déclara :

— Dans tous les cas, on enchaîne trop de combats sans pause. La fatigue altère les performances. Il faut se reposer. D'autres escouades auront déjà sécurisé des zones. Allons en rejoindre une.

Repasant en mode furtif, ils marchèrent encore deux bonnes heures avant d'atteindre une base sécurisée avancée. Derrière une entrée habilement camouflée, un sentier descendait... et, à l'intérieur, ils trouvèrent la silhouette massive d'un troll bien connu.

— Marco ! En poste de garde, hein ?

— Katie a dû l'invoquer. Tu n'es pas blessé, Marco ?

— **Mmh. Nanao, Oliver. Heureux vous en sécurité.**

Les deux lui adressèrent une accolade en lui parlant. Des pas pressés approchèrent. Oliver se retourna, juste à temps pour voir Shannon se jeter sur lui.

— Noll !

— F-frangine... Pas devant les autres, je t'en prie...

— Hmm... donc c'est autorisé en privé, fit une voix glaciale, contrastant violemment avec la chaleur de Shannon.

Sans faire un geste pour la repousser, Oliver regarda autour de lui et aperçut une fille aux boucles, les bras croisés, qui le fusillait du regard.

— Katie...

— Nanao, Mr. Leik, Miss Ingwe, bienvenue à vous.

Le thé était en train d'infuser. Mais pas pour Oliver. Il avait déjà les bras bien occupés. Puis elle pinça les lèvres, tourna ostensiblement les talons et s'éloigna d'un pas furieux. Oliver se laissa aller dans les bras de sa cousine, vaincu. Trois autres amis prirent la place de Katie.

— T'en fais pas, elle t'a quand même préparé une tasse, le rassura Guy.

— Guy, Chela, Pete...

— Son besoin de rivaliser avec Miss Sherwood nous dépasse tous, commenta Chela en secouant la tête.

— Surtout quand on voit tout ce que Shannon a fait pour elle, renchérit Pete en haussant les épaules avec un soupir amusé.

Oliver, toujours prisonnier de l'étreinte de Shannon, tentait vainement de se dégager... quand Lesedi lui attrapa l'épaule.

— Horn, une règle supplémentaire rien que pour toi. Pas de vie amoureuse sur le champ de bataille. Compris ? Tu me ressors des souvenirs que je préférerais oublier, et j'en ai presque la nausée.

— J-Je m'en souviendrai...

Elle avait visiblement un passif très clair sur le sujet, et son regard était si intense qu'Oliver ne put qu'acquiescer. À ce moment-là, Shannon finit enfin par le relâcher, et ils furent conduits dans la salle de repos. Des tables et des chaises simples et au fond, l'Empoisonneur qui dégustait son thé.

— Salut, escouade Horn +1. On dirait que personne n'est mort ?

— C'est qui ton « +1 » ? Personne ne crèvera sous ma surveillance. Tu n'as pas empoisonné les tiens, au moins ?

— Non. Quelle plaie ! Leur résistance aux toxines est nulle. La plupart des membres de la Garde peuvent inhaler deux ou trois fumées sans broncher, mais ces mêmes-là ? Noooooon.

— Personne ne le leur demandait, de toute façon.

Leur échange habituel. Lesedi prit place, et son équipe en fit autant. Oliver jeta un œil autour de la pièce : un peu plus loin, Stacy examinait le torse nu de Fay avec un sérieux médical évident. Il leur fit signe, et ils répondirent de même.

Rapidement, Katie apporta le thé pour tout le monde, et Guy posa une assiette de gâteaux au milieu de la table. Oliver fut soulagé de constater qu'il y avait une tasse pour lui aussi. Une fois tout le monde servi et reposé, Lesedi posa sa tasse.

— Bien, on échange nos infos. On a établi une bonne carte générale du terrain, et on a affronté un zahhak ainsi qu'un dragonnier mort-vivant, tous deux résultat de manipulations étranges. On a vaincu ce dernier, et récupéré ce qui semble être un fragment d'os de Rivermoore lui-même...

— Et vous avez fui devant l'autre ? coupa Tim.

— Je vais te tuer.

— Je plaisante. On avait des gamins avec nous, on ne pouvait pas prendre le risque. Nous, c'était pareil. Deux escouades ont uni leurs forces pour abattre une goule géante, et récupérer un fragment d'os similaire. Au début, je croyais que c'était le même que celui que j'avais combattu dans le passé, mais il a changé de forme à la moitié du combat. Les familiers d'Aalto et Mr. Willock ont été décisifs.

— Oh-ho !

— Vraiment ?

Nanao et Oliver se tournèrent vers Katie, mais elle évita leur regard, sans doute encore contrariée par ses mots de tout à l'heure.

Ils pensèrent alors à l'autre personne mentionnée, mais Stacy venait de tirer Fay par le poignet pour le ramener à sa place.

— Ne bouge pas, Fay ! Je n'ai pas terminé l'examen !

— Tu m'as tout examiné deux fois, Stace. Laisse-moi m'habiller.

Oliver esquissa un sourire devant la scène, mais Lesedi était déjà revenue aux choses sérieuses. Avec Tim, elle déballa le papier isolant, posant les deux fragments d'os sur la table et les scrutant d'un air sombre.

— Ces trucs me perturbent sérieusement. Voler des os, c'était la manie de Rivermoore, d'accord. Mais personne n'avait jamais trouvé des morceaux de lui dans ses familiers, dit Lesedi. — Ça pourrait être un indice pour comprendre ses intentions... ou où il se cache.

— J'ai eu la même pensée, répondit Tim, — mais personne ici n'est assez calé pour reconstituer la logique d'un sort nécromantique. Il y avait quelqu'un de plus calé dans les autres équipes ?

Lesedi fronça les sourcils, réfléchissant, et Shannon se leva doucement.

— Je... peux les examiner ?

— Hm ? Tu penses pouvoir en tirer quelque chose, Shannon ?

Lesedi fit glisser les os sur la table. Shannon s'approcha, posa un doigt dessus... et ferma les yeux.

— ...Mmh... Je vois...

La plupart des personnes présentes ne comprirent pas ce que cela signifiait. Mais Oliver, lui, savait. S'il y avait bien quelqu'un capable d'extraire un souvenir directement des os, c'était Shannon.

— ...Je partage. Baguettes ensemble... si vous voulez voir...

Les yeux mi-clos, elle tendit sa baguette blanche. Les autres hésitèrent, puis posèrent la leur dessus, Oliver compris.

— ...!

L'instant d'après, ses cinq sens furent envahis par une vision d'une puissance renversante.

Un ciel d'automne limpide. Une côte silencieuse, la plage s'étendant à perte de vue. Déjà, cela suffisait à évoquer une promenade agréable. Mais chaque pas qu'il faisait l'enfonçait plus profondément dans le sable. Sur le qui-vive pour ne pas perdre l'équilibre, il avançait, tel un montagnard chargé jusqu'à la nuque.

— Oui, c'est ça la vie ! Une belle marche le long de la mer, le bruit des vagues, la brise sur le visage, les coquillages qui scintillent au soleil !

— ...Je veux bien, mais pas quand je porte un foutu cercueil super lourd sur le dos.

La voix de la fille était vive et joyeuse, celle du garçon entrecoupée de soupirs à cause de l'effort. Le cercueil qu'il portait était plus grand que lui. Toute cette épreuve, c'était à cause de ce fardeau.

— Allez, Cyrus, le menton haut ! Le dos droit ! Si tu regardes tes pieds, je ne vois rien, moi ! Le bleu de l'océan a besoin du bleu du ciel au-dessus, ce n'est pas moi qui fais les règles.

Elle partageait son champ de vision et râlait en conséquence. Injuste, pensa le garçon, qui grimaça.

— Et je dois aussi redresser le dos ? T'es sûre de pas être déjà devenue maléfique ?

— Ah-ha-ha-ha ! Je le suis, figure-toi ! Je suis un fantôme maléfique qui te hante, Cyrus ! Tu as percé mon plan, mais trop tard, ton dos est déjà mon trône à jamais !

Elle lança cette déclaration avec fierté, tandis que le garçon continuait de la porter le long du rivage. Il était bien trop tard pour se plaindre. Ce fardeau, c'était le sien.

— Écoute bien. Ce cercueil sera le tien, Cyrus.

Ce jour-là... la lumière passait à travers les fenêtres, glissant sur les flancs d'un cercueil, devant lequel se tenaient un vieil homme massif et un garçon qui ne cilla pas à cette annonce solennelle.

— ...Je le connais bien, arrière-grand papy. Tu l'as toujours eu avec toi.

— Gah-ha-ha-ha ! Oui, c'est vrai. Mais faut bien faire le discours. Chaque cercueil a besoin d'un porteur. C'est notre tradition. Je te confie celui-ci, mon cher arrière-petit-fils. Je l'ai porté longtemps, mais l'âge m'a rattrapé. Mon dos n'est plus ce qu'il était.

Le vieil homme tapa dans son dos. Le garçon avait du mal à croire que cet être si imposant soit devenu si faible... mais il n'osa rien dire. Son aïeul posa la main sur le cercueil.

— Ta mission, avant tout, est de le protéger. Et plus encore : de libérer ce qu'il renferme. Je n'y suis jamais parvenu, à mon grand regret.

Il avait dit cela avec une tristesse sincère. Le garçon, surpris par la profondeur de ce sentiment, hocha la tête avec gravité.

— Je connais bien le devoir des Rivermoore. Mais si celui-ci doit m'appartenir... alors que sont les autres, là-bas ?

Il regarda au-delà de son héritage, vers la paroi du fond, où se dressaient d'autres cercueils. Les yeux du vieil homme perdirent leur éclat.

— Curieux ? Alors vas-y... touche-les.

Le garçon s'exécuta. Il s'approcha, et posa la paume contre l'un d'eux.

— Depuis les racines, la moisissure m'enlace les mains... ça craque, ça craque, ça pleure, tais-toi, va-t'en, tu tords mon cœur, ça fait mal, ça fait mal... où sont mes jambes ? Mes jambes ! Je veux du vent... de la poussière... quelqu'un... quelqu'un, y a-t-il quelqu'un ?

Les mots avaient jailli le long de ses doigts comme une chaîne de malédictions. Il retira sa main d'un coup, comme s'il venait de toucher de l'acier brûlant.



Sa déclaration retentit fortement et clairement. Et ainsi, le garçon forma un lien avec le cercueil qu'il allait porter des années durant.

— C'était... ?

Les souvenirs prirent fin, et tous ouvrirent les yeux en même temps. Lesedi jeta un regard stupéfait à sa voisine.

— Les souvenirs de Rivermoore ? Comment... ? Tu les as lus à partir de l'os, Shannon ?

Shannon hocha doucement la tête, et son frère Gwyn intervint pour expliquer.

— La logique est simple. Comme Godfrey a perdu un fragment de son éther avec son os, celui de Rivermoore contient aussi une part de son éther. L'éther est un amas d'informations et Shannon peut le lire. C'est en quelque sorte une forme avancée de la séance de spiritisme ou de la possession.

— ...Bon sang, dit Tim. — Avec un fantôme entier, c'est une chose. Mais obtenir tout ça à partir d'un simple éclat sans conscience ? Qu'est-ce qu'elle a, comme capacités éthériques... ?

Il jetait des regards nerveux à Shannon, puis à l'os. Mais Lesedi, bras croisés, reprit déjà le fil :

— Peu importe, c'est une sacrée aubaine. Cette mémoire est très probablement liée au cœur de sa sorcellerie. Pas le genre de chose qu'il raconterait à un étranger. Et le vieil homme à qui il parlait... je suis presque sûre que c'était Douglas Rivermoore. Il a raté son passage du bicentenaire récemment, et il est mort peu après.

Elle se perdit un instant dans ses pensées, puis les chassa.

— Le plus grand mystère ici, c'est le cercueil que l'arrière-grand-père de Rivermoore lui a confié. Peu importe ce que c'est, c'est clairement le point d'origine de toutes ses actions.

— Elle était vraiment morte ? demanda Yuri. — Elle avait l'air super enjouée.

— Ça arrive, répondit Tim.

C'est rare qu'ils soient aussi clairs et lucides, mais on lui a dit de veiller à ce qu'elle ne perde pas sa conscience. La vraie question, c'est : à qui appartient ce fantôme ?

Lesedi souffla du nez.

— On n'en sait pas assez pour répondre. Mais si on en apprend davantage, on commencera à avoir la vue d'ensemble. On peut tirer des informations de ses os. Et les morts les plus puissants portent ces fragments. Ce qui veut dire...

— ...Si on continue à chasser les morts les plus forts, ce qu'on apprendra nous rapprochera de lui, conclut Chela.

— Il y a encore le risque que des fausses pistes brouillent la lecture, admit Lesedi en se frottant le menton. — Mais vu la méthode peu conventionnelle de Shannon, j'ai tendance à croire que ce n'est pas le cas. Et de toute façon, viser les morts les plus puissants a toujours été notre plan.

Elle se redressa.

— Alors c'est décidé. Priorité : éliminer les créatures les plus puissantes qu'il a laissées. Et ramenez toujours les os qu'elles contiennent. Envoyez vos familiers prévenir les autres escouades !

Les mages se mirent aussitôt en action, convaincus que ces étapes les mèneraient droit vers leur cible.

CHAPITRE 3



Un Garçon et Son Cercueil

## Chapitre 3

---

### Un Garçon et Son Cercueil

— Pfff, quel ennui. Où est le plaisir, hein ?!

Dans une base souterraine, dans un coin du royaume des morts à présent sens dessus dessous depuis l'invasion, ses coéquipiers étaient assis autour d'un feu tandis que Rossi exécutait avec adresse un poirier sur une seule main, tout en râlant.

— J'étais contre cette mission, mais je me suis dit qu'au moins on pourrait se battre contre les morts-vivants de Rivermoore, non ? Pourtant, à part le garde de la porte, on n'a rien eu à se mettre sous la dent ! « Si vous croisez un mort-vivant puissant, ne le combattez pas. Fuyez. » Comment je suis censé m'amuser ici, moi ?!

— ...L'objectif n'est pas tant la fouille que de retarder les efforts de la Garde, répondit Andrews, tout en versant soigneusement du thé dans la théière qu'il avait apportée. — Réduire le nombre de morts-vivants faciliterait leur tâche, donc ne pas les toucher est tout à fait logique.

En face de lui, Albright mordit à pleines dents dans une tranche de bacon grillé.

— Considère-toi chanceux qu'on ne nous ait pas encore demandé d'intervenir directement. Le pire, ce serait d'affronter l'équipe de Horn avant la phase finale.

— Pfff, je boycotterais sans hésiter.

Rossi avait abandonné le poirier et se tenait maintenant sur la tête. Il commença à tourner sur lui-même comme une toupie. Les yeux posés sur les feuilles qui infusaient dans l'eau chaude, Andrews murmura :

— Même si l’objectif est l’ingérence, nous avons déjà un coup de retard. Je suppose que des choses se mettent en place dans notre dos. Il est facile d’imaginer quoi.

Au même moment, une élève de classe supérieure s’apprêtait à mettre à exécution l’un des scénarios qu’Andrews avait anticipés.

— Haaa–ha. C’est parti. Hé, toi là–bas !

Des centaines d’oiseaux squelettiques tournoyaient dans les airs. Sans leur accorder le moindre regard, leur laissant libre cours, Khiirgi Albschuch, membre de l’ancienne faction du Conseil s’adressa aux ombres projetées par ces créatures. Peu après, une silhouette émaciée, sans visage, émergea du sol, dégagant une hostilité palpable : le même zahhak que l’équipe d’Oliver avait affronté. Bien qu’il semblait prêt à lui sauter dessus, Khiirgi se contenta d’un geste de la main.

— Je ne viens pas me battre. Relie–moi à Rivermoore, juste une minute.

Un court silence s’ensuivit, puis une réponse émana du zahhak, de la part du mage qui le contrôlait.

— Que veux–tu, Alp ?

— Allons, allons, Rivermoore ! Ne sois pas si rabat–joie. Je suis venue pour aider.

Sourire dément aux lèvres, Khiirgi s’avança, son visage presque collé au vortex du zahhak, comme si celui du sorcier s’y trouvait.

— Ce vol de l’os de Godfrey, quel gâchis. Leo est furieux, tu lui as gâché son plaisir ! Pas moi, cela dit. Franchement, c’est une aubaine électorale. Je t’en serais presque reconnaissante !

— Alors fiche le camp. Je n’ai pas de soldats à gaspiller pour toi.

— Haaaa–ha. Donc tu es acculé.

Khiirgi laissa échapper un rire soufflé. Il était clair que Rivermoore avait fort à faire en gérant seul toutes les forces en présence. D’où sa proposition :

— Bonne nouvelle. J'ai un gros pion juste ici. Et quelques petits bien agités aussi. Pourquoi ne pas les utiliser ?

— Déjà ? Tu ne déçois jamais.

— Allons, tu aurais pu le proposer toi-même ! Nos intérêts sont alignés. Tu veux utiliser l'os de Godfrey pour quelque chose, et nous ne voulons surtout pas qu'on le récupère. Pourquoi ne pas collaborer ?

Elle agissait comme si la réponse allait de soi, mais Rivermoore se contenta de ricaner.

— Comme si ton ingérence attendait ma permission. Vous allez bien finir par vous battre entre vous, de toute façon.

— Tu es si méprisant ! Même si notre approche est la même, avoir ton aval changerait tout. Au minimum, retire-nous de la liste noire de tes morts-vivants. Mieux encore, coopère avec nous. Imagine ce qu'on pourrait faire avec ce splendide zakhak de notre côté !

Son regard parcourut le corps du familier, s'en imprégnant. La créature morte-vivante eut un frisson et recula d'un pas.

— Tu crois que je veux de l'aide à ce stade ? ricana Rivermoore. — Si tu avais vraiment l'intention de négocier, tu aurais envoyé le Barman. Toi, tu ne vaud même pas la peine qu'on t'adresse la parole.

— Très bien, très bien, céda Khiirgi en haussant les épaules. Elle changea aussitôt de ton. — Mais tu sais très bien que refuser notre aide ne changera pas grand-chose. Tu vas quand même me coller ce bijou aux basques, pas vrai ?

Elle n'avait jamais compté sur sa coopération, pas besoin non plus qu'il accepte.

— Si tu nous vois fuir avec les éléments de la Garde, tu sauras qui frapper en premier. Je n'ai même pas besoin de promesse. J'ai confiance en toi, Rivermoore.

— Le mot le moins adapté à ton caractère, Alp.

Sur ces mots, la présence de Rivermoore s'évanouit. Le zahhak s'enfonça dans l'ombre... et l'elfe passa à sa prochaine tâche. Tandis que les deux forces s'épuisaient mutuellement dans les profondeurs du labyrinthe, un nouveau combat s'engageait à la surface, sur le campus.

— ...Haaaaaaaah...

Dans l'une des salles réservées aux équipes de la ligue de combat, Alvin Godfrey se concentrait dans un calme absolu. À seulement quelques minutes du début du match, des bruits de pas résonnèrent dans le couloir, puis ses coéquipiers firent irruption.

— On est de retour !

— Comment tu te sens, Godfrey ?

Tim et Lesedi parlèrent en même temps, mais Godfrey ne leur jeta même pas un regard.

— Mon rendement en mana effectif est d'environ un vingtième de la normale, déclara-t-il. — Impossible de tenir une double incantation. Chaque fois que je lance un sort, une douleur remonte depuis la blessure éthérique.

— Et donc... ? insista Lesedi, attendant la conclusion.

Le sourire de Godfrey était inébranlable.

— Je suis en pleine forme. Allons-y !

— À fond !

À leur cri de ralliement, la toile accrochée au fond de la pièce fut arrachée, révélant un paysage forestier.

Les membres de la Garde du Campus s'y engouffrèrent aussitôt.

— Et c'est parti pour la phase principale entre sixième et septième années pour la division supérieure ! Les combats de la division intermédiaire valaient déjà le détour, mais à ce niveau, le contenu des affrontements relève quasiment du secret industriel ! C'est un privilège que d'assister aux stratégies que nos aînés les plus redoutables ont dissimulées jusqu'ici ! Quel plus grand bonheur pourrait-il y avoir ?!

Une fois encore, Glenda assurait les commentaires avec un enthousiasme débordant. Les yeux rivés sur les images projetées par les cristaux, elle se lança sans attendre dans l'analyse du match.

— Sorts d'atténuation appliqués à moitié, bien sûr. Premier match dans la Forêt Effervescente ! Et qui avons-nous là ? Nul autre que l'équipe Godfrey ! Inutile de vous dire qu'ils auraient été de sérieux prétendants au titre s'il n'y avait pas eu cette attaque-surprise de ce foutu Char... hum, de Mr. Rivermoore contre le président, un moment qui restera gravé dans les annales les plus infâmes de l'école. On dit qu'il n'a toujours pas récupéré... mais quel impact auront ses blessures sur le match ?

— Difficile à dire, mais quand on regarde son visage, on comprend qu'il est là pour gagner.

Le regard fixé sur l'écran, Garland sourit. Pas besoin d'être un expert : tout le public avait eu la même impression. Ni Godfrey ni ses compagnons ne montraient la moindre faille.

— Il est temps d'introduire nos invités ! rugit Glenda. — Nous n'avons trouvé personne chez les troisième à cinquième années, alors nous avons fait appel à de tout nouveaux visages : nos deuxième année ! Qu'avez-vous à dire sur ce match, Mr. Travers ? Miss Echevalria ?

— Euh... J'espère que Godfrey va gagner ! balbutia Dean Travers.

Ils avaient invité des représentants des équipes de deuxième année ayant passé la phase préliminaire, mais Rita et Teresa avaient décliné, laissant Dean seul à cette place chaude. Et cela se voyait.

La blonde aux cheveux longs à côté de lui ricana. Felicia Echevalria, sœur cadette de l'ancien président du Conseil, Leoncio.

— Nous t'avons demandé un pronostic, pas un vœu, répliqua Felicia. — Sans vouloir manquer de respect au Président, il est désavantagé ici. Même si les rumeurs sur ses blessures ne sont que partiellement vraies, leur simple existence fait de lui une cible.

Tant son milieu que ses convictions la rattachaient à l'ancienne faction du Conseil, ce qui la rendait naturellement sceptique quant aux chances de Godfrey. Dean perçut parfaitement l'animosité dans ses propos, mais se contenta de hocher la tête.

— ...Ouais. Ça va être un sacré combat. Je suis d'accord.

— ...?

Felicia fronça les sourcils. Elle ne s'attendait pas à une réponse aussi mesurée. Glenda relança aussitôt :

— Et avec ces encouragements pleins de douceur de la part de nos adorables cadets, il est temps de commencer ! En place, les équipes !

— Hm.

Apercevant quelque chose dans les buissons devant eux, Lesedi et ses coéquipiers levèrent tous leurs athamés et lancèrent un sort vers le ciel. Quelques secondes plus tard, une puissante vague de chaleur s'abattit sur eux, pulvérisant les fourrés alentour et ne laissant que de la terre brûlée. La vue ainsi dégagée, ils levèrent les yeux et découvrirent trois mages perchés dans les arbres.

— Te voilà, Godfrey. Pas de cache-cache. C'est ici et maintenant qu'on vous abat.

Le match venait à peine de commencer qu'une autre équipe s'était déjà lancée à leur poursuite. L'équipe de Godfrey n'avait pratiquement pas trahi sa position, mais leurs adversaires n'étaient pas en reste question expérience.

En connaissant la leur et celles de leurs alliés, il leur suffisait d'un rien pour déduire l'emplacement probable des équipes restantes. Le septième année à la tête du groupe adverse braqua son athamé sur eux, le regard féroce.

— Te voir entravé comme ça me peine. Tes blessures sont déjà un coup fatal, mais avec les règles, Linton ne peut presque pas se servir de ses poisons. Et toi, Lesedi, es-tu seulement en état de te battre ? Vous venez de remonter à peine du fond du labyrinthe, Linton et toi.

— Tu parles beaucoup, répondit Lesedi. — Et le « ici et maintenant qu'on vous abat », alors ?

Le trio perché dans les arbres esquissa un sourire et entama la descente en courant le long du tronc.

— Même affaiblie, tu ne fermes jamais ta grande bouche. Que ce soit tes dernières paroles alors !

— Ooooooh ! On commence à peine que l'équipe Efler entre déjà en collision avec l'équipe Godfrey ! Modifier le terrain avec une triple incantation c'est tout à fait normal à ce niveau. C'est digne de nos vétérans ! Comment va réagir la Garde ?!

— Ce sera difficile, déclara Felicia. — Avec toutes les rumeurs qui courent sur son état, Godfrey et les siens vont chercher à jouer la sécurité pour assurer une victoire, même étroite. Ce genre d'affrontement est exactement ce qu'ils voulaient éviter. Affronter des équipes au sommet de leur forme ne fera que révéler leurs faiblesses actuelles et agrandir la cible qu'ils ont dans le dos.

Elle jeta un coup d'œil au garçon assis à côté d'elle.

— Le premier momentum est en leur défaveur. J'ai bien peur que ton vœu ne soit pas exaucé, Mr. Travers.

— ...Je ne peux pas vraiment te contredire.

Le sarcasme de Felicia glissa sur Dean comme l'eau sur les plumes d'un canard. Fixant le match, il avait l'air presque perplexe. Cette attitude prit Felicia de court, car elle l'avait imaginé du genre à mordre à l'hameçon.

— J'en sais rien, ajouta-t-il. — Mais j'arrive pas à les imaginer perdre.

— Vraiment ?

Incapable de balayer cette remarque d'un revers de main, Felicia reporta toute son attention sur le match. L'ouverture se déroulait comme elle l'avait prévu et l'équipe de Godfrey subissait de plein fouet la pression adverse.

— **TONITRUS !**

— **TENEBRIS !**

Le sort de Godfrey percuta celui qui fonçait droit sur lui, mais trop faible, il ne fit que le dévier à peine. Il était évident qu'il avait été surclassé. En temps normal, cela aurait été impensable, et le sourire d'Efler se fit plus féroce.

— À peine capable de produire un sort de contre élémentaire ? Aucune trace de ta puissance délirante !

— **IMPETUS !**

— **CLYPEUS !**

Godfrey était encore sur la défensive à l'échange suivant. Exploitant pleinement leur supériorité, Efler fondit sur lui, railleur.

— Tu gagnes du temps, tu attends que tes petits camarades te sauvent c'est ça ? Vas-y donc, couvre-toi de honte devant tout le monde !

Tout en le provoquant, Efler restait parfaitement maître de lui. À ses yeux, Godfrey n'avait que deux options. Soit tenir jusqu'à l'arrivée d'un renfort, soit foncer à corps perdu dans l'art de l'épée. Il se tenait prêt à gérer l'un ou l'autre domaine. Il redoublait tout de même de vigilance face à une éventuelle percée à travers le choc des sorts...

— ?!

...Mais ce n'est pas ça qui arriva. Alors que les sorts opposés s'entrechoquaient dans les airs, Godfrey glissa en dessous, réduisant la distance au sol.

— Une... une Charge Héroïque ? Non, c'est juste une glissade tête la première ! Au ras du sol, il n'y a pourtant rien à...

— Oh que si.

Le maître d'armes coupa net le commentaire spontané de Glenda et donna un ordre à l'élève chargé de la projection. L'image passa en gros plan sur les mains de Godfrey, aux pieds d'Efler et le public poussa un cri.

Il ne tenait aucun athamé.

— Il a rengainé juste avant la glissade, et avec les mains libres, il a saisi les chevilles de son adversaire, expliqua Garland. — C'est lui qui mène la danse maintenant.

Les chevilles d'Efler ! À peine cette réalité s'imposa-t-elle que Godfrey se servit de cette prise pour se hisser vers l'arrière gauche. Efler grimacha. Il se retrouvait exactement dans l'angle opposé à sa main dominante. Peu importe comment il maniait son athamé, il ne pouvait pas l'atteindre.

— ...Gah... ! Lâche-moi !

Il devait s'extraire. Efler tenta de bouger, mais au lieu de ça, il bascula sur le côté.

— Hein... ?!

— Reste au sol !

À peine Godfrey lui avait-il fauché les jambes qu'il se retrouvait à ses côtés, au corps-à-corps. Efler tenta de résister, mais en appuyant sa main gauche pour repousser son adversaire, elle s'enfonça dans une plaque de boue. Ses yeux s'écarquillèrent.

— Un Tombeau de la terre ?! Sans baguette ?!

Efler tenta un coup d'athamé mais Godfrey tenait fermement son bras droit. Les yeux du président du Conseil n'étaient plus qu'à quelques centimètres des siens. Un frisson lui parcourut l'échine.

— C-comment il a fait ça ?! s'écria Glenda. — C'est quoi cette technique ?!

Deux mains agrippées, corps à califourchon, jambes verrouillées, même en parlant, Godfrey privait son adversaire de toute marge de manœuvre. Tandis que le public retenait son souffle, Garland apporta une explication.

— Cela s'appelle un passage de garde. Une technique au sol combinant contrôle de l'équilibre et magie spatiale pour contrer les mouvements adverses. Il lit chacun des gestes de Mr. Efler et transforme la moindre erreur en position dominante.

— M-mais ça n'a aucun sens ! Mr. Godfrey a rengainé son athamé avant d'engager la lutte, et ses mains sont toujours vides ! Même si la magie spatiale ne nécessite pas d'incantation, la plupart des sorts exigent une baguette dans la main dominante !

— Et pourtant, il en a un. Regardez bien sa paume.

Garland fit zoomer encore, projetant l'image à l'écran. La main droite de Godfrey maintenait fermement le bras de son adversaire et dans cette main, on distinguait une courte tige, à peine de la largeur de la paume. Beaucoup trop courte pour que l'on nomme la chose « baguette ».

— Une baguette préhensile, ou baguette de paume. Petite et facile à dissimuler. On la fixe au poignet de la main dominante et on la saisit au besoin. On peut aussi l'attacher directement à la paume en suivant le principe du Fil Adhésif du style Lanoff ce qui empêche toute chute, même doigts tendus, expliqua Garland. — Bien sûr, elle est trop courte pour lancer des sorts classiques. Mais si l'on se limite à la magie spatiale, c'est suffisant. Il a donc les mains libres pour le combat rapproché, tout en gardant accès à la magie spatiale. Dans ce type d'affrontement, c'est comme s'il disposait d'un bras supplémentaire.

Un ensemble de techniques entièrement étrangères aux arts de l'épée. Personne, dans l'assistance, ne souffla mot.

— Le combat au sol fut l'un des premiers aspects abandonnés quand on a affiné la pratique des arts de l'épée. En général, on préfère agir avant d'être entraîné dans un corps-à-corps. À vrai dire, ce que Mr. Godfrey exécute ici ne relève même plus des arts de l'épée.

À mesure qu'il parlait, Garland n'en revenait pas que cela ait lieu dans un match qu'il supervisait.

— Depuis la création des arts de l'épée jusqu'à aujourd'hui, ces techniques ont été remises en question de nombreuses fois. L'anti-athaméisme en est l'exemple le plus connu. Mais un autre courant affirmait ceci : si nous avons appris des non-mages à manier l'épée, nous ne devons pas nous limiter à cela. Sorts, épées, poings et prises, tout ce qui peut mener à la victoire doit être employé.

Et il conclut :

— C'est ce qu'on appelle du magiquombat. Un système totalement différent des arts de l'épée, une autre manière de se battre pour les mages.

Un combat au sol a toujours une issue en vue. Après une minute de lutte, le combat entre Godfrey et Efler toucha à sa conclusion logique.

— ...Gah... ! Grrr... grargh !

Les bras de Godfrey s'enroulaient autour du cou d'Efler par le côté, utilisant le col de sa veste pour comprimer l'artère. Conscient d'être en train de perdre connaissance, Efler se débattait désespérément, mais sa main pouvant atteindre l'athamé était verrouillée sous la jambe droite de Godfrey, ne lui laissant que sa main secondaire, elle-même coincée entre la poitrine de Godfrey et son propre torse. S'il avait eu les jambes libres, il aurait peut-être pu tenter quelque chose, mais ses efforts précédents avaient laissé sa jambe droite enfoncée jusqu'au genou dans le Tombeau de la terre. Difficile de faire quoi que ce soit dans ces conditions.

— ...S-Sale lâche... ! Ce n'est pas comme ça qu'un mage se bat... !

— Non. C'est comme ça qu'on combat un mage. La Garde sait désormais comment vous affronter.

Godfrey resserra son étreinte. Il s'était débattu au sol bien plus que son adversaire, couvert de terre et de poussière, mais cela ne surprenait personne. Alvin Godfrey avait toujours remporté ses victoires de cette manière.

— ...Tch... Gurgh... !

Le coéquipier qui affrontait Tim ne put s'empêcher de tourner les yeux vers lui et à cet instant, sa jambe se paralysa. Il baissa les yeux, surpris... et vit un petit trou dans le sol, d'où surgissait un familier scorpion, dard planté dans sa jambe. Il l'écrasa aussitôt, mais Tim arborait déjà un sourire en coin. Il avait prévu ce familier précisément pour déséquilibrer son adversaire.

— Tu pensais finir ton combat et filer aider ton pote ? L'idée me plaît, mais t'aurais jamais dû détourner les yeux de moi.

Ne jamais laisser son ennemi regarder ailleurs. Lesedi ne comptait pas davantage le permettre. Elle voyait bien que son adversaire n'attendait qu'un moment pour lancer un sort vers Godfrey, mais elle restait trop proche pour lui laisser la moindre ouverture.

— Vas-y, détourne ta baguette. Mais faudra que ton crâne survive à mon coup de pied.

— ...Ngh...

Il tenait bon, mais aucun renfort n'arrivait. Constatant que ses camarades étaient tous bloqués et qu'il était à deux doigts de perdre connaissance, Efler tenta le tout pour le tout.

— Rahhhhh... !

Rassemblant les fragments de sa conscience vacillante, il concentra tout ce qui lui restait dans un ultime sort de magie spatiale.

Une gerbe de flammes jaillit devant ses yeux, brûlant ses joues et emplissant ses narines de l'odeur de sa propre chair calcinée, mais Godfrey ne broncha pas. À ses yeux, se faire cramer le visage ne comptait même plus comme une blessure superficielle.

— Krk...

Son ultime effort échoua, et Efler s'effondra. Le collier à son cou s'activa, l'assommant avant qu'il ne perde connaissance pour de bon, mais le résultat était le même. Godfrey le relâcha aussitôt, puis se tourna vers les deux ennemis restants, un tiers de son visage couvert de chair noircie.

— Plus que trois contre deux, dit-il. On termine ça avant que d'autres équipes arrivent.

— Reçu, Prez.

— Hmph. J'allais m'occuper du mien.

— Ouvrez bien les yeux, mages. Voilà ce que vaut votre Conseil. Voilà la Garde du Campus !

Une élève s'était levée dans les gradins, sa voix claire résonnant sur tout le terrain. Vera Miligan, candidate à la présidence du prochain Conseil. Elle était là aujourd'hui non pas comme invitée, mais comme simple spectatrice.

— Le président Godfrey se bat avec un lourd handicap. Si l'on compare la force brute, chaque combattant sur ce terrain est sans doute plus puissant que lui aujourd'hui. Mais posez-vous cette question : est-ce une première pour lui ? demanda-t-elle à la foule. — Non. Il se bat à armes inégales depuis le jour où il a mis les pieds à Kimberly. Il n'était qu'un première année, à peine capable de contrôler ses propres sorts de feu, entouré de vétérans qui étaient de véritables monstres. Je suis certaine que vous vous souvenez tous de votre premier jour, de cette peur d'être jeté dans une cage pleine de fauves.

Les paroles de la sorcière ravivèrent des souvenirs. Petits ou grands, tous les élèves présents avaient forcément ressenti, cette même émotion.

Plus encore ceux qui savaient ce qu'était Kimberly avant l'arrivée de Godfrey, comme Miligan elle-même.

— Ne pouvant supporter cet état de fait, il a fondé une milice locale pour protéger ses camarades. Ce n'était qu'une petite flamme tenue à bout de bras face aux vents, et dès le départ, les forces opposées étaient toujours plus puissantes. Les chances étaient contre lui, chaque combat était une lutte, les défaites amères trop nombreuses pour être comptées, et pourtant, chaque rencontre avec la mort le rendait plus fort, ralliait d'autres à sa cause et attirait des adversaires toujours plus redoutables. Pourtant, il n'a jamais fléchi.

Son discours était soigneusement construit, puissamment prononcé. Mais Miligan savait qu'il ne contenait pas le moindre mot d'exagération. Elle l'avait vu de ses propres yeux, avait même parfois apporté son aide. Cette sorcière connaissait parfaitement la voie semée d'embûches qu'avait suivie la Garde. Et si elle devait résumer tout cela en une seule déclaration :

— N'oubliez pas, mages. Leurs ennemis ont toujours été plus forts. Et pourtant, notre Garde n'a jamais combattu pour elle-même, mais pour nous protéger tous !

Un frisson parcourut l'échine de chaque élève à portée de voix, tous surpris de sentir leurs poings se serrer d'eux-mêmes

— ...La première escouade a échoué ?

— Regroupez-vous. On garde l'avantage du nombre.

L'équipe Efler n'était pas la seule à s'en prendre à celle de Godfrey. Comme lors du match d'Oliver, leurs adversaires s'étaient alliés contre eux. L'objectif d'Efler n'était pas la victoire, mais de tenir jusqu'à l'arrivée des autres. Même amputée d'un groupe, la stratégie de base restait inchangée.

Mais alors qu'ils couraient vers le point de ralliement, une vague de feu les frappa de côté. Ils opposèrent aussitôt un sort, le regard fixé à travers les flammes.

— ...C'était pas ce qui était prévu.

Tout comme l'équipe Efler, les élèves en face avaient accepté de coopérer jusqu'à l'élimination de l'équipe Godfrey. Mais leurs protestations muettes face à cette trahison ne menèrent à rien.

— Mh, ouais. On a changé d'avis.

— Accusez plutôt ceux qui ont foiré l'assaut initial.

Les élèves sur les côtés affichaient un large sourire, et celui au centre haussa simplement les épaules.

— Y a peut-être des magouilles derrière tout ça, ouais. Mais à la base, c'est censé être fun, non ? Et qu'est-ce qui met mieux l'ambiance... que la vedette au centre de la piste ?

\*\*\*

— Et voilà, encore un échec !

Ils avaient découvert un bâtiment à l'allure de mausolée, quelque part dans le royaume des morts. Après avoir éliminé les morts-vivants qui le gardaient avec adresse, traversé une succession interminable de pièges, ils étaient parvenus à une salle arrière abritant un cercueil aux allures importantes, placé en son centre. Mais la septième année à la tête de l'équipe d'Oliver poussa un cri de frustration, se cambrant en arrière. Il s'agissait de Carmen Agnelli, une nécromancienne ayant rejoint la fouille sur le tard.

— L'architecture est suffisamment ancienne pour que j'aie eu de l'espoir, mais pas la moindre piste ici. Tant qu'à nous faire perdre notre temps, on aurait pu nous laisser un ou deux trésors !

Le dos totalement arqué, ses yeux inversés fixèrent ses cadets à la recherche d'un soutien. Oliver esquissa un sourire gêné. Carmen était bien plus fantasque qu'il ne l'avait imaginé pour une nécromancienne, et il ne savait pas vraiment comment réagir. Mais après tant d'efforts infructueux, son énergie avait quelque chose de réconfortant.

— Bon, bon, c'est clairement pour nous énerver. Autant rentabiliser ce moment... Je vais vous faire un petit topo sur la nécromancie. Qu'est-ce qu'on sait déjà, au juste ?

Tandis qu'ils reprenaient le chemin inverse, Carmen passa en mode cours. Nanao et Yuri échangèrent un regard, alors Oliver opta pour une réponse prudente.

— ...C'est une discipline voisine de l'étude des malédictions. Et il paraît qu'elle était bien plus avancée autrefois qu'aujourd'hui.

— Bien ! Surtout la seconde partie, qui nous mène directement à ce lieu. Tes amis savent pourquoi la nécromancie prospérait à l'époque ? Et, par extension, pourquoi elle n'est plus une discipline majeure aujourd'hui ?

Carmen voulait clairement que tout le monde participe. Nanao et Yuri réfléchirent un instant avant de proposer leur réponse.

— ...Si les morts reviennent sous forme de monstres, dit Nanao, — c'est qu'ils n'ont pas reçu de rites appropriés.

— Et j'imagine qu'il y avait bien plus de morts dans ce cas, non ? suggéra Yuri. — Famines, guerres, tout ça ?

Leurs meilleures suppositions. Carmen claqua des doigts des deux mains.

— Exact ! En effet, les morts doivent être mis au repos. La nécromancie, c'est avant tout trouver un usage pratique aux âmes qui n'ont pas pu passer de l'autre côté, peu importe la raison.

Tout en parlant, elle pointa sa baguette vers le crâne d'un mort-vivant qu'ils avaient écrasé à l'entrée, le faisant léviter tout en animant sa mâchoire pour qu'elle s'ouvre et se ferme en rythme avec son exposé. Tandis qu'Oliver hésitait à juger cela de mauvais goût, Carmen poursuivait gaiement.

— Même morts, ils peuvent encore servir. Pour faire simple, la nécromancie antique était fondée sur l'exploitation de la main-d'œuvre. Avant la révolution magique industrielle, rien que ça, c'était énorme. Aujourd'hui, on utilise des demi-humains, mais à l'époque, les morts faisaient ce que font les gobelins et les trolls. À l'apogée de l'ère nécromantique, la puissance d'un pays se mesurait à la fois par sa population vivante... et par ses morts.

Elle expliquait si bien que tous l'écoutaient avec attention. Chacun imaginait à quoi pouvait ressembler la vie en ces temps-là.

— Bien sûr, les nérocivilisations avaient leurs inconvénients. Les morts-vivants sont déjà difficiles à gérer en temps normal. La plupart restent ici à cause d'émotions négatives et, livrés à eux-mêmes, deviennent une menace pour les vivants. Il faut donc que le nécromancien les apaise et les maintienne bien occupés, dit Carmen.

— Mais plus ils sont longtemps en service et plus cela devient ardu. Le temps écoulé depuis la mort les rend instables et renforce l'énergie de malédiction. Les esprits vengeurs deviennent des bêtes affamées, et si des mages spécialisés ne les surveillent pas avec soin, ils se libèrent et déchaînent leur rage. Et si leur esprit est trop dégradé, ils fusionnent bientôt avec les autres morts-vivants alentour. Vous savez ce qui se passe quand on laisse faire ?

Une réponse lui vint en tête, et Oliver souffla :

— Un maelström...

— Exactement. La grande majorité des anciennes nécrocivilisations atteignirent un certain seuil... puis furent consumées. Comme si la nation elle-même avait été consumée par le Sort. Un cas typique d'autotoxémie. En théorie, si on équilibre l'apaisement des morts avec l'accroissement démographique, on peut garder le contrôle. Mais ce que je vous ai décrit n'est que l'un des obstacles parmi d'autres, et la vision moderne estime que les risques liés à l'usage des morts-vivants dépassent les bénéfiques.

Elle haussa les épaules.

— C'est pour ça qu'il n'y a quasiment plus de nécromanciens dans l'Union.

À ce moment-là, elle s'arrêta, arborant un air satisfait. Le simple fait qu'on l'autorise à étudier cette discipline prouvait son talent. Puis elle reporta son regard vers le présent, s'autorisant une pointe de sarcasme.

— Cela dit, notre système actuel de main-d'œuvre demi-humaine n'est pas sans risques non plus. Heh-heh-heh, d'ici mille ans, on figurera peut-être sur la liste des échecs historiques. Espérons que non !

Yuri leva les yeux vers le plafond, l'air perplexe.

— Alors le royaume qui se trouvait ici a été pris dans un maelström ?

— C'est LA question. Je dirais que non, car ça ressemble plutôt à un point d'évacuation, un endroit où l'on s'est réfugié pour échapper à la catastrophe. On peut le sentir, ce combat désespéré pour éviter une fin inévitable.

Une phrase lourde de sens. Alors que Carmen terminait son exposé, ils atteignirent la sortie et débouchèrent sur une plaine baignée d'une lumière pâle. Elle posa les mains sur ses hanches, songeuse.

— Vous savez... cette histoire comme quoi Rivermoore aurait rassemblé un squelette humain complet m'a surprise. On vient tous les deux de clans de nécromanciens, donc j'ai quelques bribes de ce sur quoi il bosse, par des sources. Une d'elles disait qu'il allait voir les familles de mages pour collecter les corps de leurs bébés à naître.

Oliver cessa de respirer. Ces mots le frappèrent de plein fouet.

— ...Des bébés... à naître ?

— Ouais. Avortés ou morts in utero, tous les fœtus qui n'étaient pas allés jusqu'à la naissance. Ça a une signification bien particulière dans les cercles nécromantiques. Biologiquement, c'est évidemment la mort. Mais dans l'ordre du monde, leurs âmes sont considérées comme vivantes. Tant qu'ils sont dans le ventre, ils ne sont pas encore « vivants » au sens légal du terme, donc s'ils meurent là, ils ne sont pas comptés parmi les morts. Je pensais que Rivermoore s'en servait pour quelque chose...

Carmen secoua la tête, comme si cela ne tenait pas la route. Mais quelques secondes plus tard, elle abandonna cette piste et se retourna vers ses cadets.

— Bref, ça suffit pour aujourd'hui. Peut-être que d'autres équipes ont trouvé d'autres os de Rivermoore, alors retournons à la base et...

Une musique agréable l'interrompit. Ils regardèrent autour d'eux, mais ne virent aucun musicien.

Un son à l'échelle du royaume entier, résonnant au loin.

— ...Un piano ?

— Oh, une mélodie d'apaisement, dit Carmen. Ça faisait longtemps.

Elle ferma les yeux, savourant l'instant. Les autres l'imitèrent en silence.

Ailleurs, Katie se trouvait à la base, surveillant les environs à travers ses familiers. Elle aussi entendit la mélodie.

— ...Quelle jolie mélodie, souffla-t-elle. — Oui... elle l'est.

Cette voix la fit sursauter. Perdue dans la musique, elle ne s'était pas aperçue que Shannon se tenait derrière elle, souriante. Elle posa une main sur l'épaule de la jeune fille aux boucles, et se pencha vers elle.

— Il y a bien des façons... d'apaiser les morts... Mais la musique... reste l'une des meilleures.

— Heu, donc... c'est Rivermoore qui joue ?

— Oui. Les enregistrements... ne fonctionnent pas. Il ne suffit pas... de bien jouer. Il faut... y mettre son cœur. Sans cela... les cœurs des morts... ne trouveront jamais la paix.

Katie se tut, attentive. Il y avait dans cette mélodie une délicatesse si inattendue qu'on avait du mal à croire qu'elle venait d'un sorcier aussi redouté. Une chanson profondément triste. En d'autres circonstances, elle aurait fermé les yeux et s'y serait abandonnée.

— ...

Elle se tourna, croisa le profil de Shannon et le trouva d'une fragilité inhabituelle. Lorsqu'elle avait vu Shannon enlacer Oliver, son visage s'était illuminé comme une fleur. Cette image avait toujours fait naître un trouble dans le cœur de Katie. Un passé qu'elle ignorait, le poids du temps, un lien profond, impossible à nier.

— ...Hum...

— Hm ?

Enveloppées par la mélodie des morts, Katie profita de l'instant pour oser.

— E-Est-ce qu'Oliver et toi... vous êtes toujours comme ça ?

Rien qu'en posant la question, sa gorge s'assécha. Elle n'avait aucun droit de demander ça. Elle voulait désespérément que Shannon comprenne qu'elle n'était pas mue par une simple curiosité. Mais c'était une question qu'elle ne pouvait plus enfouir. Elle la rongea depuis sa première année. Qu'elle ait perçu cette urgence ou non, Shannon ne montra pas la moindre hésitation. Elle répondit avec un sourire serein :

— Oui. C'est mon... précieux cousin. Mon petit frère chéri... La prunelle de mes yeux.

— ... !

Cette réponse ne lui apporta qu'un fardeau de plus, celui d'un passé auquel elle n'avait pas accès. Le sentiment d'infériorité de Katie ne fit que croître. Mais elle avait trop de retenue pour laisser ses émotions transformer ce moment en interrogatoire. Maudissant sa propre indiscretion, elle chercha déjà un autre sujet pour fuir.

— Mais je n'ai... pas été une bonne sœur.

— ...Hein ?

Ses mots étaient si chargés de regrets et de dénigrement de soi que Katie ne pouvait les ignorer. Son sourire réapparut au bout d'un moment.

— Qu'est-ce qui te fait... aimer Noll, Katie ?

— Eugh ?!

Katie se retrouva prise au dépourvu. Elle se redressa à moitié, balbutiant :

— O-on est amis ! Heu... genre, juste...



Elle peinait à trouver les mots justes. C'était Katie qui avait posé la question, alors c'était à elle d'y répondre. L'esprit envahi par les gestes et les expressions d'Oliver, la réponse s'imposa plus vite qu'elle ne l'aurait cru. Tout tenait en une seule chose.

— Il a... bon cœur, murmura Katie, tête baissée, le visage écarlate.

— Hi-hi-hi. Alors on est pareilles, dit Shannon, comme si elle avait su depuis le début.

Sa main caressa les boucles de la jeune fille. Katie laissa échapper un gémissement sans signification. Guy et Pete n'étaient pas loin, oreilles aux aguets pour ne pas perdre une miette et l'issue les soulagea grandement.

— ..J'ai les mains moites, souffla Guy. — Katie ne fait jamais les choses à moitié.

— C'est la nature de Miss Sherwood qui a sauvé la situation. Je parie qu'elle savait qu'on écoutait, ajouta Pete.

Alors même qu'il parlait, Shannon leur adressa un sourire. Guy grimaça et soupira.

— Défaite totale. Pourquoi ne pas en profiter pour gratter plus d'infos ?

— Inutile. Peu importe ce qui existe entre elle et Oliver, ça ne me dérange pas.

Pete reprit l'inspection de son golem éclaireur, le démontant à une vitesse folle, examinant chaque composant.

— Je me débrouillerai pour qu'il me remarque. Peu importe les autres. C'est tout ce qui compte.

— H-hein ?

Guy le regarda cligner des yeux. Pete acheva l'inspection et remonta le golem. Celui-ci s'anima aussitôt et alla se poser sur l'épaule de son ami.

— On est de retour, lança Tim. — Si vous êtes morts pendant notre absence, levez la main.

L'équipe d'Oliver était rentrée à la base dans l'après-midi. Tim et Lesedi, eux, revenaient tout juste de leur match sur le campus. La salutation de l'Empoisonneur arracha une grimace à Chela.

— Ce genre de plaisanterie n'est pas très appropriée... Mais j'imagine que vous avez gagné ?

— Évidemment. On est la Garde du Campus de Kimberly, répondit Tim en croisant les bras, toujours vêtu de sa petite robe, un rictus hautain sur les lèvres.

— Quelque chose à signaler pendant notre absence ? demanda Lesedi.

— Cinq fragments d'os supplémentaires. Et Rivermoore lui-même a donné un concert d'apaisement.

Gwyn, lui aussi, utilisait la magie de son alto enchanté pour apaiser la fatigue ambiante. Lesedi hocha la tête.

— Nos actions agitent les morts. C'est bon signe. Plus il doit consacrer de temps à les contenir, plus cela nous laisse de marge de manœuvre.

Son regard se posa sur la table devant elle. Cinq nouveaux fragments d'os y reposaient, soigneusement alignés sur un tissu rouge. Tous avaient été récupérés pendant son absence.

— Voyons ce qu'ils peuvent nous apprendre. Tu t'en sens capable, Shannon ?

— Mm.

Shannon acquiesça et se leva. Elle s'approcha de la table et pointa sa baguette vers les os. Tout le monde se rassembla. Comme les autres, Oliver posa sa baguette au-dessus de celle de sa cousine.

— À l'époque, la nécromancie était partout.

La voix de la jeune fille évoquait un passé lointain. C'était l'un des rares instants où sa joie constante s'effaçait.

— Par exemple, il arrivait qu'un membre de la famille meure dans un accident ou d'une maladie soudaine. Ceux qui restaient étaient dévastés. Mais s'il revenait en tant que mort-vivant, on pouvait encore passer un peu de temps avec lui. Bien sûr, il y a eu beaucoup de raisons à l'émergence des nécrocivilisations, mais je crois que cette impulsion humaine fondamentale en est le cœur.

Le cercueil de Fau toujours sur le dos, Rivermoore manipulait une pile d'ossements rituels.

Elle lui avait déjà raconté tout cela, mais il ne se contentait jamais d'écouter d'une seule oreille.

— ...Tu as connu quelqu'un comme ça ? demanda-t-il.

— Mm. Un frère et une grand-mère. Ce n'étaient pas de simples squelettes à découvert ! À l'époque, il existait plein de moyens pour leur donner une apparence humaine. À première vue, on ne devinait même pas qu'ils étaient morts. Ma grand-mère avait même demandé à être recréée plus jolie que de son vivant. Oh, ça, c'est un secret. Tu ne diras pas que c'est moi qui l'ai dit, Cyrus.

Rivermoore laissa échapper un petit rire.

— Mais si tu leur parlais, tu savais qu'ils n'étaient plus les mêmes, dit Fau. — Mon frère et ma grand-mère étaient adorables, et ils faisaient toujours partie de la famille, vivants ou morts. Je dois reconnaître que c'était aussi une question de lieu de naissance. Les familles de mages étaient souvent exemptées du travail post-mortem.

— Travail post-mortem ?

— Exactement ce que tu imagines. Une fois mort, on te faisait travailler. Impossible d’imaginer une nécrocivilisation sans ce principe. L’un des moyens les plus efficaces pour gérer les morts–vivants, c’était de conclure un contrat du vivant. Comme ça, une fois mort, le passage sous contrôle se faisait sans heurt, expliqua Fau. En gros, tous les non–mages devaient faire ça. La durée du service dépendait de leurs contributions à la société ou de leur casier judiciaire. Si tu voulais te reposer avec ta famille ou passer dans l’au–delà directement, tu avais intérêt à bien te conduire de ton vivant. Dur, hein ?

Le cercueil soupira. Rivermoore aligna les os bien polis d’un côté.

— Ce système avait plein de défauts et de travers, mais... ce n’était pas aussi dystopique que son nom peut le laisser croire. Il y avait du bon et du mauvais, des sourires et des larmes. Ça n’a pas changé, pas vrai ? demanda Fau.

Rivermoore hocha la tête.

Il se dit que si elle connaissait ce qui passait pour la norme dans ces sociétés, c’est qu’elle avait vécu à l’époque où tout fonctionnait encore.

Mais si ce monde avait duré, elle ne serait pas comme elle était aujourd’hui.

— ...Tout s’est effondré en une nuit ?

— À peu près. Pas littéralement du jour au lendemain, comme dans les contes des non–mages. Mais ce maelström... je ne l’oublierai jamais. Il a englouti trois villes, et on a dû incendier cinq autres pour stopper la propagation. Des dizaines de milliers de morts, y compris ma mère.

La voix de la jeune fille racontait sa propre fin sans la moindre émotion.

Elle avait probablement répété cette histoire des dizaines de fois à l’arrière–grand–père de Rivermoore, puis à ceux qui avaient porté le cercueil avant lui.

— Après ça, tout s'est mis à dégringoler. La méfiance envers la nécromancie a explosé. Les mages se sont mis à se trahir les uns les autres à tout bout de champ. Et le résultat de toutes ces trahisons ? Une faction anti-nécromancie a pris le pouvoir. Aucune idée de ce qu'ils sont devenus ensuite. À ce moment-là, on s'était déjà repliés dans le labyrinthe.

— Celui sous Kimberly ?

— Bien vu ! C'est là que tes ancêtres m'ont déterrée. J'ai eu un choc la première fois que j'ai entendu parler de cette école. Quand est-ce qu'ils ont construit un tel établissement au-dessus de moi ? Mais je savais que le labyrinthe avait changé de propriétaire plusieurs fois, donc on s'attendait à ce que quelqu'un prenne la relève. On espérait juste que ce serait nos enfants ou nos petits-enfants, pas... cette bizarrerie.

— Les évacués n'ont pas survécu ?

— C'est plutôt qu'ils n'en avaient jamais eu l'intention. Cet endroit avait été conçu dès le départ comme une cité des morts. Les nécromanciens de l'époque avaient un vrai problème de confiance envers les vivants. Ils changent trop vite, ils ne sont pas fiables et se retournent contre nous. Une fois en exil, difficile de ne pas adhérer à ce genre de rancune.

— ...Vous avez essayé de laisser quelque chose derrière vous ? Si la survie n'était plus l'objectif...

Rivermoore connaissait la réponse, mais posa la question malgré tout. Fau-ricana.

— Tu le sais déjà, petit malin. La magie ! On s'est fait enterrer là pour transmettre nos secrets nécromantiques jusqu'au futur lointain, jusqu'à toi. Avec des milliers de gardiens, leurs âmes liées par contrat.

— Tu es l'un d'eux ?

— Non. Moi, je fais partie des secrets.

Elle insistait, mue d'une certaine fierté. Il la visualisa les bras croisés, poitrine gonflée.

— Tu sais bien que la magie ne peut pas toujours s'écrire dans un livre. Peu importe à quel point on essaie de la consigner, si la lignée s'éteint, il y a tant de sorts qui deviennent impossibles à recréer. Plus le sort est complexe, plus le risque est grand. Dans les cas extrêmes, un sort trop ardu ne peut être transmis que si l'utilisateur lui-même est conservé avec.

C'est l'une des raisons pour lesquelles les mages formaient des clans.

Mais parfois, il fallait se résoudre à prendre une décision en sachant qu'elle mettrait fin à la lignée.

Par exemple, lorsque la société dont ils venaient s'était effondrée.

— Comme je le disais, les nécromanciens de l'époque n'avaient plus foi en les vivants. C'est pour ça qu'ils ont tenté de résoudre le problème sans s'appuyer sur la transmission du sang. Le zahhak est une de ces tentatives ratées. Ils sont morts, donc incapables d'incanter, mais ils peuvent encore utiliser certains sorts insolites, non ? Ce sont des sorts qu'ils connaissaient de leur vivant, gravés dans leurs corps sous forme de fonction, pas de technique. On peut dire que ça a permis de conserver ces sorts... mais pas de les transmettre. Leurs spécifications étaient trop élevées, et les esprits des zahhaks se sont désagrégés bien plus vite que ceux des morts-vivants classiques. Aucun d'entre eux ne conserve la moindre trace de sa personnalité d'antan.

Un mort-vivant d'une précision extrême ? Voilà qui modifiait la perception que Rivermoore avait des zahhak.

Il se fit la promesse d'en examiner un lui-même pour en percer les secrets.

— Ils ont essayé toutes sortes de choses, sans grand succès. Mais certaines tentatives ne sont pas complètement ratées non plus. Moi, par exemple. Je suis en quelque sorte une capsule temporelle. Ce cercueil a été conçu pour protéger le corps éthérique du mage de l'usure. C'est pour ça que je peux encore te parler. Je suis comme un mort-vivant fraîchement décédé, toute brillante et neuve. Bluffé, hein ?

— Tu m'as convaincu. Voilà pourquoi tu ne laisses jamais ton esprit reposer en paix.

C'était leur routine, un trait d'humour récurrent, et elle éclata de rire.

— Tu l'as dit ! Mais voilà le souci : à elle seule, ça ne suffit à rien. Un fantôme bavard ne vaut pas mieux qu'un vieux grimoire poussiéreux. Si je ne peux pas manier une baguette et incanter un sort, je n'ai aucun moyen de te transmettre les secrets de la nécromancie. Tant que je reste coincée dans ce cercueil, je ne peux rien faire.

Une teinte de désespoir s'était glissée dans sa voix. Rivermoore la comprenait. Elle était dans cet état pour une raison, toujours inachevée. Et cela seul était resté immuable depuis plus de mille ans, bien assez pour faire angoisser n'importe quel fantôme.

— Voilà le cœur du problème ! Ce cercueil peut retarder la dégradation de mon éther, mais seulement temporairement. Dès que le couvercle s'ouvrira, tout me rattrapera d'un coup. En quelques minutes, il ne restera rien de moi. Je n'aurai pas le temps de t'apprendre quoi que ce soit. Et pour résoudre ça...

— Il faut un nouveau réceptacle. Un nouveau corps, bâti à partir d'os.

Rivermoore formula ce devoir à voix haute. Il sentit son hochement de tête solennel.

— Oui. Voilà la tâche qui t'attend. Il y en avait une autre, mais Douglas l'a résolue après des années de travail. Et toi, tu as le talent requis. Je place mes espoirs en toi, Cyrus.

— Je ferai ce que je peux. Faut bien que je trouve un moyen de faire taire ce fichu fantôme bavard que tu es.

Il écarta le poids de ses attentes d'une boutade, sachant parfaitement qu'il gagnerait ainsi bien plus de confiance qu'avec une déclaration solennelle. Et il savait tout aussi bien qu'elle voyait clair dans son jeu.

— C'est l'esprit ! Mais inutile de te précipiter. Prends ton temps, prépare-toi comme il faut, Cyrus.

— Je préfère me dépêcher. Faut que tu voies l'océan de tes propres yeux... et que j'arrête de te trimballer partout. Je te le promets, je ne te ferai pas attendre encore quarante ans.

Rivermoore parla avec une assurance totale. Et la fille dans le cercueil répondit par un éclat de rire.

— Fwaaaaaaaaaaaaah !

Le vieil homme pinça les lèvres et souffla. Les innombrables bougies qui hérissaient le gâteau à trois étages comme les piquants d'un hérisson furent soufflées d'un coup, emportant avec elles la crème, les fruits et la couche supérieure de génoise. Les débris sucrés décrivirent une courbe dans les airs, éclaboussant le garçon et le cercueil assis en face de lui.

— Bwa-ha-ha-ha-ha ! Tu vois ça ? Je les ai toutes soufflées, les deux cents ! Tous ces chants magiques, ça forge sacrément les poumons !

— ...Joyeux anniversaire, arrière-grand-père. Deux cents ans et toujours aussi vigoureux. Tu es même encore plus puissant qu'avant.

Le garçon couvert de crème prononça les mots qu'il fallait, refoulant l'envie de souhaiter la sénilité et la mort à son aïeul. Riant de bon cœur, le vieillard lança un sort, nettoyant en un instant le garçon et son cercueil de toute trace de gâteau.

— Allons, Cyrus. Tu sais bien que je ne fais ça que par affection !

— J'en suis conscient. Tu l'as fait assez souvent.

Pendant que le garçon s'essuyait le visage, Douglas tira vers lui les restes du gâteau, en arracha un morceau à pleines mains et l'enfourna dans sa bouche. Ses joues se gonflèrent comme celles d'un écureuil, aussitôt nappées de crème. Le garçon émit un petit reniflement moqueur

— C'est comme ça qu'un bicentenaire est censé se comporter ?

— Et maintenant, une question pour mon arrière-petit-fils adoré.

— Je t'écoute.

— Tu penses pouvoir aller plus loin que moi ?

Il acheva le gâteau d'un geste sec. Son ton ne changea pas, mais la question ne contenait pas la moindre trace d'humour. Le garçon se redressa. Le vieil homme avait toujours été ainsi : jamais de barrière entre le grave et le burlesque.

— En tant qu'héritier de notre grande lignée, c'est mon devoir sacré.

— Je veux pas d'une réponse toute faite. Je te parle de ton instinct, Cyrus. D'un pressentiment, même.

La question toucha juste. Pris dans la lumière de ses yeux, le garçon hésita un instant, puis laissa tomber le masque.

— ...Honnêtement ?

— Hm.

— Quarante ans tout au plus, trente si je vais vite. Quand on parlera du mage nommé Rivermoore, ce ne sera plus de toi qu'on parlera.

Bras croisés, le regard planté dans celui de l'aïeul, le garçon affichait une arrogance assumée. Le vieil homme renversa la tête en arrière, éclatant de rire à en projeter des miettes de gâteau dans toute la pièce.

— Bwa-ha-ha-ha-ha ! C'est ce que je veux entendre, mon garçon ! Excellent, excellent ! Alors je n'aurai qu'à reprendre mon nom à la quarante et unième année !

Dans un nouveau grand éclat de rire, Douglas se leva d'un bond et s'éloigna. Il s'arrêta un instant à hauteur du garçon et lui ébouriffa les cheveux.

— Tu m'as offert un sacré anniversaire ! Merci, Cyrus.

— Elle t'a laissé un message, dit le garçon, sentant que le moment de discuter touchait à sa fin.

Le cercueil sur son dos parla à travers lui, adressant ses mots à son ancien porteur.

— « Félicitations pour tes deux cents ans. Mais va pas prendre la grosse tête. Tu as plus de rides, les cheveux tout blancs, mais au fond tu es toujours le même gamin. Si tu veux vraiment grandir un jour, t'as intérêt à vivre encore un siècle ! »

Le vieillard pesa chaque mot de ce fantôme bavard, puis esquissa un sourire.

— Sa manière de parler me manque. Comme au temps où c'était moi qui la portais.

Puis il s'éloigna. Le garçon se leva, observant l'ancien s'en aller. Des épaules si larges qu'il avait du mal à croire qu'il pourrait un jour aller au-delà, une faiblesse qu'il chassa aussitôt.

— ...Cyrus, envie d'une nuit blanche ? proposa le cercueil.

— Volontiers, répondit le garçon.

Il n'avait jamais eu l'intention de dormir cette nuit-là. Pas avant d'avoir vu son arrière-grand-père dans la lumière de l'aube, son deuxième siècle achevé. Douglas Rivermoore quitta le manoir avec les parents du garçon avant le coucher du soleil.

La nuit à venir serait longue pour tout mage. Tandis qu'il tuait le temps en écoutant le cercueil bavard, le garçon perdit le compte du nombre de fois où il consulta l'horloge au mur.

— Viens, Cyrus. Ton arrière-grand-père est de retour.

On frappa à sa porte au premier rayon du jour. Et rien qu'au ton, tout était déjà clair. S'il y avait eu de bonnes nouvelles, elles ne seraient pas encore arrivées.

— Le combat a commencé à six heures hier soir et s'est terminé à deux heures du matin. C'était un spectacle inoubliable.

Le cercueil sur le dos, le garçon suivit sa mère jusqu'au hall d'entrée, où le corps reposait. Aucune blessure visible. Il avait exactement le même visage que lorsqu'il s'empiffrait de gâteau. Comme s'il allait ouvrir les yeux d'un instant à l'autre et tourner tout cela en plaisanterie.

— ...Bonne nuit, Doug. Tu t'es bien battu, murmura Fau.

Le garçon, lui, n'arrivait toujours pas à croire que c'était réel.

La disparition d'un illustre prédécesseur ne freina en rien le progrès de la sorcellerie. Elle signifiait simplement que le fardeau porté par son arrière-grand-père reposait désormais tout entier sur les jeunes épaules du garçon. Après l'orientation, sa vie à Kimberly commença. Dès sa première année, il fit des progrès fulgurants dans l'exploration du labyrinthe, et lorsqu'il eut atteint un niveau suffisant pour franchir la troisième couche avec panache, Rivermoore se dirigea vers sa destination.

— C'est donc ici, la cité du labyrinthe où tu as été enterrée ? Hmph. C'est en ruines, constata-t-il, observant les vestiges effacés des morts errant à travers les décombres.

— Mm, c'est vraiment lamentable, approuva Fau depuis le cercueil sur son dos. — Les bâtiments et les morts n'étaient pas censés tenir aussi longtemps. J'aimerais les libérer tous, mais dans cet état, je ne peux rien faire.

— Je m'en occuperai. Je ne serais pas contre quelques pions.

Rivermoore ne broncha pas. Pour un nécromancien, faire un peu de ménage parmi les morts-vivants à l'abandon relevait de l'instinct. Lorsqu'il commença à faire craquer ses phalanges, Fau gloussa.

— Audacieux ! Tu t'autoproclames nouveau souverain ? Dans ce cas, je sais exactement où te mener. Viens, je t'emmène à la salle du trône.

— La salle du trône ?

— Va là où tous les mausolées se ressemblent. Le cœur de ce lieu se trouve en dessous. Ça te fera gagner un peu de temps pour aménager ton atelier.

— Ngh...

Les souvenirs trop longs cédèrent brusquement à un vertige aigu, laissant Oliver chanceler. Les visions offertes par sa cousine étaient bien trop vives, et même s'il savait pertinemment qu'il s'agissait du passé, son esprit avait du mal à s'en détacher. Alors que tous examinaient les informations recueillies, Lesedi déclara :

— Je crois qu'on tient la pièce maîtresse. Si son atelier est situé dans le quartier général d'origine, alors il ne l'a pas déplacé. L'endroit où tous les mausolées se ressemblent, c'est là qu'on trouvera Rivermoore.

C'était à l'évidence l'information la plus cruciale. Le ton de sa voix ne laissait aucun doute : leur traque touchait à sa fin.

— Préparez-vous pour la dernière ligne droite. Le prochain concert d'apaisement sera notre signal de départ.

— J'aime pas la tournure que prend le vent, commenta Khiirgi en revenant sans prévenir à la base.

Elle rejoignit ses cadets autour du feu de camp. Rossi feignait obstinément le sommeil, mais Andrews se mit à préparer une tasse de thé pour elle.

— Oh ? lança-t-il. — Je croyais que tu n'étais pas pressée de récupérer l'os.

— Haaa-ha. Tu ne mâches pas tes mots, Mr. Andrews. Tu as raison, mais c'était en partant du principe que la Garde ne mettrait pas la main dessus avant nous.

Elle s'interrompit pour croquer à pleines dents dans la viande séchée grillant sur le feu. Les elfes ne mangeaient généralement pas de viande, mais Khiirgi, elle, en raffolait.

— Donc ils progressent ? demanda Albright.

— On dirait bien. Je ne sens aucune tension dans leurs mouvements. S'ils étaient encore dans le flou concernant l'emplacement de Rivermoore, Lesedi serait déjà en action. Elle n'a jamais su rester patiente.

Elle parlait d'elle comme d'une intime. Son sourire s'évanouit tandis qu'elle fixait les flammes et ce qui brûlait dans ses yeux n'était pas qu'un reflet.

— Dans ce cas, c'est nous qui sommes en difficulté. Il est temps d'agir en conséquence.

Un éclat de sourire réapparut au coin de ses lèvres. Andrews suspendit son geste, la théière à la main.

— ...On part ? demanda-t-il.

— Non. J'irai seule. Ça ne va pas être joli joli cette fois.

Elle laissa ce dernier mot flotter dans l'air. Andrews s'inclina tandis qu'elle s'éloignait, se demandant pourquoi elle n'avait pris cette décision que maintenant.

— ...La manière dont les muscles bougent. La manière dont les muscles bougent...

En apparence, les équipes de recherche poursuivaient leur mission comme avant, mais en réalité, la Garde se préparait pour l'assaut final. Tandis que chaque escouade s'affairait à ses tâches, Rosé Mistral, lui, faisait face à un dilemme personnel.

— Tu bloques encore là-dessus, Mistral ?

— C'est le truc que Miss Aalto a dit hier ?

— Comment je pourrais ne pas y penser ?! Tout mon style de combat repose sur le fait que personne ne puisse nous distinguer !

Le ton de Mistral montait d'un cran. La veille, Katie Aalto lui avait affirmé qu'elle était capable de faire la différence entre lui et ses leurres. Il ne l'avait pas crue. Puis elle lui avait fait une démonstration... et les avait reconnus sans jamais se tromper. De quoi le déstabiliser sérieusement.

— Faut d'abord cerner le problème. Leur construction ? Ou leur fonctionnement ? Répertorier tout ce qui semble anormal, tester s'il y a une amélioration en ne contrôlant qu'un seul leurre à la fois... J'adorerais vérifier ça face aux yeux d'Aalto, mais elle deviendrait encore meilleure pour les repérer...

Tout en marmonnant, Mistral faisait passer ses doubles au crible. Il ne se contentait pas d'analyser le problème : ses copies étaient envoyées loin de la base, poursuivant les recherches pendant qu'il expérimentait. On avait dépassé le stade de la reconnaissance initiale, mais les instructions restaient les mêmes : fouiller comme d'habitude. Il valait mieux ne pas alerter l'ennemi.

— Hm ? C'est quoi ce trou... ?

Un trou rond, étrange, dans un mur en ruines. Il envoya l'un de ses leurres pour inspecter.

Peut-être qu'un ennemi s'y cachait, mais dans ce cas, le double encaisserait l'attaque. Mistral jugea préférable de vérifier plutôt que de rester prudent. Il se pencha...

— Bouh !

— !

Une face pâle d'elfe emplît soudain son champ de vision. Leurs regards se croisèrent. Avant même qu'il puisse réagir, ses muscles se figèrent. Un sort, transmis par le regard, s'infiltra dans son esprit et le corrompit.

Les doubles qu'il contrôlait étaient d'une extrême précision. Cela ne valait pas seulement pour l'apparence et les mouvements. Leurs organes sensoriels étaient tout aussi sensibles que ceux d'un humain véritable. Et cette fidélité se retournait aujourd'hui contre lui. Lorsqu'un familier est opéré en temps réel avec des sens aussi développés, certains sorts exploitant ces sens, comme les charmes oculaires pouvaient aussi les atteindre à travers lui. Parfaitement au courant du fonctionnement unique de ses familiers, Khiirgi avait planifié de s'en servir pour saboter leurs recherches.

— Hm ?

— Qu'est-ce qui t'arrive, Mistral ?

Ses coéquipiers perçurent une anomalie et l'interpellèrent, mais le charme avait déjà fait son œuvre. Il les écarta d'un geste.

— Rien. Un mort-vivant a failli m'avoir. Ça m'a surpris.

— Fais gaffe, mec.

— T'as pas une réserve infinie de petits clones, non plus.

— Je sais, je sais...

Mistral leur tourna le dos. Même lui n'aurait su dire qu'il n'était plus tout à fait lui-même.

Un jour de plus s'écoula. Près du trône du royaume, Rivermoore était absorbé par son ouvrage.

— ...Je sais que c'est une course contre la montre, mais tu devrais souffler un peu, Cyrus, dit le cercueil.

— Il ne reste que les derniers ajustements. Comporte-toi comme les morts et tiens-toi tranquille.

Il ajustait les moindres détails d'un cercle magique à l'aide de sa baguette. Le cercle occupait la moitié de la vaste salle de pierre, constitué d'anneaux concentriques gravés de lettres et de diagrammes. En son centre reposait un corps recouvert d'un drap : tous les os dérobés par Rivermoore, ceux de Godfrey compris, assemblés pour reconstituer un squelette humain.

— Même les morts ont besoin de réconfort. Les vivants aussi, dit Fau.

— Tu es resté seul trop longtemps.

— J'ai de la compagnie. Une morte qui parle plus que la majorité des vivants.

Une remarque qu'il ne s'autorisait que parce que le but était enfin à portée. Consciente du stress qu'il taisait, Fau poussa un léger soupir.

— Tu t'installes vraiment dans ce rôle de despote, hein. Mais bon, j'y suis un peu pour quelque chose aussi. Je ressens quelques élans de culpabilité, tu sais !

— Épargne-moi tes délires de grandeur. Je ne suis pas d'humeur à suivre.

Rivermoore suspendit ses gestes, vérifiant la section suivante du cercle.

— ...Les morts s'agitent de nouveau. Ces pilleurs de tombes s'obstinent à me déconcentrer.

Il souffla du nez, puis se tourna vers un coin de la pièce, où se trouvait un piano. Les morceaux joués ici s'entendaient à travers tout le royaume.

— Oooh, un concert d'apaisement ? Je peux faire une demande ?

— Vas-y. Je ne suis pas d'humeur à faire le difficile.

Rivermoore s'installa devant le clavier. Fau donna un titre, et il se mit à jouer. Elle écouta avec attention.

— ... Tu joues plus juste. C'est plus maîtrisé qu'avant, Cyrus.

— Heureusement que tu n'as pas une bonne oreille. Par rapport à *Hymne* ou *Spellstrings*<sup>1</sup>, je suis tel un gosse qui s'exerce grossièrement.

— Peut-être en termes purement techniques, oui. Mais j'aime tes interprétations plus que toutes les autres. Elles résonnent en moi.

Rivermoore renifla et continua de jouer. Mais quelques minutes plus tard, ses doigts s'immobilisèrent.

— ...? Qu'est-ce qui se passe, Cyrus ?

— ...

Un long silence suivit. Il synchronisait sa vision avec celle de ses familiers en patrouille, observant les mouvements des forces dans son royaume. Des déplacements saccadés, venant de toutes les directions, convergeaient vers un seul point.

— Ils savent où je suis.

Il se leva du piano, abandonnant là toute velléité de réconfort pour les morts.

— En avant ! Ne lui laissez pas une seconde !

Ses cadets sur les talons, Lesedi fonça sur son balai. Le concert d'apaisement avait servi de coup d'envoi, et leur assaut était lancé. Elle savait que Rivermoore les avait déjà repérés, mais leur réussite dépendait du peu de temps qu'il aurait pour réagir.

---

<sup>1</sup> Les surnoms respectifs d'Ophelia Salvadori (décédée) et de Gwyn Sherwood. Spellstrings signifie littéralement « Cordes de Sort »



Cyrus Rivermoore

« Oooh, un concert  
d'apaisement ?  
Je peux faire  
une demande ? »

???

« Vas-y. Je ne suis  
pas d'humeur à  
faire le difficile. »

— On est les premiers ! Pas d'excès de confiance ! Il y aura des morts-vivants pour nous accueillir !

— Entendu ! répondit Nanao.

L'escouade d'Oliver étant la plus proche, elle fut la première à arriver. Contrairement aux leurres qu'ils avaient inspectés jusque-là, cet endroit ressemblait à un bout quelconque de terre désolée, sans la moindre singularité. Pourtant, les pouvoirs de Shannon avaient confirmé qu'il s'agissait bien de l'endroit. Seul bémol :

— Bienvenue !

Une elfe se tenait là, seule sur cette terre aride. Dès qu'ils la virent, l'équipe descendit prudemment de ses balais et atterrit à distance de sécurité. En tête, Lesedi dévisagea Khiirgi.

— Je vois que tu nous as devancés. Tu travailles avec Rivermoore ?

— Non. Mais ça a suffi à le faire coopérer.

Nanao, Yuri et Oliver dégainèrent leurs athamés. Les intérêts de l'ancienne faction du Conseil et ceux de Rivermoore s'alignaient, et le groupe de Lesedi avait prévu cette éventualité. Jusqu'ici, ils avaient évité l'affrontement direct, mais à ce stade, tout pouvait voler en éclats.

— Je suis certaine que vous brûlez d'envie d'entrer, mais je suis la gardienne des lieux, dit Khiirgi. — Êtes-vous capables de me passer ?

— Comme tu voudras.

Lesedi s'élança. Mais à l'instant où elle traversa l'ombre de Khiirgi, celle-ci se dressa brusquement.

— Lesedi ! cria Nanao !

Elle fit un pas de côté à toute vitesse, juste à temps pour éviter une pluie de pointes surgies du sol. Un instant plus tard, ce fut une silhouette qu'Oliver n'aurait jamais pensé revoir qui jaillit de l'ombre de Khiirgi : le zahhak qu'ils avaient affronté quelques jours plus tôt.

— Ah, j'avais oublié de vous le dire. Je ne suis pas la seule à garder l'entrée. J'ai un partenaire.

— Vous êtes bien assortis, cracha Lesedi.

Elle recula et donna les instructions à ses cadets.

— Occupez-vous du zahhak. Je prends Khiirgi.

— Compris. Plan d'attaque ? demanda Oliver, se doutant que cette fois, ce serait différent.

Lesedi hésita une seconde.

— On vise la victoire. Gagner du temps ne servira à rien. Les autres escouades sont dans la même situation.

L'équipe d'Oliver était arrivée par les airs, mais toutes ne s'étaient pas déplacées ainsi. Même en balai, si une équipe comptait majoritairement des combattants au sol, elle volait à basse altitude. Faute d'effectifs, Tim dirigeait à lui seul les équipes de Mistral et d'Ames.

— Whoa... !

— Hein ?

Mais une explosion de flammes bloqua leur trajectoire. Tim vira brusquement à gauche pour l'éviter, et les deux équipes le suivirent. Vingt mètres plus loin, les mages responsables de l'attaque antiaérienne apparurent, tous des troisième année familiers.

— ...L'équipe Andrews ? Je savais que vous étiez du côté de Leoncio, mais vous essayez de nous arrêter, non ? demanda Tim.

— C'est bien ça, répondit Andrews d'un ton sombre.

Rossi et Albright dégainèrent silencieusement leurs athamés.

Tim les dévisagea puis renifla, moqueur.

— Vous êtes là par devoir, mais vous n'en avez pas envie. Parfait. Venez. On va vous libérer très vite.

Son athamé se leva, et sa main gauche se dirigea vers sa sacoche. Il hésitait encore sur le poison à utiliser pour les neutraliser en douceur.

— TONITRUS !

— Ahhh ?!

Un éclair venu de derrière frappa son bras droit. L'athamé tomba de la main de Tim, qui roula sur le côté. Une fiole coincée entre trois doigts, il lança un regard furieux à son assaillant : Rosé Mistral, athamé en main, les yeux anormalement vides.

— Yo !

— Qu'est-ce que ?

— Pardonne-moi.

Avant que les coéquipiers de Mistral ne puissent réagir, Ames surgit de côté. Sa paume frappa la joue de Mistral de toutes ses forces. Le garçon fut projeté sur le côté et la lumière revint dans ses yeux.

— ...? ...?! A-aaaïie...

— Tu es revenu parmi nous, Mr. Mistral ?

Ames tenait son athamé pointé vers l'équipe Andrews, les forçant à reculer et s'assurant que le sortilège avait été rompu. Mistral, lui, se tenait la joue douloureuse.

— Il semble que tu étais sous l'emprise d'un charme. Je n'ai pas pu identifier précisément lequel, alors j'ai opté pour la solution la plus directe. Ce coup, c'est votre œuvre ? demanda-t-elle à l'équipe Andrews.

Andrews et Rossi échangèrent un regard.

— ...C'est probable.

— Ah, donc c'est à ça qu'elle faisait allusion en parlant de « pas joli joli ».

Il n'en fallait pas plus à Ames pour comprendre qu'ils n'avaient pas été prévenus. Elle détourna brièvement le regard pour évaluer l'état de l'Empoisonneur.

— Recule, Mr. Linton. Pas le temps de te soigner. Tes poisons sont bien trop puissants sans baguette. Si cette fiole se brise, personne ici ne pourra contenir ça.

— ...Tch... !

La toxicité de ses poisons et son instinct protecteur envers ses cadets se retournaient contre lui : exactement ce qu'Ames et les autres voulaient pour le tenir à l'écart. Elle avança, augmentant la pression, et Mistral, à présent de nouveau lui-même, se joignit à elle, la joue écarlate.

— Pas d'inquiétude, Mr. Linton. C'est notre travail.

— Tu m'as bien eu, là. J'ai les dents qui claquent encore !

Mistral poussa un cri de rage, et ses coéquipiers se rangèrent à ses côtés. Mais Albright les dévisagea avec un calme glacial.

— Vous aboyez bien fort pour des minables. Mais je doute que le six contre trois vous donne l'avantage.

— C'est bien là toute la question, répondit Ames. Pour ma part, je pense pouvoir t'affronter en un contre un.

— Ha ! Marché conclu.

Albright s'avança face à elle. Elle fit un signe rapide à ses amies, les incitant à se retirer. Tandis qu'elle retenait un adversaire de taille, les autres pourraient exploiter leur supériorité numérique. Aucun autre ici ne pouvait affronter un membre de l'équipe Andrews seul.



Leur stratégie était évidente aux yeux de tous.

— On s’occupe des cinq autres, dit Andrews. Tu veux qui, Rossi ?

— Le grand a pris la meuf mignonne, alors j’ai pas d’préférence. Que vienne celui qui voudra.

Le duo de l’équipe Ames lança les premiers sorts vers lui et pour la première fois depuis le début de la mission, des troisième année combattaient entre eux.

Pendant ce temps, l’équipe Cornwallis et les frère et sœur Sherwood voyaient eux aussi leur chemin barré... par des visages bien connus.

— Oh, mais c’est l’équipe Bowles. Moi qui m’attendais à un vrai combat.

— Hé, hé, hé ! C’est pas une façon de dire bonjour, Cornwallis ! On n’est pas assez bien pour toi ?

Le premier à répliquer fut un garçon de troisième année, Spencer Howell.

— Est-ce si étonnant ? demanda Stacy. J’ai vu votre match. C’était tellement ridicule que j’ai cru assister à de la comédie magique.

— Gah... !

Marcus Bowles porta une main à sa poitrine et recula en titubant. Visiblement, il avait pris un sacré coup avant même que le combat ne commence. Mais ni Gwyn ni Shannon ne lui avaient accordé un regard. Contrairement à Khiirgi, qui avait abandonné l’équipe Andrews à leur sort, l’équipe Bowles, elle, était bien encadrée.

— On s’occupe de leur superviseur. Le reste, c’est pour vous, dit Gwyn.

Ils saluèrent poliment leur semblable en face, puis s’éloignèrent des cadets.

Chela les observa du coin de l’œil, puis se plaça aux côtés de Stacy.

— Désolée que Stacy ait été si dure. Mais on est pressés. Si vous nous barrez la route, on ne fera pas de quartier.

— Venez pas pleurer si je dois arracher une jambe ou deux, lança Fay en montrant ses crocs.

À cela, le seul membre silencieux de l'équipe Bowles, Rodney Quark, leva les mains.

— ...Si je peux me permettre une excuse : ces deux-là ne s'entendent pas. L'un est sérieux à en crever, l'autre est un hédoniste. Si je ne suis pas là pour les tempérer, c'est la catastrophe. Et en plus, j'ai été mis à terre dès le début du match de ligue.

Rodney fit une grimace comme s'il avait mordu dans un citron. Puis il fixa l'équipe Cornwallis avec un regard noir, comme si toutes les frustrations de ce combat passé se déversaient maintenant dans celui-ci.

— Allez-y, sous-estimez-nous. On s'en servira contre vous !

## CHAPITRE 4



# Rivermoore : Le Devoir d'un Clerc

---

## Chapitre 4

---

### Rivermoore : Le Devoir d'un Clerc

— ...Les voilà qui partent.

Alors que le petit concert de Rivermoore avait donné le signal pour la première salve, la sortie du royaume menant à la troisième couche était défendue par plusieurs élèves de classes supérieures ainsi que par l'escouade de Guy. Les ordres de Lesedi plaçaient la priorité sur le taux de survie, ce qui impliquait de maintenir une équipe solide en ce point. Même si les morts-vivants les submergeaient, ils devaient pouvoir tenir jusqu'à l'arrivée des renforts.

— J'espère qu'ils vont bien..., gémit Katie en faisant les cent pas. — Urgh, j'aimerais tellement pouvoir être là-bas...

— Calme-toi, répondit Guy en posant ses mains sur ses épaules. — Nos compétences sont plus adaptées à la défense, et on ne sait pas comment l'assaut va se dérouler. Assurer une voie de retraite est un rôle essentiel.

— **Unh, désolé... Moi trop lent...**, dit Marco en baissant la tête.

— Ce n'est pas ta faute, Marco ! Merci d'avoir utilisé ton grand corps pour tous nous protéger ! Tu as été d'une aide énorme, vraiment énorme !

Katie enlaça rapidement sa large jambe. Avoir un troll avec eux diminuait peut-être leur mobilité, mais peu de choses pouvaient égaler sa défense. Le fait que Marco garde cette position permettait aux lignes de front de se concentrer pleinement sur la bataille.

— ...Remporte cette victoire, Oliver, murmura Pete, le regard fixé sur l'horizon.

Il ne lui demanda pas de revenir sain et sauf. En ce domaine, les mages ne faisaient que garder la foi.

— PROGRESSIO !

L'incantation de Khiirgi activa le cercle magique préparé en avance, et des excroissances rouge sombre à, mi-chemin entre lianes et troncs, jaillirent du sol, soulevant son corps dans les airs. Oliver crut un instant qu'il s'agissait de tentacules de quelque bête, mais en y regardant de plus près, c'était clairement enraciné dans la terre.

— Heu, ce sont des plantes ? demanda Yuri, incrédule. — Mais le sol ici...

C'était difficile à croire. Les particules magiques en ce lieu convenaient aux morts-vivants, mais n'offraient aucun soutien à ce qui relevait du végétal. Les plantoutils de Guy ne poussaient pas, et Oliver n'avait encore vu aucune mauvaise herbe germer dans tout le royaume. Mais la réponse à sa question vint de l'érudition abondante de Lesedi. Bondissant à la suite de Khiirgi le long des lianes, elle cria :

— Des plantes mortes-vivantes ?! Tu ne rates jamais une occasion de profaner la sorcellerie elfique, hein, Alp ?!

— Haaa-ha ! Je rejette leur carcan ! Ce n'est pas naturel, donc chez moi, c'était proscrit, considéré comme sacrilège !

Khiirgi poursuivait son ascension en ricanant, et d'autres lianes s'élançaient à la suite de Lesedi, comme si elles avaient une volonté propre. Mais la poursuite de cette dernière était implacable, esquivant, parant, ou utilisant celles-ci comme appuis pour mieux pourchasser sa proie.

— Mais je ne peux pas non plus balayer ces règles d'un revers de main. Ces actes impies me rendent hostiles les élémentaires, ce qui complique la tâche pour une mage elfe. Et pourtant, je ressens cela comme une malédiction, un carcan qui enchaîne notre espèce à un naturisme moisi. Tu me suis ?

— Absolument pas. Je me fous de ta petite vie d'avant ! répliqua Lesedi en lançant la foudre.

Khiirgi l'annula à l'aide de l'élément opposé, poursuivant son monologue.

— Même quand j'étais encore là-bas, je me posais la question. Les elfes ont une affinité innée pour la magie, bien supérieure à celle des humains. Nous sommes moins féconds, moins adaptables à l'environnement, mais notre longévité compense largement. Alors, durant les anciennes guerres pour la domination de ce monde, pourquoi avons-nous perdu face à vous ?

— Mauvaises stratégies. Chaînes d'approvisionnement insuffisantes.

— Haaa-ha ! Voilà ce que j'adore chez toi ! Mais j'ai une autre théorie. Ce n'est pas une question de préparation, c'est leur mentalité qui faisait défaut. Les elfes n'ont jamais pu égaler l'ambition humaine dans la quête de la sorcellerie ni l'arrogance qui permet de piétiner principes et doctrines. Ils ont hésité à franchir cette ligne. Pas étonnant qu'une divinité déchue les ait chéris plus que les humains.

Son discours prenait une tonalité presque solennelle, mais Lesedi continuait de fendre les lianes à coups de lame.

— Le mot « Alp » était autrefois utilisé par les non-mages, dans un coin de l'Union, pour désigner les elfes. Ils nous prenaient pour des monstres qui volaient les enfants. Était-ce de la propagande humaine ? Ou fondé sur des faits historiques ? Je l'ignore, et je m'en fiche. Mais j'ai toujours aimé cette idée d'elfe maléfique. Aujourd'hui, c'est plus une bénédiction qu'une insulte.

Les lianes entièrement déployées suspendaient Khiirgi tout en haut, les mains croisées devant la poitrine, telle une actrice sur scène.

— Je suis une elfe bannie. Attirée par l'immoralité, envoûtée par mes désirs, j'ai été chassée de chez moi et j'ai échoué à Kimberly. Deux elfes vertueux se sont unis... et ont donné naissance au démon que tu vois devant toi. Si cela a un sens, alors c'est un signe. Un rappel que notre espèce est dans une impasse, et qu'elle a besoin d'un guide pour évoluer.

Ses lèvres se tordirent. Sa sorcellerie avait germé dans l'isolement, au pays, et elle avait trouvé sa voie durant ses errances dans le monde des hommes.

— L'immoralité et le blasphème sont mon destin ! Je suis une Alp !  
Khiirgi « Avarice » Albschuch !

Les plantes mortes-vivantes de Khiirgi poursuivaient leur croissance. De nouvelles lianes émergeaient, les portant elle et Lesedi toujours plus haut, jusqu'à transformer le sol en une véritable forêt tîr.

— Hrm. Elles poussent aussi vite qu'on les coupe, nota Nanao. — Nos dégâts ne suffisent pas à suivre. À ce rythme...

Avant qu'Oliver n'ait le temps de terminer, une lame surgit de l'ombre d'une liane, dirigée vers son dos. Il la vit, esquiva et lança un sort de foudre en riposte, mais en vain. La lame s'était déjà réfugiée dans une autre ombre après son attaque. Lors du précédent affrontement, elle utilisait les oiseaux squelettiques dans le ciel. À présent, elle se servait de la forêt de Khiirgi.

— Le nombre d'ombres ne cesse d'augmenter... et avec elles, son avantage, déclara Oliver.

— On monte aussi ? Je suis plutôt bon pour ce genre de trucs, proposa Yuri.

— Non. Si on monte, le zahhak pourrait s'en prendre à Miss Ingwe. Il faut l'abattre au sol.

Gardant en tête la situation ainsi que leur rôle dans cette bataille, Oliver observa ses compagnons. Quand aucune stratégie claire ne s'imposait, il savait que les instincts de Nanao et Yuri finissaient souvent par l'emporter.

— C'est notre deuxième affrontement contre cet adversaire. Quelles sont vos observations ?

— Euh, il peut pas rester dans les ombres très longtemps, non ? Dix secondes, grand max ?

— Et ses déplacements d'une ombre à l'autre ne sont pas rapides non plus. Pas plus que de marcher normalement.

Même au cœur du combat, ils analysaient leur ennemi avec attention. Observant les ombres autour de lui, Oliver hocha la tête.

— Je suis d'accord. Et j'ajouterais qu'il semble y avoir une taille minimale pour les ombres qu'il peut emprunter. Il utilise la sienne pour fuir, mais a besoin d'ombres existantes pour surgir. Ce qui nous donne une piste. **CLYPEUS !**

L'inspiration le frappa, et Oliver lança un sort de blocage, créant un mur un peu en retrait. Pour l'instant, il ne servait à rien, mais c'était tout l'intérêt. Comme pour le combat de Nanao contre la wyverne. Si on ne pouvait vaincre d'un seul coup, il fallait s'y prendre par étapes.

— Fixer une zone, attendre le bon moment, et l'y pousser. Suivez mon plan.

— Avec plaisir !

— Je suis prêt !

— Hfff !

Dès qu'il fut à portée d'un pas, d'un sort, Albright abattit sa lame depuis les hauteurs. Ames visa son poignet en riposte, mais il avait anticipé le coup et dévia son attaque pour frapper son athamé. L'impact faillit la déséquilibrer, et une attaque ascendante la frôla.

— Hahhh— !

Un coup visant à briser sa garde, mais elle plaqua sa main gauche sur la lame pour en absorber la force et se propulsa en arrière. Albright grogna et cessa sa poursuite. Elle avait utilisé sa force pour se redresser, et sa posture s'en trouvait améliorée.

— Hm, tu sais bouger, reconnut Albright. — Belle manière d'exploiter ta petite carrure de teigne.

— Déjà fatigué ? On va baisser d'un ton, alors, lança Ames en adoptant une garde moyenne.

Albright ricana.

— Tes piques sont sans effet. Pourquoi devrais-je m'avancer ?

Il leva son athamé bien haut, dans une posture menaçante.

— Rampe jusqu'à moi, je serai là pour t'écraser. C'est la meilleure manière de traiter les rongeurs dans ton genre.

— Peu probable, car je ne rampe pas.

Répondant moquerie par moquerie, Ames s'élança, sa lame traquant la gorge de celui qu'elle considérait comme un matou arrogant.

— Vous êtes pas drôle. Forcez un peu plus, non ?

— Tu oses dire ça, sale merdeux !

— Notre leader nous fait bosser comme pas possible en plus !

Les coéquipières d'Ames échangeaient sans relâche leur position, et Rossi encaissait sans broncher, avec un air presque blasé. Il les déstabilisait clairement, mais s'en souciait comme d'une guigne.

— Je suppose que c'est mieux que votre dernier match de ligue. Très bien, je vais m'amuser un peu.

Rossi se pencha brusquement en avant. Elles crurent à sa roulade signature et bondirent en arrière, mais Rossi resta dans sa posture déséquilibrée. Ce n'était pas une charge non plus : il glissa sur le sol, passa entre les filles avant qu'elles ne réagissent, et leur tapota le dos du poing.

— Quoi... ?

— C-comment il a fait... ?!

— Les escrimeurs de Koutz dansent sur terre comme dans les nuages. Je commence à prendre le coup, non ?

Il se retourna, un sourire narquois aux lèvres. Le duo Ames se rua de nouveau sur lui, mais ce n'était pas le seul combat en cours. Albright faisait face à l'une d'elles, Rossi à deux, ce qui laissait les trois autres à Andrews. Même si, en pratique, il affrontait bien plus.

— ...Entre le corps principal et les leurres d'ombre, huit, ça fait un peu beaucoup, dit Andrews.

— Pas la peine de se retenir, lança un double de Mistral.

— On va vite en finir ! ajouta un autre.

Dès le départ, ils y allaient à fond avec les doubles et les transformations. Mistral pensait devoir gagner du temps pour les invoquer, mais à sa surprise, Andrews avait attendu, observé.

À présent, Andrews balaya du regard les huit silhouettes en approche.

— **IMPETUS !**

— Hein... ?!

— Aïe !

La rafale ne frappa pas de face, mais de derrière, repoussant violemment les Mistral. Andrews observa leur déplacement.

— Je vois. **IMPETUS !**

Avant qu'ils puissent esquiver, une lame de vent trancha en deux les deux leurres physiques.

Andrews recula d'un pas pour esquiver les contre-sorts, et jaugea les six adversaires restants.



— À cette distance, les ombres ne tromperont personne. Les leurres physiques, peut-être, mais alors que trois ont rétabli leur posture en ajustant leur centre de gravité, les autres un temps de retard. Tu aurais dû les synchroniser.

— ...Peu probable.

— Et on se serait retrouvés à découvert ?

Il était plus facile de distinguer un double de l'original sur les mouvements réflexes que sur les déplacements calculés. Andrews avait profité de cette faille, et Mistral en grinçait des dents.

— Puisque tu refuses qu'on repère la différence, tu as pris l'habitude de retarder tes incantations jusqu'à la dernière seconde. Tu avais l'avantage du nombre, mais tu m'as laissé porter le premier coup. Si tu avais eu le temps de préparer le terrain comme lors du précédent match, passe encore. Mais sur une rencontre imprévue comme celle-ci, c'est évident : tes techniques ne s'accordent pas encore avec un vrai combat magique.

— Aïe, touché. Il nous découpe en tranches, là... !

Avec moins de doubles en jeu, ils changèrent de formation. Un léger changement de focalisation et un éclair les frappèrent de côté. Ils tentèrent de bondir en arrière, mais ne purent l'esquiver totalement.

— Gah... !

— Tu es quelqu'un de bien trop sérieux, Mistral, déclara Andrews. — Tu m'accordes bien trop d'attention.

Le bras gauche engourdi par la décharge, Mistral jura en fusillant du regard la source du sort. Rossi lui répondit par un sourire moqueur, ayant lancé son sort entre les deux Ames. Les deux filles battirent aussitôt en retraite et regagnèrent sa position.

— Désolée ! On n'a pas pu le coincer !

— Rossi me fout vraiment les nerfs... !

— Pas grave, répondit Mistral. C'est moi qui ai merdé au départ.

Il serra les dents, celles qu'Ames avait déjà un peu desserrées d'une gifle plus tôt. Trop concentré sur les remarques d'Andrews, il en avait négligé son environnement. Il y avait encore bien des choses à corriger, mais il se les reprocherait après coup.

— On ne va pas en phase principale pour rien, hein ? Même si on a eu notre lot de ratés !

Il leva son athamé, tout en ranimant le moral de son équipe. Ses coéquipiers et ceux d'Ames se reconcentrèrent.

Observant le tout depuis l'arrière, Tim grinçait des dents. Privé de sa main incantatrice, il ne pouvait même pas se soigner. Sa sacoche débordait de poisons, dont la virulence le rongait de l'intérieur.

— ...Aucun de mes poisons utilisables contre des mômes sans baguette. Fait chier. J'étais venu préparé pour le plus balèze, et ça se retourne contre moi.

— Awooooooooooooo !

Fay poussa un hurlement avant de bondir et plaquer un coéquipier de Bowles. Ses jambes passées en forme lycanthrope, sa charge avait toute la sauvagerie d'un prédateur. Spencer para de justesse, mais se faisait peu à peu repousser.

— ...Ngh... ! Tu y vas fort, Mr. Willock ! J'suis pas fan d'être le punching-ball ici !

— C'est marrant, moi non plus.

Fay esquissa un sourire, accentuant sa pression animale. Cela ressemblait à un duel à sens unique, mais en retrait, Stacy observait : Spencer jouait bien le jeu, feignant d'être acculé, laissant croire qu'il résistait à peine, dans l'espoir de pousser Fay à un coup trop large.

— ...Tiens, tu sais bouger, maintenant ? lança Stacy. Tu ne pouvais pas faire ça pendant le match ?

— On voulait ! se lamenta Bowles.

Il brandit son athamé, que Stacy écarta d'un revers pour enchaîner de riposter d'un coup d'estoc. Leur duel se déroulait à portée d'un pas, d'un sort, tandis que Chela les surveillait à distance.

— ...Je vois. Deux atouts majeurs, avec toi comme chef d'orchestre. Voilà votre véritable formation.

— C'est un honneur d'être reconnu, soupira Rodney Quark. Il affrontait Chela à distance de sort. — Si tu entends encore quelqu'un critiquer notre dernier match, tu pourras leur glisser un mot ? Même un « Ils valent mieux que ça » ça suffirait. À ce rythme, nos chances de mariage vont en prendre un coup...

Lors du match de ligue, Andrews avait repéré sa planque et l'avait éliminé dès le début, sans lui laisser le temps de briller.

— Ça a l'air grave à ce que je vois, répondit Chela en grimaçant. — Si vous nous battez ici, je promets de raconter toute la vérité. Ça ira ?

— Parfaitement, Miss McFarlane. Je suis ravi qu'on se comprenne.

Ils mirent fin à la conversation et reprirent leur duel magique. Un peu plus loin, les trois superviseurs se faisaient face du regard. L'équipe Bowles était placée sous la surveillance d'une septième année issue du camp de l'ex Conseil : Elise Cuvier.

— Je m'y attendais, mais ta sœur n'attaque vraiment pas, constata-t-elle à l'adresse de Gwyn. — Elle est sous contrainte, ou vous jouez la discrétion ? Laquelle des deux choses, les Sherwood ?

— Si c'était la première option, tu n'en saurais rien. Et si c'est la seconde, tu n'auras ta réponse que si tu nous accules. Dans les deux cas, tu perds ton temps, Cuvier.

— Quel manque de fair-play, Spellstrings. Pourtant, les mélodies que tu joues sont bien plus éloquentes.

La baguette de Cuvier trembla, et la première syllabe d'un sort franchit ses lèvres. La réponse de Gwyn avait déjà commencé. Cette syllabe réduisait le champ de sortilèges possibles, et grâce à une réactivité peu égalée, même parmi les classes supérieures, il pouvait souvent lancer un contre-sort avant l'ennemi. Mais...

— **FRIGUS !**

...alors qu'il se concentrait sur son adversaire, une boule de feu tomba du ciel. Shannon l'aperçut et l'annula avec l'élément opposé, mais l'auteur de cette attaque-surprise se trouvait bien plus haut. Un trio de balais tournoyait dans le ciel. Gwyn fronça les sourcils.

— Des sorts lancés depuis cette hauteur ? Et précis, malgré la vitesse des balais... L'équipe Liebert ?

— Plutôt impressionnants, non ? Le groupe m'a tapé dans l'œil lors du dernier match. Les trois sont prometteurs, mais Miss Asmus, en particulier, fera une excellente pièce. Laisse donc mes petits prodiges goûter au nectar de la victoire.

— Ça n'arrivera pas, déclara Gwyn, le ton glacé. — On est trop occupés à veiller sur notre petit frère.

Cuvier esquissa un sourire et pointa sa baguette. L'équipe Horn et le zahhak s'affrontaient toujours dans l'ombre des plantes mortes-vivantes. Ils se heurtaient vivement, avec des coups sans retenue, jusqu'à ce qu'Oliver aperçoive enfin l'ouverture qu'il attendait.

— Il est temps d'en finir, Nanao !

— Avec plaisir !

Nanao arma son katana à la hanche. Au souffle précédant son incantation, Oliver et Yuri bondirent en chœur.

— **!! GLADIO FERRUM !!**

Un sort tranchant en double incantation jaillit sous leurs pieds, fauchant les arbres autour d'eux comme des gerbes de blé.

Leur base entamée, les arbres surnaturels commencèrent à tomber, mais les angles de coupe dictaient déjà leur direction. Les trois membres de l'équipe Horn sortirent rapidement de la zone d'impact, mais le zahhak n'en avait pas besoin. Il plongea simplement dans son ombre, attendant la fin de l'effondrement.

— Il s'est planqué ! **FORTIS FLAMMA !**

— **FORTIS FLAMMA !**

Les flammes d'Oliver et de Yuri embrasèrent aussitôt les arbres abattus. En temps normal, du bois frais ne brûlait pas bien, mais ces plantes mortes-vivantes prenaient feu dans des teintes rouge sombre et sinistres. Pourtant, le bois n'était pas la cible, c'étaient les flammes elles-mêmes qui comptaient car elles recouvraient toute la zone.

— ...Le feu bloque toute fuite, dit Oliver. — Il n'y a qu'un seul endroit possible. Une seule ombre d'un mètre qu'il peut atteindre en moins de dix secondes.

Les arbres tombés flambaient, et le zahhak ne pouvait plus fuir de ce côté. Les flammes vacillantes brouillaient les dernières ombres, rendant sa Traque de l'ombre bien plus difficile. Dans ces conditions restreintes, la créature n'avait que peu d'options, et la limite de temps ne lui laissait pas le loisir de réfléchir. Elle trouva une ombre dans son périmètre, y projeta son visage pour reprendre son souffle, une seconde d'imprudence, et déjà les trois athamés fondaient sur elle.

— Là, maintenant ! **TONITRUS !**

— **TONITRUS !**

— **TONITRUS !**

Les trois éclairs frappèrent juste, et le zahhak s'effondra. Ils enchaînèrent avec une seconde salve, mais la créature ne bougea plus. Sûr qu'ils l'avaient abattue, Oliver poussa un soupir de soulagement.

Tout le travail préparatoire avait porté ses fruits. Réduire les options du zahhak avec les arbres en feu, puis le guider vers une issue qu'ils pouvaient anticiper. L'ombre finale par laquelle il avait émergé se trouvait sous le mur érigé plus tôt par Oliver avec un sort de blocage. L'ennemi croyait avoir choisi cette issue alors qu'il l'y avait été incité.

— Yuri, prends l'os. Miss Ingwe ! Le nôtre est à terre ! Prépare-toi à un tir de barrage par en dessous !

Au-dessus, le combat faisait encore rage. Lesedi virevoltait littéralement dans les airs.

— Déjà fini ?! s'étrangla Khiirgi. — C'est une sacrée créature pourtant !

— Et eux, ce sont les meilleurs de leur année. Quatre contre un. Tu veux supplier Rivermoore pour du renfort ?

— Oh, non. J'ai les miens.

À peine eut-elle parlé que deux autres élèves fondirent sur des balais. En reconnaissant Albright et Andrews, Lesedi serra les mâchoires.

— L'équipe Andrews ? Ils ont percé notre ligne, alors !

— Moi aussi j'ai de bons éléments. Haaa-ha ! Quatre contre trois. Ça devient intéressant !

Khiirgi éclata d'un rire ravi, mais la voix de Lesedi s'adoucit brusquement.

— ...Il fallait que je te dise quelque chose, Khiirgi.

— Hm ?

— Tu es une mage puissante. L'une des dix meilleures de notre promotion. En pur combat, je peux encore tenir la comparaison. Mais sur l'ensemble de ton arsenal magique... tu me surpasses.

— Oh là là ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu vas me faire rougir ! C'est pas tous les jours que tu m'inondes de compliments...

L'elfe posa les mains sur ses joues, faussement embarrassée.

— Ne t'emballe pas, coupa Lesedi. — Je veux dire que tu as un défaut fatal, un truc qui annule tous tes talents bruts.

Khiirgi cligna des yeux, puis observa les élèves autour d'elle.

— Oh ? Oh oh oh...

Andrews et Albright esquissèrent un sourire. Leurs déguisements tombèrent, révélant les véritables visages, ceux des coéquipiers de Mistral.

— Déjà percé à jour ? Voici un message de notre chef.

— La vengeance est une salope. Tout comme toi.

Ils lancèrent deux sorts décalés. Le premier fut annulé par Khiirgi grâce à l'élément opposé. Le second, elle l'évita d'un bond, s'élançant sur une feuille d'arbre mort-vivant. Mais ce n'était qu'un mat en cinq coups. Pour esquiver le troisième sort, lancé par Lesedi à ses pieds, l'elfe fut contrainte d'activer la Marche du ciel.

— Voilà ce que l'avidité t'apporte.

Lesedi bondit à son tour depuis la plante morte-vivante, se rapprochant dans les airs. Khiirgi attendit le dernier moment, feinta deux fois, puis exécuta un pas de côté en marche aérienne. Le coup de pied de Lesedi ne frappa que du vide, du moins, en apparence. Sa semelle s'était posée bien fermement dans le néant.

Khiirgi grimaça. Elle venait de comprendre son erreur. Elle avait déjà utilisé ses deux pas aériens. Lesedi, elle, en avait encore un.

— Tu comprends ? Ton défaut est très simple : personne ne peut te blairer.

Elle avait sa proie à portée. La Bastonneuse (Lesedi) s'élança dans un coup de pied tournoyant. Khiirgi n'eut d'autre choix que d'utiliser son bras gauche comme bouclier, mais le coup le traversa et vint se loger contre les côtes de l'Alp.

— Réussi, murmura Mistral en recevant le message de ses compagnons.

Andrews et Rossi étaient encore en train de combattre, mais à ces mots, ils interrompirent aussitôt leur affrontement.

— Alors notre combat s'arrête là. Merci d'avoir joué le jeu.

— Ooh, vous avez pris cette femme par surprise, hein ? J'aurais aimé être là pour voir ça...

L'humeur de Rossi remonta aussitôt. Il se mit carrément à siffloter.

— C'est elle qui m'a humilié la première, grogna Mistral. — Et ça ne me plaît pas d'avoir eu cette opportunité servie sur un plateau. Tu viens bien du camp de l'ex-Conseil, pas vrai ? demanda-t-il à Andrews.

— Nos familles, oui. Mais notre priorité, maintenant, c'est de gagner la ligue de combat. Si on se laisse happer davantage par ces manœuvres électorales, ça finira par peser sur notre performance.

Andrews était visiblement très contrarié d'avoir été impliqué dans tout cela. Son froncement de sourcils s'accrut.

— Et, personnellement, je désapprouve totalement cette approche. Le président Godfrey a montré sa valeur lors des qualifications de la division supérieure. Cela a pu permettre à Mr. Rivermoore de le prendre par surprise, mais ses décisions en début de match ont permis de limiter les pertes parmi les élèves. L'ancien Conseil ne fait que récolter les fruits et c'est une manière pitoyable de gagner une élection. Comment espèrent-ils rallier qui que ce soit de cette façon ?

Peut-être qu'en première année, avant que Richard Andrews ne rencontre Oliver et Nanao, cela ne lui aurait jamais traversé l'esprit.

Mais aujourd'hui, il savait.

Il savait que victoire et défaite pouvaient être obtenues de la bonne manière... ou de la mauvaise.

— L'ancien Conseil doit faire ses preuves. Montrer qui ils sont, et comment ils comptent diriger Kimberly à l'avenir. Le meilleur moyen d'y parvenir, ce serait d'affronter le président Godfrey à pleine puissance et de le vaincre. Dans ce cas-là, personne n'aurait rien à redire.

— Exactement ! Qui voudrait voir ces petits lâches diriger nos vies, hein ?

Rossi renchérit aussitôt. Puis Andrews leva les yeux, recevant un message par fréquence de mana depuis ses familiers volants.

— Miss Khiirgi a ordonné la retraite. Il va falloir qu'on invente une excuse. C'est fini pour nous, Albright.

— Encore une minute. Je n'ai pas encore écrasé cette teigne.

— Pas si vite, dit Ames. Il me reste une bête sauvage à abattre.

— Vas-y, Jas !

— C'est l'heure de la Jas-machine !

Albright et Ames ignoraient royalement le mot d'ordre général, tout entiers absorbés dans leur duel. Tim jeta un œil dans leur direction pendant que Mistral soignait sa main, se mettant à rire.

— Au moins, vous vous amusez. Voilà ce qu'on attend des élèves de Kimberly, dit Mistral. — Mais pour l'instant, on se replie, Ames. Je superviserai ton match contre lui une autre fois. Vous pourrez vous étripier autant que vous voulez une fois de retour sur le campus.

Cela suffit à les convaincre de rengainer. En les voyant reculer à contrecœur, Tim se fit la réflexion suivante : *Si ça suffit à les calmer, alors cette génération est sacrément plus sage que la nôtre.*

— Tch !

— Hiiiiii... !

— KYOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO !

L'équipe Liebert tournoyait encore sur ses balais, bombardant les équipes au sol, mais à présent, un griffon était à leurs trousses. Aucun de leurs membres n'était vraiment doué en vol, et ils n'étaient pas armés pour affronter une créature taillée pour le combat aérien. Chela leva les yeux et sourit.

— ...Tiens, Lyla est là. Katie est vraiment adorable.

Le renfort parfait. L'équipe de Katie avait peut-être pour mission d'assurer la voie de retraite, mais elle avait aussi prévu d'envoyer son griffon en soutien si nécessaire. Le contre idéal au bombardement à distance de l'équipe Liebert.

— ...Sans couverture aérienne, on est cuits...

— Pas encore... !

Et sans soutien depuis les airs, l'équipe Bowles allait devoir se débrouiller seule. Mais la charge de Fay et les sorts lancés par Stacy et Chela ne facilitaient pas les choses. Leur formation était un classique avant-garde / double arrière-garde, mais comme les deux lanceurs n'hésitaient pas à user de sorts au plus près de Fay, ses charges frontales ne laissaient aucune ouverture. Toute la stratégie reposait sur la robustesse de sa forme lycanthrope... et sur la confiance absolue qui les unissait.

L'équipe Bowles était repoussée, mais tenait bon avec acharnement jusqu'à ce qu'une paire de mains se pose sur leurs épaules.

— Bon travail. Si la situation s'y prêtait, j'aurais adoré vous laisser aller jusqu'au bout, dit Elise Cuvier.

Elle avait interrompu son affrontement contre les Sherwood pour rejoindre ses cadets.

— Mais j'ai bien peur que ce ne soit plus une option. Il est temps de battre en retraite, les enfants.

— Hein ?

— Mais on tient encore !

— Je sais bien. Mais ailleurs, une abrutie a tout fait foirer.

Cuvier soupira.

— Inutile d'insister maintenant. On rentre se regrouper.

Bowles et Howell jurèrent entre leurs dents. Chela abaissa son athamé.

— Dans ce cas, ce sera un match nul, dit-elle. — Ce n'est pas exactement ce dont nous avons convenus, mais je dirais quand même que la véritable équipe Bowles est redoutable.

— ...Je t'aime, Miss McFarlane..., murmura Rodney.

Leur échange de sorts, haletant et nerveux, l'avait visiblement épuisé. Leur équipe enfourcha ses balais et s'envola. Ailleurs, l'équipe Liebert avait également tourné les talons.

Ce n'est que lorsqu'ils furent bel et bien partis que Stacy abaissa sa lame...

...et qu'une nouvelle voix retentit dans le silence revenu :

— Oooh... je suis en retard ?

Ils se retournèrent et aperçurent trois silhouettes approchant sur des balais. Elles atterrirent à une vingtaine de mètres. Chela plissa les yeux, jugeant les nouveaux venus.

— ...Et vous êtes ?

— Saaalut, Miss McFarlane ! J'crois qu'on s'est, genre, jamais vraiment parlés ?

La fille au centre s'avança. Son pas était instable, oscillant d'un côté à l'autre. Chaque phrase montait dans les aigus en fin de ligne. Ces particularités éveillèrent un souvenir.

— Tu participes à la ligue, non ? dit Stacy. — L'équipe Valois, je crois ? Tes camarades ont déjà pris la fuite, mais toi, tu continues ?

— J’adorerais ! Mais on a reçu des ordres et tout ça. Du coup je viens juste dire coucou ! On se revoit à la ligue, okiiiiii ?

Ursule Valois laissa retomber sa tête de côté, ses grands yeux ronds fixés sur Stacy. Chela et Fay, soudainement mal à l’aise, se placèrent aussitôt devant Stacy pour la dissimuler.

— Vous êtes genre, super soudés, heinnn ? dit Valois. — C’est pour ça que je vous déteste. Vous, l’équipe Horn, l’équipe Andrews ! Juste vous voir, ça me file la gerbe.

— Quoi ?

— ...Pardon ?

Cette hostilité unilatérale les laissa interloqués. Les yeux de Valois les fixaient sans la moindre émotion. Sa voix était tout aussi plate.

— Rien de personnel, heinnn ? Je me fiche des Belc ou du Dragrium. Mais genre, si je perds, ça me ferait... grave chier ? Du coup je vais juste tous vous écrabouiller. Faites passer le mot à l’équipe Horn, okiiiiii ? Allez, j’ai fini.

Elle tourna les talons, grimpa sur son balai, et s’éloigna avec ses camarades dans son sillage.

— ...Quel est son problème ? dit Stacy. Elle a fait tout ce chemin juste pour dire ça ?

— Peut-être lançait-elle un défi avant la ligue, répondit Chela. Son équipe reste une énigme.

Stacy hocha la tête et passa à autre chose, donnant une pichenette dans le dos de son serviteur.

— Fay, tu tiens le coup ?

— Je commence à me sentir bien chaud, répondit-il, comme s’il n’était jamais fatigué.

Shannon s’approchait d’eux, et Gwyn lança :

— Les morts de Rivermoore se rassemblent. Restez sur vos gardes, le vrai combat commence maintenant.

— ...Hnggg... !

Le coup de pied qu'avait encaissé Khiirgi la fit décrire une trajectoire oblique vers le sol, mais elle réussit à se raccrocher d'une main à une branche d'arbre mort-vivant pour aussitôt essayer une salve de sorts lancés depuis le sol par l'équipe d'Oliver.

— **PROGRESSIO !**

Acculée, un sort résonna sur ses lèvres, et les arbres morts autour d'elle s'enroulèrent, formant une sphère protectrice. Une échappatoire d'urgence à coût de mana élevé. Les branches renforcées stoppèrent les attaques suivantes, mais à l'intérieur, Khiirgi toussait du sang.

— Beurk... ! T'as encore explosé mes côtes. J'avais mis un bras en rempart, mais j'ai les tripes en compote !

— J'essayais de te briser la colonne. T'en veux encore ?

Lesedi atterrit sur la sphère et l'écrasa d'un pied. Khiirgi essuya le sang au coin des lèvres, esquissant un sourire.

— ...Non, ça ira. J'adorerais continuer, mais Léo serait furax. Il m'en veut peut-être déjà, d'ailleurs. M'en fous ! J'ai au moins gagné un peu de temps. Je peux pas rameuter tout le monde pour une vraie bataille. Maintenant, c'est à Rivermoore de jouer. Moi, je rentre. Notre adorable Percy va sûrement me passer un savon.

— Ravie de l'apprendre. Rase cette pelouse, d'abord.

À cette injonction, Khiirgi haussa les épaules et articula une incantation. Le cercle magique qui fertilisait les plantes mortes-vivantes se désactiva, et la végétation se mit rapidement à flétrir.

Elles avaient toujours été des excroissances artificielles, incapables de survivre hors de leur écosystème spécialisé. Quand la décrépitude atteignit sa sphère, Khiirgi en jaillit et s'enfuit sur un balai.

La regardant s'éloigner, Oliver demanda :

— ...Tu es sûre qu'on peut la laisser partir ?

— Va savoir ce qui pourrait surgir si elle se retrouvait acculée pour de bon. Et pour une fois, elle s'est contenue. Quand elle est vraiment en roue libre, c'est bien pire, répondit Lesedi en soufflant.

Ce n'était qu'un aperçu de la vraie puissance de l'elfe, une pensée qui, chez Oliver, déclencha non pas un frisson, mais un malaise plus profond. Puis une voix appela son nom :

— Noll !

— Tout le monde va bien ?

Ses cousins et l'équipe Cornwallis venaient d'atterrir. Ils furent vite rejoints par les compagnons de Mistral et l'équipe d'Oliver. Lesedi prit aussitôt les choses en main.

— D'autres équipes ne vont pas tarder à nous rejoindre, mais elles seront poursuivies par les morts. On suit le plan. On va se répartir entre groupes offensifs et défensifs, mais avant ça, on recompose un peu les escouades.

Elle se tourna alors directement vers Gwyn et Shannon.

— Les Sherwood, je vous veux avec l'équipe Horn dans l'unité d'assaut. J'aurais adoré y aller moi-même, mais Khiirgi m'a vidée, et je suis pas en état d'affronter Rivermoore comme ça. Si vous avez encore de l'énergie, prenez le relais.

— C'est bon pour moi, répondit Gwyn.

— Hii hi hi ! On va être ensemble, Noll !

Shannon passa les bras autour d'Oliver par–derrière, tout sourire. Une fois leur place fixée, Lesedi se tourna vers les autres.

— Je vais reprendre la supervision de l'équipe Cornwallis. Vous serez avec moi, en défense. J'attends beaucoup de vous.

— Hmph. Je pensais être dans l'assaut.

— Stace, te fâche pas pour ça, la coupa Chela.

Stacy avait les bras croisés, mais sa demi–sœur avait compris la logique de la répartition.

— Je doute qu'ils mettent d'autres troisième année dans cette escouade.

Lesedi acquiesça gravement.

— McFarlane est plus perspicace que moi, mais oui, l'équipe d'assaut, ce sera les trois membres de l'équipe Horn, plus trois superviseurs. Dès que Tim arrive, je le fais vous rejoindre pour compléter le groupe. À ce stade, un seul élève vétéran ne suffira pas à vous encadrer à trois.

\*\*\*

Le flot incessant du temps était comme une lance le poussant dans le dos. Il avait toujours accompli son devoir avec urgence, mais désormais, il lui fallait un bond en avant monumental, un qui ferait paraître ses efforts passés aussi lents qu'un escargot.

Il savait ce qu'il avait à faire. Il fit les préparatifs possibles, puis partit voir de ses propres yeux, voir ce que les mages rencontraient généralement pour la première fois à leur deux-centième anniversaire. Pour le meilleur ou pour le pire, quiconque atteignait la quatrième couche du labyrinthe de Kimberly avait droit à ce privilège.

—...Les plans ont changé. Je n'ai pas trente ans devant moi, déclara Rivermoore, l'athamé à la main, face à une ombre d'un noir absolu.

Chaque instinct en lui hurlait que c'était une idée catastrophique, mais il refoula ces pensées, pointant sa baguette vers la chose qui avait tué son arrière-grand-père.

—Montre-moi à quelle hauteur se dresse ce mur. **Congreganta !**

Ses souvenirs devenaient flous à partir de là. Comment s'était-il battu ? Comment avait-il fui ? Rivermoore lui-même l'ignorait. La chose suivante dont il se souvenait, c'était d'être effondré dans les marais de la troisième couche, en proie à une dépression écrasante.

— Cyrus ! Cyrus, est-ce que ça va ?!

Lorsqu'il traîna ses os douloureux jusqu'à son atelier, le cercueil l'accueillit par un cri inquiet. Le canal entre leurs éthers signifiait qu'elle savait déjà ce qui s'était passé.

— ...Détends-toi. Si c'était mortel, je serais mort en chemin.

Rivermoore s'effondra au sol. Il avait l'air d'avoir été passé à la moulinette, mais portait peu de blessures visibles. Ce n'était pas son corps qui souffrait, mais ses blessures éthériques. Un état qu'on n'atteint jamais en combattant une bête ou un autre mage.

— Ne sois pas insensé ! Même les cœurs morts peuvent s'arrêter, tu sais ! Pourquoi être allé affronter une de ces choses ?! Tu savais que tu n'avais aucune chance dès le premier regard !

Elle semblait au bord des larmes. Récupérant son souffle et endurant la douleur dans son éther, Rivermoore répondit :

— ...Le jour du bicentenaire du Vieux. Tu te souviens ce qu'il m'a demandé ?

— ...? Cette histoire d'aller plus loin ? Bien sûr que je m'en souviens. Tu étais tellement sûr de toi... »

— Oui. Bien sûr. Je le pensais sur le moment. Mais avec du recul, cette réponse était toute faite. J'ai dit que je pouvais le surpasser, mais à quel point y croyais-je vraiment ?

— ...

— Une partie de moi savait qu'il ne reviendrait pas vivant cette nuit-là. Je n'ai pas besoin de te le dire, mais les nécromanciens sont mal équipés pour échapper à l'étreinte de la mort. Nos compétences ne sont guère qu'une liste systématique de ruses pour contourner les règles du monde et maintenir les morts en mouvement. Peu importe à quel point tu fais avancer l'art de la nécromancie, cela ne sert à rien face à la mort elle-même. Je crois que c'est pour cela que, malgré la longue histoire des Rivermoore, nous n'avons produit aucun mage à longue vie.

— Ce n'est pas ton genre d'être aussi morose, Cyrus, répondit la voix du cercueil, choisissant délibérément de rester optimiste. — Une petite défaite t'abat comme ça ? Alors laisse-moi te dire une chose. Tu es juste déprimé. Une chose a mal tourné, et tu la laisses te ronger. Dors là-dessus, et demain, tu iras mieux.

— Je n'ai pas le luxe de perdre une nuit !

Sa voix éclata par-dessus la sienne. Fau eut un hoquet. Peu importaient son humeur ou ses frustrations passées, jamais il n'avait laissé ses émotions exploser ainsi.

— Fau, donne-moi ton meilleur pronostic. Combien de temps te reste-t-il ?

— !

— Tous les cercueils sauf le tien ont sombré dans la folie. Je suis sûr que mon arrière-grand-père le savait. Notre devoir s'achèverait de mon vivant, lui dit-il. — Déterminer comment bannir cette chose est le seul moyen que j'ai de surpasser le Vieux. Mais l'avoir affrontée a rendu la chose limpide. Ce n'est pas suffisant, ni mon talent ni le temps qu'il me reste.

Fau ne trouva rien à répondre. Comment aurait-elle pu ? C'était elle qui lui imposait cette limite. Mais elle avait lu autre chose entre ses lignes.

— ...Cyrus, commença-t-elle. — Espérais-tu faire plus que remplir ta mission ? Espérais-tu me ramener pour de bon ? Cela a-t-il toujours été le cas ?

Elle entendit ses dents grincer. Il savait qu'il n'avait pas le pouvoir, mais ce souhait brûlait toujours en lui.

— C'est injuste. Pourquoi ce monde ne le permet-il pas ?

Le souvenir prit fin, les laissant cligner des yeux.

— ...Tu vois ? grommela Tim. — Juste un tas de conneries qu'on aurait mieux fait d'ignorer.

— Moi, j'ai trouvé ça très instructif ! s'exclama Yuri. — Maintenant tout s'éclaire !

Devant eux, le cercle magique avait terminé sa tâche. Un trou de trois mètres de diamètre s'ouvrait en plein sol, une cavité béante en dessous.

— Prêt, Noll ? demanda Gwyn.

— Ouais. Allons-y, frangin.

Tim les dépassa tous les deux, sautant le premier. Les autres suivirent bientôt. Ils tombèrent dans l'obscurité pendant cinq secondes entières, puis utilisèrent un sort de décélération pour atterrir en douceur.

Ils jetèrent un coup d'œil autour d'eux et se trouvèrent sur un escalier descendant encore plus loin dans les profondeurs. Les murs étaient couverts d'innombrables ossements d'humains et de bêtes magiques, éclairés par la lueur vacillante de bougies, leurs orbites vides fixant les intrus.

— ...Des catacombes, grogna Gwyn en serrant son athamé. Un cimetière sous le royaume des morts — c'est absurde.

— On dirait presque un musée, observa Oliver. Et un musée étrangement silencieux. Ça ne fait pas peur.

Le décor était certes saisissant, mais il ne percevait ni haine ni colère émanant des cadavres autour d'eux. Ils partageaient la même vacuité sans but que les morts-vivants à la surface, bien que ceux-ci eussent été apaisés comme il se doit, et reposaient en silence. Oliver avait le sentiment de troubler leur sommeil... et cela lui donnait simplement envie de les laisser en paix.

— Ça ne change rien à ce qu'on est venus faire. Allez.

Tim descendit le premier l'escalier. Les Sherwood fermèrent la marche avec aisance, tandis qu'Oliver, Nanao et Yuri se plaçaient entre les deux. Pendant un moment, seul le bruit de leurs pas résonna.

Après une minute de descente, ils atteignirent une porte robuste à en juger par son apparence. Tim leva son athamé, prêt à forcer le passage, mais avant qu'il ne puisse incanter...

La porte s'ouvrit d'elle-même.

— **MAGNUS FRAGOR !**

Ouverte ou non, Tim lança tout de même un sort d'explosion en double incantation. Des flammes et une épaisse fumée jaillirent dans l'ouverture. Il les balaya d'un sort de vent et se précipita à l'intérieur, les autres à sa suite.

— Tenez-vous correctement, profanateurs. Ignoriez-vous qu'il existe un minimum de décence lorsqu'on rend visite aux morts ?

Un vaste hall s'ouvrait devant eux, avec plusieurs escaliers monumentaux menant vers les hauteurs, disposés côte à côte. La voix du sorcier résonnait depuis le sommet, tout au fond. Cyrus Rivermoore.

— Déjà là, Rivermoore ? Aucun comité d'accueil de morts-vivants ?

— J'aurais aimé, mais je préfère éviter que tu déverses ton poison dans mon atelier. J'ai donc décidé de vous accueillir ici.

Les six se mirent aussitôt en garde, mais le sorcier ricana.

— Navré de refroidir l'ambiance, mais ce ne sera pas un combat. Vous êtes venus jusqu'ici, alors je vous laisse deux choix.

Les murs derrière lui se mirent à trembler. Quelque chose d'immense et de blanc surgit de la pierre : une mâchoire bordée de dents aussi grandes qu'un homme, deux cornes comme des clochers, et des orbites béantes telles des puits d'ombre. Le spectacle était si sinistre qu'Oliver en eut la chair de poule.

— ...C'est... ?

— Un crâne de béhémoth, répondit Gwyn. — Il l'a déterré sur la deuxième couche, il y a quelque temps.

— Ça m'a pris un bon moment, confirma Rivermoore. — Mais c'est le corps sacré d'une bête divine. Son âme s'y accroche avec ténacité. Impossible d'en faire des matériaux ou un familier, alors je l'ai posté en gardien. Je ne pensais pas devoir m'en servir.

Les mâchoires géantes s'ouvrirent, révélant un tourbillon de miasmes. Oliver déglutit.

— Vous savez ce qui vous attend, poursuit Rivermoore. — Il lancera son souffle sur vous. Être devenu mort-vivant a inversé son élément, mais il reste chargé du pouvoir de l'ère divine. L'un de vous saurait comment contrer ça ?

Ce souffle pouvait facilement emplir toute la pièce. Impossible de l'éviter, et même à six pour le bloquer, il les déchirerait comme du papier. Tim jura. En surface, il aurait eu des options, mais ici, ils étaient pris au piège.

— Comme je l'ai dit : deux choix. Mourir ici, ou déposer vos baguettes et vous rendre. Et pour être clair, la retraite est exclue. Si vous montez ces escaliers, le souffle vous poursuivra. Et votre mort n'en sera que plus atroce.

— Enfoiré de...

— Tim !

Gwyn s'interposa, étouffant la fureur de l'empoisonneur. Tim grinça des dents. Il lui fallut un long moment, mais il finit par baisser la tête.

— ...J'suis pas assez con pour pas voir quand j'ai perdu. Très bien. On lâche l'affaire. Tout le monde dehors !

Vaincu, il laissa tomber son athamé. Les sourcils de Rivermoore tressaillirent.

— Quelle docilité. Je m'attendais à plus de résistance.

— Tch, j'ai des mômes avec moi. Je peux plus faire le sauvage comme avant.

Tim s'assit en tailleur, levant les yeux vers leur adversaire.

— Si tu veux mon avis, t'es un foutu bon élève, Rivermoore. — Tu surveilles toujours mes moindres gestes, t'as la position haute, le vent dans le dos, les pires conditions pour un poison. T'as peut-être des techniques bizarres, mais les bases, tu les maîtrises parfaitement.

— Je n'ai nullement le temps pour tes salamalecs. Toutes les baguettes au sol, blanches ou métalliques.

Rivermoore ne croyait manifestement pas que Tim s'était réellement rendu. Il ne baisserait sa garde que lorsque tous seraient désarmés... ou inconscients. Sachant cela, Tim poursuivit son discours.

— Voilà pourquoi j'ai déjà mis fin à ce jeu. Ou tu croyais que j'avais pas vu venir tout ça ?

C'est alors que Rivermoore aperçut plusieurs minuscules créatures s'agiter sur le mur derrière lui.

— !

— **IMPETUS !**

Avant qu'il ne puisse réagir, les scorpions éclatèrent les kystes sur leur dos et l'escouade en bas lança un puissant courant d'air vers l'arrière. Ils étaient déjà sous le vent depuis le départ et cette rafale accéléra le flux existant, propageant le nuage de poison des scorpions vers le sorcier en hauteur.

— Tch !

Pour échapper au nuage, il fut contraint de bondir vers l'avant. Tim saisit son athamé, se releva d'un saut, et grimpa les marches avec son équipe sur les talons. Rivermoore dissipa le brouillard d'un sort, mais l'écart avait disparu. Il se trouvait maintenant au milieu des escaliers, encerclé.

— Dis donc, t'es sûr d'être bien placé là ? railla Tim. — Ça veut dire que le souffle de ta bête divine va t'atteindre aussi, non ?

En évitant le poison, Rivermoore s'était placé à portée de son propre gardien mort-vivant et une attaque ici risquait de tous les emporter.

Les scorpions étaient bien sûr les familiers de Tim. Il s'attendait à un piège exploitant l'exiguïté des lieux, et les avait donc envoyés en avance, avant même leur entrée. Il avait lancé un sort d'explosion dans l'ouverture pour couvrir leur progression, leur permettant de grimper sur les murs extérieurs puis le plafond pendant que la fumée occupait le champ visuel. Un sort de dissimulation les avait protégés des regards, mais surtout, toute la mise en scène de Tim avait permis de focaliser l'attention de Rivermoore sur lui seul.

Les six athamés braqués sur lui, Rivermoore poussa un soupir.

— ...Tu ne réalises vraiment pas à quel point j'étais conciliant. Tu tiens tant que ça à en faire un combat à mort, sombre chien enragé ?

— À ton avis ? T'as pas compris ? Je suis venu ici pour te buter.

Un éclat meurtrier dans les yeux, Tim fit jaillir la vie de tous les ossements ornant les murs. Oliver déglutit.

— Soit, l'Empoisonneur, répondit le sorcier avec un sourire. — Fini l'indulgence. Tes pauvres petits et toi, allez pourrir ici même.

— Ha-ha ! Amène-toi !

Tim avait presque l'air ravi. Alors qu'ils s'apprêtaient à entamer leur danse mortelle... un sifflement se fit entendre. Tout au fond de la salle, quelque chose fondait.

— ?!

— Ouaaah, Mr. Linton, ton poison est trop fort ! Même une porte aussi robuste fond comme neige au soleil !

Ce ton n'avait rien à faire là. Yuri s'était éclipsé en douce et se tenait maintenant au pied du crâne du béhémoth, là où Rivermoore était apparu au départ. La porte devant lui s'était désagrégée dans un souffle de fumée, dévoilant un passage.

— ...Mr. Rivermoore, dit Oliver. — Tu es un adversaire redoutable. Surtout ici, en terrain connu.

Il choisissait ses mots avec soin. L'issue du combat était encore incertaine, et Yuri avait ouvert une brèche. Ces deux éléments leur offraient une troisième voie.

— Mais notre objectif ici n'est pas de te vaincre. Ce que nous voulons, c'est récupérer l'os du président Godfrey. Tu sais très bien que nous n'avons aucune raison de rester nous battre.

Tandis qu'il parlait, Yuri franchit la porte et leur fit un signe depuis l'autre côté. Rivermoore fronça les sourcils.

— ...Vous pensez pouvoir trouver quoi que ce soit aussi aléatoirement dans le noir ? Mon atelier n'est pas un simple débarras. Pensez-vous y découvrir ce que vous cherchez ?

— Ça, je l'ignore. Mais nous sommes pressés, alors notre fouille sera forcément... expéditive. Et qui sait ce que nous risquons d'endommager au passage. Et si quelque chose d'important était touché ?

Oliver laissa la phrase en suspens. Plus un mage pousse une magie singulière, plus il a à perdre si son atelier est infiltré. Surtout quand il se prépare à un grand rituel. Il était impossible d'oublier cela et de se battre l'esprit tranquille. C'est pour cette raison que Lesedi les avait prévenus : leur véritable cible n'était pas Rivermoore... mais ce qui se trouvait derrière lui.

— ...Est-ce une menace ?

— Non. Je te propose un marché.

Oliver ne recula pas face au regard noir du sorcier. Il entra dans le vif du sujet. C'était sans doute leur seul espoir de clore cette affaire sans bain de sang.

— Nous allons récupérer l'os du président Godfrey. Mais... après que tu aies mené ton rituel à bien. Nous pouvons attendre que ce soit terminé. Nos objectifs n'ont pas à s'opposer et les deux peuvent être atteints, au bénéfice de chacun. N'est-ce pas ?

— Ha ?! gronda Tim, le fusillant du regard.

— Ce morceau de viande a du répondant, grogna Rivermoore. — Tu parles comme si tu avais percé mes intentions.

— Tu essaies de ramener à la vie un cercueil découvert ici. Et de restaurer une nécromancie oubliée du passé.

Rivermoore fléchit légèrement.

— Ce n'est pas une hypothèse. Nous le savons. Nous avons recueilli les fragments d'os sur vos morts-vivants, et ma sœur a lu dans tes souvenirs. Permits-moi de m'excuser d'avoir ainsi pénétré dans ton passé sans y être invité.

— ...La fille Sherwood ? Voilà un joli tour que vous gardiez en réserve.

Il jeta un regard oblique à Shannon, mais Yuri l'interpella depuis le couloir.

— Oliver ! Laisse-moi dire la suite. Après avoir vu ces morts-vivants, j'ai compris certaines choses. Ça te va si je t'expose ma théorie, Mr. Rivermoore ?

— ...Je suis curieux. Vas-y, répondit le sorcier, toujours tourné à moitié vers lui.

— Le cœur de ta magie, c'est la liaison éthérique.

— !

— Les morts-vivants, par nature, ne progressent pas. On peut les pousser à reproduire les actions de leur vivant, mais une fois morts, ils ne peuvent plus apprendre. Pourtant, tes créatures sont pleines de surprises. Des magifaunes qui s'assemblent en de nouvelles formes, des wyvernes fusionnées à leur dragonnier, des zahhaks qui sortent de nouveaux tours en plein combat, impossible qu'ils aient fait ça de leur vivant. Je me demandais comment tu pouvais seulement y parvenir.

La voix de Yuri montait et descendait avec fluidité, presque comme un chant. Oliver le sentait à l'oreille : il s'amusait. Tout danger oublié, il était simplement absorbé par le mystère de l'Affaire des os volés.

— Et ma réponse : Tu assembles des corps éthériques. Tu relies des éthers différents, créant ainsi de nouveaux morts. L'éther est plus proche de l'essence d'un être que la chair ne le sera jamais, donc une fois la connexion établie, modifier le réceptacle n'est plus un problème. Pour toi, un os imprégné d'éther, c'est comme du bois couvert de colle.

— ...

— Ce qui compte, c'est que c'est une liaison, pas une fusion. C'est une supposition, mais je parie que s'ils fusionnaient, ça ne marcherait pas. Ils perdraient leur individualité, comme ces hordes errantes. Le vrai secret, c'est de connecter les morts à ces contours éthériques, en préservant ce qu'ils étaient de leur vivant. C'est pour cela que tu gères tes morts avec autant de soin. Pour préserver les lignes de leur être. Pour les empêcher d'oublier qui ils étaient. Voilà pourquoi tu as recréé ici un royaume déchu.

Yuri s'interrompt, faisant tourner son athamé dans sa main. Il ne lançait aucun sort. C'était un geste de pur enthousiasme. Résoudre cette énigme l'avait mené à un état d'exaltation pure.

— Pour revenir à notre sujet : ressusciter ce fantôme exige un corps équivalent à celui qu'elle avait jadis. Naturellement, son enveloppe d'origine n'a aucune chance d'avoir survécu mille ans. Il te faut donc en construire une de toutes pièces. Mais évidemment, il ne s'agit pas de lui coller un pantin grossier. Si tu veux qu'elle puisse reproduire une nécromancie ancienne, après sa résurrection, elle doit être capable de se comporter en mage.

Yuri n'hésitait pas à déconstruire la sorcellerie d'un mage bien au-delà de ses capacités. Oliver se remémora l'expression « la curiosité est un vilain défaut » et frissonna. Même s'il avait été seul, Yuri aurait procédé de la même manière.

— C'est pour ça que tu as volé les os des élèves. Des restes soigneusement sélectionnés, des os de mages assemblés un à un pour former un corps digne de celle que tu veux ramener. Et la dernière pièce qui te manquait, c'était l'os du président Godfrey. Ce qui signifie... que tu es prêt à tenter le rituel de résurrection qui guide ta vie depuis toujours.

Yuri conclut sur cette envolée, et Rivermoore croisa les bras.

— ...Ça me coûte de l'admettre, mais tu as visé juste, dit-il. — Mais pourquoi cette certitude bien optimiste que l'os de Purgatoire sortira du rituel intact ? Toute utilisation entraîne une forme de dégradation. À minima, une altération.

— Mais nous avons la preuve du contraire. Les fragments d'os récupérés sur tes morts-vivants n'ont subi aucun changement. Puisque Miss Shannon a pu en lire les souvenirs, c'est évident.

Yuri avait visiblement anticipé cette objection. Chaque détail qu'ils avaient glané en chemin menait à cette déduction.

— Tu utilises l'éther comme colle pour maintenir la chair reconstituée. Le rituel de résurrection mobilisera une magie d'un tout autre niveau, bien sûr, mais le principe reste le même. On peut aisément imaginer que les fragments d'os incrustés dans ces morts jouent un rôle central dans la structure et s'ils survivent au processus, il n'y a aucune raison de croire que celui de Godfrey soit endommagé, surtout s'il n'est qu'un élément parmi d'autres. Ils sont liés, mais non fusionnés ce qui suggère que le processus est **réversible**. Pas vrai, Oliver ?

Pris de court par ce quizz, Oliver réfléchit un instant, puis répondit :

— Je suis du même avis que Yuri. Et j'ajouterais que lorsque nous avons vaincu le dragonnier, une partie de la créature continuait de bouger, détachée du reste. J'en conclus qu'elle n'était plus en contact avec ton os, et que le lien éthérique avait été rompu. Ça aussi, ça suggère que ton système de liaison est réversible.

Le froncement de sourcils de Rivermoore se fit plus marqué. Oliver y vit un signe pour enfoncer le clou.

— Naturellement, il y a un facteur de risque. Notre analyse repose en partie sur des hypothèses, et il se peut que l'os soit endommagé pour des raisons qui t'échapperaient même à toi. Mais... comparé aux pertes que cette bataille causerait aux deux camps, je pense que le risque en vaut la peine. Non, Mr. Rivermoore ?

Mis au pied du mur, Rivermoore demeura silencieux. Il détourna les yeux d'Oliver pour les poser sur Tim, qui paraissait toujours prêt à massacrer quelqu'un.

— ...Lesedi a sciemment envoyé l'Empoisonneur ici pour me forcer à la négociation. Elle a toujours eu le chic pour les paris qui devraient mal tourner, mais qui finissent par marcher.

Oliver n'en pensait pas moins. Sans la nature explosive de Tim Linton, cette conversation n'aurait jamais eu lieu. Non seulement son poison avait ouvert la brèche dans le mur, mais sa simple présence menaçait l'intégrité de tout l'atelier ce que Rivermoore ne pouvait ignorer. Le plan de Lesedi reposait sur une forme de prise d'otage : la vie de son œuvre.

Le silence qui suivit fut encore plus lourd. L'expression du sorcier ne changeait guère, mais ses traits révélaient une vraie lutte intérieure. Enfin, cette tension s'effaça... et il abaissa sa baguette.

— ...Fort bien. Ce n'est pas ce que j'avais prévu, mais soit. Je vous promeus de pilleurs à invités. En remerciement pour votre « solution ».

Malgré ses paroles, Rivermoore avait toujours l'air prêt à arracher la tête de Yuri. Mais ce dernier lui répondit d'un large sourire, tout fier de lui. Le sorcier souffla du nez et se tourna vers lui.

— Mais vous respecterez les lieux. C'est un tombeau. Honorez les morts qui y reposent.

Pendant ce temps, ces bouleversements sur la ligne de front avaient des répercussions à l'étage.

— Hm.

Lesedi écrasa une autre goule sous son pied et s'immobilisa. Une onde d'hésitation se propagea dans la mêlée. L'armée de morts, qui les avait attaqués sans relâche, s'était figée, telle une collection d'épouvantails.

— Ils n'ont plus la volonté de se battre. L'équipe d'assaut a soit vaincu Rivermoore, soit conclu un accord. Dans tous les cas, ça nous arrange.

— On les rejoint ? demanda Chela, l'œil sur l'entrée. Lesedi y réfléchit, puis secoua la tête.

— ...Non. S'ils ont conclu un marché, débarquer pourrait tout faire capoter. Restez en alerte, prêts à toute éventualité.

Elle sortit une gourde de sa sacoche et en but une bonne gorgée. Après tant de combats, son corps surchauffé avait besoin d'être refroidi.

— On approche de la fin, souffla-t-elle. — Sauf si quelque chose vient renverser l'échiquier...

Ils venaient d'arracher une négociation fragile, mais cela ne signifiait pas que les conflits étaient clos. Tim Linton avait encore beaucoup de griefs à déverser.

— ...Hé, par ici. Qu'est-ce qui se passe, au juste ? Personne m'a mis au courant de quoi que ce soit.

— Désolé, Mr. Linton. Ordres de Miss Ingwe, répondit Oliver. — Elle disait que tu serais plus intimidant si tu ignorais tout d'avance de l'accord...

— J'vais lui accorder ça. J'étais prêt à découper ce fils de chien. Maintenant faut que j'enfouisse toute cette rage. T'as vu ce poison gâché ?!

Il donna un coup de coude à Oliver, et Shannon posa les mains sur les épaules de son cousin pour l'éloigner un peu.

— Ça suffit, dit Gwyn, au bord de l'exaspération. — Peu importe comment on en est arrivés là, nous sommes désormais témoins du rite. Évitions de déconcentrer notre clerc.

Il fit un mouvement du menton en direction de Rivermoore, qui tournait déjà le dos.

Ils empruntèrent divers couloirs, franchirent une porte au fond d'un passage, et débouchèrent dans un petit salon, avec une table basse entre deux canapés. Rivermoore agita sa baguette, et les lampes de cristal baignèrent la pièce d'une lueur chaleureuse.

— Installez-vous où vous voulez, déclara-t-il. — Je n'ai jamais accueilli de vivants, donc je ne garantis pas le confort.

— Quel sens de l'hospitalité, cracha Tim. — T'aurais au moins pu proposer du thé.

— Je n'ai jamais dit que je ne le ferais pas.

Tim s'affala sur le canapé. Une porte au fond s'ouvrit, comme en réponse à sa pique, et un squelette vêtu en majordome entra. Il portait un plateau dans chaque main, avec six tasses fumantes. Sous les yeux écarquillés des invités, il les déposa avec une précision égale sur la table.

— J'ai quelques vérifications à faire avant de commencer le rituel, annonça Rivermoore, sans même se retourner. — Combien de temps pouvez-vous attendre ?

— Vingt-six heures au maximum. Le temps de rentrer au campus, de soigner Godfrey, et de se préparer pour la ligue... pas question de faire plus long.

— Cela suffira.

Rivermoore disparut par une porte à l'arrière. Si l'attente devait durer, Oliver aurait préféré s'asseoir, mais il se sentait mal à l'aise à l'idée de se détendre dans l'antre du sorcier. Nanao et Yuri, eux, n'hésitèrent pas une seconde. Pire : ils tendirent la main vers le thé.

— ...Mmmh. Excellent.

— ?! Tu l'as bu, Nanao ?!

— En effet. Je n'ai ressenti aucune intention malveillante.

— Monsieur le majordome, je pourrais en avoir un autre ? Tout ce blabla m'a donné soif !

Yuri ne manquait pas d'audace, mais le majordome squelettique s'inclina et lui servit une nouvelle tasse. Oliver n'en croyait pas ses yeux.

— Calme-toi, Horn, dit Tim, tendant lui aussi sa tasse. — S'il y avait du poison là-dedans, je l'aurais su. Je m'occupe de la vigilance, alors relâche-toi un peu. Ce que vous venez de traverser n'était pas rien.

Il parlait visiblement d'expérience. Malgré cela, Oliver hésitait encore. Ce ne fut que lorsque Shannon lui attrapa le bras qu'il finit par s'asseoir. Le majordome apporta même des biscuits, au grand plaisir de Nanao et de Yuri.

Tandis que ses invités étaient installés dans le salon, Rivermoore se dirigea vers l'arrière de son atelier. Il s'approcha du cercueil qui l'attendait et expliqua la situation avec précaution.

— ...Ce n'était pas prévu ainsi, mais ils n'acceptaient pas de refus.

— Ah-ha-ha-ha-ha ! C'est un vrai revirement ! J'adore ça ! Plus on est de fous, plus on rit ! Tu m'as tellement parlé de tes petits camarades de l'école, j'ai hâte de les rencontrer !

Elle paraissait ravie ce que Rivermoore n'était pas du tout. Il s'y attendait, bien sûr. Il soupira et tapa doucement du poing sur le cercueil.

— L'ajustement final de ton enveloppe est terminé. Le reste dépend de ta concentration. Prépare-toi.

— Je suis prête autant que je pourrai l'être. J'ai eu plus qu'assez de temps.

Cette réponse pleine d'assurance lui donna l'élan nécessaire. Rivermoore hocha la tête, s'assit au centre du cercle magique tracé à côté du cercueil, prit plusieurs longues inspirations, ralentit le rythme de son cœur, calma l'adrénaline du combat... pour que rien ne puisse ébranler sa résolution.

Deux heures après leur arrivée dans le salon, Oliver se retrouvait avec Nanao et Yuri endormis sur ses genoux.

— ...Mmmph... Je te jure... ils sont bons, Oliver...

— ...

Yuri s'était écroulé en premier, et parlait à moitié dans son sommeil. Oliver soupira une énième fois. Il avait changé de canapé pour échapper à l'étreinte persistante de sa sœur... pour finalement se retrouver coincé entre ces deux-là.

— Oliver, puis-je te poser une question ?

Allongée sur ses genoux, Nanao avait ouvert les yeux et le regardait.

— Ta discussion avec Rivermoore partait du principe que l'os serait rendu.

— C'est exact. Nous ne pouvons pas être certains que les os sortiront indemnes du rituel, mais comparé au risque d'un affrontement...

— C'est ça qui m'échappait. Avant même toute question de dégradation, nous parlons ici du retour d'une âme depuis l'au-delà. Ce qui n'est à présent qu'un tas d'ossements sera à nouveau doté d'une enveloppe. Et une fois cela accompli... je ne peux imaginer qu'on accepte d'en extraire l'os.

Elle croisa les bras en disant cela et Oliver comprit enfin l'origine de sa confusion.

— D'accord. Reprenons les choses depuis le début. Je vois ce que tu ne savais pas. Mon raisonnement repose sur un postulat dont tu n'as pas connaissance. Laisse-moi t'expliquer.

Il prit un instant pour organiser ses pensées. Nanao avait beau être à Kimberly depuis plus de deux ans, certaines lacunes subsistaient, surtout dans les domaines qui ne concernaient pas directement la pratique magique. Il comblait ces écarts quand ils apparaissaient, et cela lui plaisait assez.

— Premièrement : notre monde ne permet pas la résurrection. Ce n'est pas une question de droit ou de théorie, mais d'ordre fondamental, un principe frénétique. Cela contrevient aux Principes Frénéthiques de notre dieu. Aucun mage ne peut y échapper dans ce monde.

— Je m'en doutais. Et pourtant, c'est ce à quoi aspire Mr. Rivermoore.

— J'y viens. Deuxièmement, son objectif ultime est le retour de la nécromancie antique. À proprement parler, cette résurrection n'est qu'un moyen. Lorsque des mages tentent de ramener quelqu'un à la vie, c'est presque toujours ce qu'ils recherchent. Ce qui compte, ce n'est pas tant le retour du mort... que ce qu'on peut en tirer.

Sur ses genoux, Nanao acquiesça d'un hochement de tête. En voyant cela, il choisit de ne pas se presser. Ils avaient largement le temps devant eux.

— Imagine un parchemin ancien, exposé aux éléments et sérieusement abîmé. Tu veux le déplier et en lire le contenu, mais le toucher pourrait le réduire en poussière. Alors tu prends toutes les précautions possibles, tu mobilises tous les moyens à ta disposition, et tu tentes de le déchiffrer. Mr. Rivermoore fait la même chose, mais non pas avec un parchemin... avec un être humain, expliqua Oliver. — La résurrection est une méthode extrême pour cela, mais dans notre analogie, elle reviendrait à transférer l'intégralité du contenu du parchemin sur un nouveau support. Faire une copie en l'occurrence, déplacer l'âme dans un nouveau corps. Et c'est cela que le monde considère comme une résurrection interdite.

Il s'interrompt. Pour qu'elle comprenne vraiment, il allait devoir creuser encore un peu.

— Cela dit, il existe d'autres phénomènes qui peuvent sembler violer cette règle. La possession en est un exemple notoire. Dans ce cas, un fantôme prend le contrôle d'un corps étranger, mais il ne s'agit pas d'un véritable hôte, plutôt de quelque chose autour duquel il se greffe.

— Se greffe ?

— Difficile à expliquer. Prenons une image qui te parle. Le cheval, c'est le corps. Le cavalier, c'est l'âme. Seul le vrai cavalier d'un cheval, sa véritable âme, peut le faire avancer. Un cavalier peut descendre de sa monture, mais il ne peut pas en enfourcher une autre. Les fantômes sont des cavaliers qui ont perdu leur cheval. Et malgré tout, ils désirent un nouveau cheval plus que tout alors ils s'accrochent à son flanc ou à ses jambes, essayant de le diriger par la force. C'est ainsi que fonctionne la possession. Ce n'est qu'une image, bien sûr, il y a des différences pratiques, mais dans l'essentiel, la possession est une méthode de contrôle extrêmement inefficace et contre nature.

— Je te suis toujours.

— Comme la possession est si inefficace, on ne la considère pas comme une résurrection. Elle ne viole pas l'ordre du monde. Les nécromanciens exploitent cela en fournissant aux morts des hôtes temporaires, les transformant en familiers. Mais ainsi, seule une infime part du pouvoir de l'âme peut s'exprimer. Il n'y a ni croissance, ni créativité, et la logique devient difficile à maintenir. On peut leur faire accomplir des tâches simples, comme les morts-vivants d'ici, mais si l'on veut ramener quelqu'un en tant que mage... cela ne suffit pas. La plupart des sorts ne peuvent être lancés que par un être vivant.

Nanao ferma les yeux, songeuse. Oliver récapitula.

— Pour résumer : Rivermoore veut restaurer la nécromancie antique. Pour cela, il doit ressusciter un mage d'autrefois. Malheureusement, notre monde interdit formellement la résurrection. Tu me suis ?

— Je crois que j'ai compris l'essentiel.

— Très bien. Sache que si tu veux vraiment transgresser l'ordre du monde pour une résurrection, il existe deux voies principales en théorie. La première : aller dans un autre monde et y accomplir la résurrection. Ce qui est interdit ici peut être permis ailleurs, selon les lois d'un autre dieu. Mais... c'est un doux rêve et c'est aussi théorique.

— Oh ? Et pourquoi donc ?

— Aucun des tirs que les mages ont été capables d'atteindre jusque-là ne permettait la résurrection comme nous l'envisageons. Compare cela aux lois des nations : le vol est illégal à Yamatsu comme ici, dans le Yelgland. Même principe. Il y a de nombreux autres obstacles pratiques, mais pour l'instant, partons du principe que la résurrection dans un tir est impossible.

Nanao acquiesça. Il y aurait beaucoup à dire sur les tirs eux-mêmes, mais ce détour serait hors de propos ici. Il lui expliquerait une autre fois.

— Ce qui signifie que Mr. Rivermoore n'a plus qu'une seule option. Il doit créer son propre monde, dans lequel tenter la résurrection.

— ...Tu veux dire...

Nanao semblait tendue. Sachant exactement ce qu'elle imaginait, Oliver hocha la tête.

— Tu en as déjà vu un : les visions que nous avons partagées lors de l'affaire Ophelia. Le Grande Aria, cette technique permet à un mage de déployer un domaine régi par d'autres lois, où l'infraction devient légitime. La résurrection y compris. Si l'Aria est conçu dès le départ pour autoriser cela, alors rien ne pourra empêcher cette résurrection. Parmi toutes les possibilités, c'est la seule où l'objectif de Mr. Rivermoore peut être accompli.

Si le monde l'interdisait alors il fallait façonner un autre monde. C'était peut-être là la forme suprême de l'art magique aussi difficile à réaliser qu'on ne puisse l'imaginer. Rien ne pouvant s'accomplir en une seule génération.

— ...Même avec un talent exceptionnel et une préparation méticuleuse, il est presque impossible de garder un tel Aria sous contrôle. Comme nous l'avons vu avec Ophelia. Si tu dépasses la limite, tu es consommé par le Sort. Ce qui signifie que quiconque serait ressuscité en son sein... ne vivrait que jusqu'à l'épuisement de l'Aria.

Les yeux de Nanao montrèrent une compréhension et une profonde tristesse. Elle avait saisi la vérité crue, et Oliver la consola en lui caressant doucement les cheveux.

— Le ton de Mr. Rivermoore le laissait entendre. Nous allons assister à la résurrection d'une mage... et à son enterrement. Nous veillerons en silence jusqu'à la fin. Et lorsque tout sera terminé, nous récupérerons un seul os parmi les restes... et nous le ramènerons.

Onze heures après leur arrivée dans le salon, Rivermoore les fit enfin appeler. Le majordome squelettique les guida à travers des couloirs silencieux jusqu'à la salle du rituel, où un cercueil était placé au centre. Un cercle magique recouvrait tout le sol. La pièce était bien plus vaste que toutes celles qu'ils avaient vues jusqu'alors. Oliver comprit qu'ils se trouvaient dans la salle du trône du royaume des morts.

— ...Avant de commencer, je veux que ce soit bien clair, déclara Rivermoore.

Il se tenait devant le cercueil, et parlait d'une voix posée. Plus aucune trace des émotions vives qu'il avait montrées plus tôt. Même son mana, calme et limpide, semblait pourtant déborder de tension maîtrisée. Une concentration si aiguisée que tous se redressèrent instinctivement.

— Pendant le rituel, quoi qu'il advienne, vous n'interviendrez pas. Vous êtes là en tant que témoins. En échange... je vous garantis la sécurité.

— Naturellement, aucun de nous n'est assez insensé pour interférer avec un rituel que nous sommes incapables de comprendre, déclara Gwyn. — Je jure que nous resterons assis, même si vous deviez périr tous les deux sous nos yeux.

Rivermoore acquiesça d'un simple signe de tête et se tourna vers le cercueil. Nul besoin d'épiloguer. Les deux camps savaient que le rituel pouvait être interrompu et que dans ce cas, Rivermoore détruirait l'os de Godfrey. S'ils voulaient atteindre leur but, aucun ne devait bouger.

Le moment était venu. Baguette blanche en main, Rivermoore se retourna lentement.

— Haaaaaaa...

Une dernière inspiration... puis, sous leurs yeux attentifs, la récitation commença.

— **Omnes suas calvarias ad eandem partem vertentes ceciderunt.** Les cadavres sont tombés, tous tournés vers un même point.

Un frisson parcourut chaque échine. Un instinct de fuite s'empara d'Oliver, qu'il réprima tant bien que mal. Il avait été trop bouleversé pour observer l'Aria précédent, mais cette fois, c'était différent.

— **Hi ipsi pedes quibus feriebant terram hae ipsae manus quibus serpebant ad punctum temporis mortis eorum.** Ces mêmes pieds frappaient la terre, ces mêmes mains rampaient encore jusqu'à l'instant de leur mort.

Les joues de Yuri étaient rougies. Les lèvres de Nanao se pinçaient fermement. Même sans connaissances préalables, tout mage comprenait d'instinct. Ils assistaient là au sommet de l'art magique de Rivermoore.

— **Ossa dissipata clamant se ipsos etiam egere et feriendi et serpendi.** Vos os épars crient encore le besoin de marcher, de ramper.  
**Dum voces vestrae sonant nemo vestrum mortuos est.**  
Tant que résonnent vos voix, nul parmi vous n'est réellement mort.

La baguette de Rivermoore pointa vers le plafond et quelque chose émergea lentement du sol : d'innombrables fils noirs, s'enroulant les uns aux autres, montant en spirale. L'air au-dessus de leurs têtes se teint d'une teinte uniforme.

— **Tectum sericis nigreas novum caelum hoc ipsum non ad vos ascendendum sed ad abscondendum et tergendum est.** Un voile de soie noire, un ciel nouveau, non pour vous accueillir, mais pour vous dissimuler et vous effacer.

Alors que la voûte se refermait au-dessus d'eux, toutes les couleurs, toute perception de distance disparurent. Le monde sombra dans l'obscurité. Shannon serra la main d'Oliver.

— **Dulce dormitacione vetita morte iucunda deposita ergo electa est vita doloris.** La mort est un refus du doux sommeil, un renoncement à la paix. C'est la vie de douleur que nous choisissons.

Le chant continuait, monotone. Puis des lueurs tièdes percèrent peu à peu les ténèbres totales, une à une.

— **Neque sanguis neque os neque caro sed ipsa voluntas est signum vivendi.** La vie ne réside ni dans le sang, ni dans l'os, ni dans la chair, mais dans la volonté seule.

Un monde venait de naître. Sa portée dépassait celle de toute magie spatiale. C'était la volonté d'un mage, devenue réalité. Un ordre nouveau, imposé par un seul homme. L'infraction faite loi.

— **Sub hoc nullum sepulcrum est. Dum animas vestras tu reveritis vivitote in aeternum.** Ici, il n'est point de sépulture. Tant que vous respectez votre propre âme, vivez à jamais.

— **Mundus sine morte — Paradis perdu !**

Pas de lune, ni d'étoiles. Pourtant, le ciel nocturne brillait d'une lumière diffuse. Des morts indistincts flottaient au-dessus d'eux, traversant l'obscurité.

Peut-être n'étaient-ils plus morts. Dans ce domaine, l'absence de chair n'était plus synonyme de trépas. Si leur volonté persistait à choisir la souffrance, alors ils demeureraient de ce côté-ci de la frontière.

— ...Wouah...

Oliver était stupéfait. Tout ce qui l'entourait avait changé de visage, dans une atmosphère bien plus sereine qu'il ne l'aurait imaginé. Au bout de son regard, Rivermoore essayait la sueur de son front.

— Ne me confondez pas avec un génie dérangé comme Salvadori. Cet Aria, c'est mon arrière-grand-père qui l'a conçu. Moi, je ne fais que l'hériter.

Ce ton désinvolte tranchait avec la solennité de la scène. Rivermoore détourna les yeux du ciel pour les poser sur le cercueil. Le Grande Aria était le sommet du travail de tout mage, mais ici, il ne faisait que poser le décor. Son vrai dessein se jouait à présent.

— J'ouvre le couvercle, Fau. **PATENTIBUS !**

Il fit un large mouvement de baguette. Le bruit de dizaines de verrous qui sautent résonna dans la salle puis le couvercle glissa sur le côté. L'air du dehors se déversa dans un cercueil scellé depuis mille ans.

— **SPIRITUS ANIMAE RESUSCITATIO !**

L'âme, livrée à elle-même, se serait vite dissipée. Mais Rivermoore la guida immédiatement vers l'enveloppe toute proche : le corps d'une jeune fille, façonné à partir d'os amassés au fil des ans. Il sentit cette chair étrangère accueillir une conscience nouvelle. Un long silence suivit.

Le corps, aux pieds de Rivermoore, demeura immobile.

— Hm...

— Allez ! Tu peux pas tout foirer maintenant ! cria Tim.

Incapables d'observer directement les mouvements de l'âme, ils ne percevaient qu'une vibration de l'air, mais leur inquiétude était injustifiée. Rivermoore agita sa baguette une troisième fois.

— Il lui faut un coup de fouet. **TONITRUS !**

Un éclair jaillit de sa baguette et frappa la poitrine du corps, forçant le cœur à battre, le sang à circuler de nouveau. Le visage blafard retrouva des couleurs.

— **AAAAAÏE !!!**

Ses yeux s'ouvrirent d'un coup, et un hurlement s'échappa de sa gorge, du silence à la clameur totale. Mais Rivermoore resta impassible. Elle se tordit de douleur à ses pieds durant plusieurs secondes, puis finit par poser les mains au sol et s'immobiliser. Encore quelques instants... et elle releva la tête — les larmes aux yeux.

— ...Pourquoi ?! Cyrus, pourquoi l'éclair ?! J'ai attendu si longtemps, et c'est comme ça que tu me réveilles ?!



— Ne me blâme pas. T’as mis une éternité à redémarrer ton cœur.

— Il y a d’autres façons de ranimer quelqu’un ! Tu aurais au moins pu commencer par un sort de soin ! Et... attends, ta voix ! C’est comme ça qu’elle sonne en vrai ? Refais-la ! Allez, encore une fois !

La fille se jeta sur lui, se hissant sur la pointe des pieds pour atteindre son visage. De ses doigts, elle pressa ses joues comme un enfant jouant avec celles de ses parents. Elle savourait la sensation du toucher avec un émerveillement presque naïf.

— ...Tu fais tellement vieux, Cyrus. T’as pas vingt-deux ans ? Qu’est-ce qui t’est arrivé ?

— Fréquenter les morts, ça laisse des traces. Et toi, t’es plus ou moins comme je l’imaginais. Je vois que t’es surexcitée, mais... ce corps, il fonctionne bien ?

Il la laissa faire à sa guise, l’observant tout en parlant. Sa question la fit sursauter. Elle se regarda, puis fit quelques bonds sur place.

— ...C’est incroyable ! Quoi ? Comment ? C’est peut-être mieux qu’avant, quand j’étais vivante !

— Parfait, répondit-il avec un signe de tête. — Tout ce temps passé à choisir les composants valait donc la peine.

Elle tenta encore de lui toucher le visage, puis sembla se rappeler qu’ils n’étaient pas seuls. Elle se retourna vers les autres, leur adressant un grand sourire radieux.

— Vous êtes les copains de Cyrus, c’est ça ? Enchantée ! Moi c’est Fau. Une mage antique qui a refusé de disparaître. Merci d’assister à ma seconde venue !

— ...Désolé, dit Tim. — J’crois qu’elle nous salue, mais j’ai pas compris un traître mot de ce charabia.

À leurs oreilles, ses paroles n'étaient qu'un flot de sons inconnus. Tandis que les autres clignaient des yeux, Gwyn posa le menton dans sa main, concentré. Il était rare de le voir aussi attentif.

— Une langue ancienne, constata-t-il. — À bien y penser, ce n'est pas surprenant. Comment un mort-vivant aurait-il appris le Yelglish ? On la comprenait dans les souvenirs parce que c'était filtré par la perception de Rivermoore.

— Donc je vais devoir traduire ? soupira Rivermoore. — Tu viens à peine de te réveiller, et tu fais déjà des siennes.

Fau et les autres ne pouvaient communiquer que par son intermédiaire. Les instants suivants n'étaient que babillages. Tous deux semblaient avoir oublié pourquoi ils étaient là. Fau passait d'une expression à l'autre avec une aisance désarmante, pleine d'entrain. Elle agissait exactement comme l'adolescente qu'elle semblait être. Et c'était bien ce qui troublait Oliver : une si jeune fille ne devrait pas porter un tel fardeau.

— Mon esprit et mes sens fonctionnent à merveille, déclara-t-elle. — Et côté mana, alors ?

Fau dégaina la baguette à sa hanche et la leva bien haut. Une flamme jaillit à son extrémité, et elle se mit à danser avec une chorégraphie pour le moins inhabituelle. À chacun de ses pas, la flamme changeait de couleur. Plus elle avançait, plus ses mouvements s'accéléraient.

— ...!

— Oh-ho ! Quelle élégance.

Les yeux d'Oliver s'écarquillèrent, tandis que Nanao poussait un petit cri ravi. Fau enchaînait les changements d'attributs à un rythme soutenu, une routine magique qu'Oliver pratiquait lui-même pour s'échauffer, mais chez elle, les transitions étaient si fluides qu'elles en devenaient imperceptibles. Cela prouvait déjà une grande maîtrise du mana, mais ce qui étonnait le plus, c'était la façon dont l'énergie parcourait son corps tout entier.

Les changements d'attribut créaient toujours des remous internes, or ici, rien ne troublait son flux. Ce n'était pas simplement un corps entraîné : cette aisance venait de l'éther même. Quand sa danse prit fin, elle pivota gracieusement et fit face à Rivermoore.

— Mmh, tout est bon. Alors on commence ? Cyrus, je déteste presser les choses, mais...

— Oui. Allons-y.

Il lui tourna le dos et se dirigea vers une petite cabane dressée sur une colline, à l'intérieur même du Grande Aria. Les témoins comprirent que l'instruction nécromantique se déroulerait là. Tous les regardèrent s'éloigner sans un mot. Fau leur fit un signe de la main avant de suivre Rivermoore. Oliver ne put s'empêcher de sourire. Elle avait quelque chose de si attachant qu'il était difficile de croire qu'elle venait d'un millénaire passé.

— Nn !

Mais Rivermoore s'arrêta net, juste avant la porte. Fau leva les yeux, surprise et sentit à son tour ce qu'il avait perçu. Tous deux se retournèrent d'un même mouvement, fixant le chemin derrière eux... et bientôt, tous comprirent.

— Quelque chose approche, murmura Yuri, les yeux levés vers le vide.

Une fente venait d'apparaître dans l'espace.

— ...C'est pas bon du tout...

Alors que le monde se fissurait, un bras pâle et osseux traversa la faille, drapé de haillons noirs. Fau grimaça. Rivermoore blêmit. Tous deux savaient parfaitement ce que cela signifiait.

— ...Le sceau de l'Aria est incomplet. Ils ont flairé notre présence.

Suspendu dans l'air, sans jambes, un tissu noir flottait lentement. Seules deux bras en sortaient, tenant une faux. La lame ne reflétait aucune lumière. Elle n'existait que pour faucher les vies. Tous ici reconnurent sa silhouette. Mille chansons, poèmes et contes d'enfants avaient décrit ce visage funeste.

Une figure née des lois du dieu déchu, incarnation de la fin égale de toute vie.

La deuxième loi des Principes Frénéthiques : Nul ne vit éternellement.

— Un... Faucheur...

Le mot franchit les lèvres d'Oliver dans un souffle glacé. Tandis qu'il restait figé sur place, Rivermoore et Fau levèrent leurs baguettes.

— **RESUSCITATIO !**

À leur appel, douze silhouettes surgirent du sol. Des mages antiques, de tous âges et de tous genres. Des zahhaks que Rivermoore avait longtemps employés désormais ramenés à la vie dans le Grande Aria. Le temps avait pu éroder leur personnalité, mais le sort les avait liés à nouveau, chair et âme, leur restituant l'usage de la magie et décuplant leur puissance. C'était la dernière carte du maître des morts.

Une créature osseuse jusqu'alors inconnue surgit aux pieds de l'un de ces mages antiques. Un autre déploya une ombre d'où émergea une masse imposante. Un troisième encore se vit enveloppé d'un tourbillon d'énergie maléfique. Aucune place pour l'analyse, toutes les attaques furent lancées droit sur leur cible. Mais comme des épis fauchés, toutes furent anéanties d'un seul coup de faux.

— ... !

Ainsi débuta la balade de la mort. Les bêtes squelettiques furent pulvérisées, et la fureur du faucheur se tourna vers les mages antiques eux-mêmes. Le premier invoqua une bête osseuse pour se protéger, mais la lame trancha les deux en une seule fois. Le deuxième se jeta dans son ombre, tentant de fuir, mais la faux sectionna l'ombre aussi bien que celui qui s'y était réfugié. Le spectacle était accablant, et chaque os dans le corps d'Oliver résonna d'effroi. Les mages antiques déchaînèrent à l'unisson tous leurs secrets oubliés... en vain.

— Gah... !

Rivermoore serra les dents. Dans l'Aria, la perte de la chair n'avait guère de signification. Mais les coups du faucheur frappaient directement l'éther et un éther ainsi entamé ne permettrait plus jamais la résurrection, même ici. Moins d'une minute après le début de l'affrontement, sa toute dernière main venait déjà de perdre la moitié de ses cartes.

Et pourtant, le faucheur poursuivait son carnage, porteur d'un message venu du monde : Nul n'échappe à la mort.

— Inutile... marmonna Tim, voyant Rivermoore et Fau lutter en vain. — Qu'un seul faucheur se soit présenté prouve que l'Aria a fortement réduit sa puissance... mais les nécromanciens n'ont pas les moyens d'affronter un faucheur.

Même en parlant, Nanao porta instinctivement la main à la garde de son sabre, incapable de supporter davantage. Mais Tim posa une main sur son épaule, plus ferme que jamais.

— N'y pense même pas. Cette chose-là ne s'en prend qu'à la fille ressuscitée et à Rivermoore, parce qu'il la protège. Tant qu'on ne se mêle pas, le faucheur ne nous touchera pas.

— Hrm.

— Voilà pourquoi Rivermoore nous a fait jurer de ne pas intervenir. Il ne s'agit pas de logique. Tu le sens sur ta peau, non ?

Tim leva sa main pour la montrer aux troisième année. Oliver déglutit. Tim Linton, l'Empoisonneur lui-même, le chien enragé de la Garde, un mage qui avait défié la mort un nombre incalculable de fois montrait sa main tremblante.

— Même si le président était avec nous, en pleine possession de ses moyens, j'irais pas me frotter à cette saloperie. Les mages bicentennaires sont de véritables monstres, mais quatre-vingts pour cent d'entre eux tombent à leur première rencontre avec un faucheur. C'est dire la puissance de cette malédiction. On n'a aucune chance face à une horreur pareille et surtout avec des troisième année.

C'était une évidence, d'autant plus convaincante que cela venait de Tim. Un silence lourd tomba. Gwyn ajouta son grain de sel.

— Tim a raison. Même s'ils échouent, on pourra peut-être encore récupérer l'os de Godfrey. C'est notre meilleure option.

Le seul choix qu'il leur restait : assister, impuissants, à la mise à mort de Fau, puis récupérer l'os sur sa dépouille et battre en retraite au plus vite. Ils ignoraient si l'éther de Godfrey survivrait à l'épreuve... mais il fallait prier.

— ...

Réprimant ses émotions, Oliver s'ordonna de ne pas bouger. C'était pour le mieux. Quelle que soit l'issue, ils ne pouvaient se permettre de perdre quoi que ce soit. Rivermoore avait été leur ennemi, il y a peu. Fau était de son côté. Quelle que soit la manière de voir les choses, cela ne valait pas de sacrifier six vies.

— Gah... !

— Cyrus, recule !

Un coup du faucheur entama l'éther de Rivermoore, et son visage se tordit de douleur. Fau s'avança pour le couvrir, mais Rivermoore la repoussa, inflexible.

Le cœur glacé, Oliver comprit : selon les principes de tout mage, le comportement du Charognard était une faute. Incapable de repousser le faucheur, son rituel avait d'ores et déjà échoué. Il n'y avait plus rien à sauver. Laisser le faucheur emporter Fau était le seul choix rationnel.

Rivermoore ne faisait que se jeter dans la gueule du loup et il le savait probablement.

— ...Évidemment. C'est bien ton genre, lança Fau en riant.

Elle avait déjà tourné sa baguette contre sa propre poitrine. *Ah...* Un souffle traversa le cœur d'Oliver. Il comprenait trop bien ce qu'elle ressentait, et ce qui la poussait à faire ce choix. À sa place, il aurait fait pareil.

Une brève inspiration suivit. Puis un sort résonna sous le ciel nocturne.

— ...Hein ?

Baguette brandie, Fau resta figée, oubliant ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Devant elle, le faucheur s'était arrêté. Un éclair était venu le frapper de côté, au moment même où il s'apprêtait à frapper Rivermoore. La faux levée, l'agent de la mort vacilla, comme une flamme agitée par le vent.

Fau et Rivermoore se retournèrent d'un même mouvement pour découvrir l'origine du sort. Des étincelles crépitaient encore autour d'un athamé, à bonne distance du poste d'observation. Là se tenait un garçon, commettant la chose la plus insensée qui soit.

— Noll...

— Hein ?! Mais qu'est-ce que tu fous ?!

Les yeux de Shannon fixaient le dos de son petit frère. Le visage de Tim vira à une autre couleur.

Rivermoore, lui, n'aurait jamais imaginé pareille intrusion. Son regard foudroya Oliver, comme celui d'une bête blessée.

— ...Que signifie ceci, le troisième année ? Je t'avais interdit...

— Ce n'est pas pour toi ! rugit Oliver, les mots lui déchirant la gorge.

Il savait combien son acte était inexcusable. Ce n'était pas pour Rivermoore, et au fond, ce n'était pas non plus pour Fau.

Il ne cherchait pas à renverser le principe de la mort humaine. Cela aurait été s'insurger contre le dessein même de la vie, et cela n'avait rien à voir avec le feu dans son cœur. Et pourtant... ce qu'il avait sous les yeux lui était insupportable. Que l'on mette fin à la vie à peine rallumée de cette fille selon les mêmes règles que celles appliquées à des mages ayant déjà vécu deux siècles, cette absurdité le remplissait d'une colère telle qu'il en avait la tête qui tournait.



Oliver fixa le faucheur et lui lança :

— Où est le péché dans cette résurrection ?

Cette fille avait enduré des siècles dans un cercueil privé de lumière, uniquement dans l'espoir de transmettre son savoir aux générations futures. Tout le temps qu'elle aurait dû passer sous le soleil, elle l'avait vécu ensevelie dans les ténèbres. Elle avait attendu, luttant contre la peur de voir son propre être s'effacer peu à peu. Tout cela pour une résolution éphémère, incertaine. Le sens même de sa naissance dépendait de cette conclusion.

Face à cette existence, Oliver éprouvait autant de respect que de compassion. Mais ce n'était pas cela qui avait guidé sa main. Quand l'homme qui l'avait ramenée à la vie avait été en danger, Fau n'avait pas hésité à se sacrifier, en toute connaissance de cause, anéantissant par ce geste tous les siècles d'attente endurés au fond de ce cercueil.

Rivermoore avait affronté un faucheur deux fois. Une première fois pour lui offrir une nouvelle vie et une seconde pour que cette vie ne soit pas vaine. Oliver n'aspirait qu'à protéger cet élan. Même si c'était idiot. Même si c'était une erreur. Il fallait le faire. Il se battait non pour préserver le rituel, ni les secrets de la nécromancie antique, mais pour défendre ce qu'ils avaient au fond du cœur. La bonté d'un garçon et d'une fille, que le passage du temps n'avait pas brisée.

— Écoute-moi, Faucheur. Je ne te demande pas de quitter ce lieu, mais seulement de patienter. Accomplis ton devoir, Cyrus Rivermoore ! Même si le monde te le refuse ! C'est cela, être mage !

Un cri jailli du fond de son âme, lancé à un mage infiniment plus puissant que lui. Rivermoore resta figé, comme frappé par la foudre et deux silhouettes vinrent rejoindre Oliver.

— Je te le demande : quelle est la marche à suivre ? dit Nanao en dégainant son katana.

— Euh, on fait comment déjà, pour combattre un faucheur ? interrogea Yuri, la tête penchée. — Je veux dire... ça ne meurt pas, ces trucs-là.

Oliver écarta la tentation de s'excuser. Ce n'était ni le lieu, ni le moment.

— Nanao, Leik !

— Y'a qu'un moyen : utiliser les éléments efficaces, en annulant en continu le phénomène. Et surtout, ne jamais se faire toucher : leurs coups frappent directement l'éther.

Gwyn et Shannon flanquèrent le trio. Le visage d'Oliver se crispa un instant.

— Frangin...soeurette.

— Nous savons ce que tu veux faire, Noll, dit Shannon, levant sa baguette blanche. — Peu importe ce que nous affrontons. Si ton cœur l'exige, alors nous sommes à tes côtés.

Gwyn hissa son alto sur son épaule, et le dernier des aînés se plaça entre Oliver et Nanao.

— Vous êtes tous plus cinglés les uns que les autres. Et Lesedi, avec ses plans foireux... Elle a vraiment merdé, cette fois.

— Mr. Linton ?! fit Oliver, abasourdi.

Tim dégaina l'athamé à sa hanche et lança à Oliver un regard en coin.

— Je te croyais moins fou que nous. Mais pas du tout en fait. T'as plongé dans la démence, tête la première.

L'Empoisonneur fit claquer sa langue. Préparatifs rigoureux, avantage tactique, n'affronter que les ennemis qu'on savait pouvoir vaincre, Lesedi n'avait eu de cesse de marteler ces principes. C'étaient les règles d'or de la Garde. Mais tous les anciens membres savaient bien... qu'ils les avaient brisées mille fois.

Leurs adversaires n'avaient jamais paru prenables. Les combats qu'il fallait mener, les ennemis qu'il fallait affronter, n'étaient jamais venus au bon moment. Si l'on avait le temps de calculer les chances, on aurait mieux fait de lancer un sort à la place. Mais quand il y avait quelqu'un à protéger, alors on fonçait. C'était dans ce genre d'enfer que leur fierté avait pris racine.

C'était la même chose aujourd'hui. Autrement dit : c'était juste... la tradition de la Garde.

— Très bien ! J'en suis. Je savais pas quoi faire de ces fioles, de toute façon. Mais écoutez bien : si l'un de vous meurt ici, je vous botterai les fesses !

Son mana exhalait la soif de sang. L'Empoisonneur montrait les crocs. Le faucheur, revenu de sa stupeur, reprit sa marche.

— Vingt minutes, Rivermoore ! cria Gwyn. — On te le retient jusqu'à là ! Fais de ton mieux.

Le nécromancien serra les mâchoires, puis empoigna la main de Fau et se mit à courir. Pas de temps à perdre. Il avait un but à accomplir.

— ...Je vous revaudrai ça ! lança-t-il.

Jamais encore, depuis son entrée à Kimberly, il n'avait prononcé ces mots. Fau, courant à ses côtés, jeta un œil aux six combattants restés en arrière... et sourit.

— Tu vois, Cyrus ? Tu as plein d'amis !

Son visage adopta alors l'expression la plus maussade imaginable. Mais avant que quiconque ne puisse la voir, Rivermoore et Fau s'étaient déjà engouffrés dans la hutte au sommet de la colline. Yuri attendit qu'ils soient bien à l'abri, puis déclara :

— Je crois que j'ai élucidé un autre mystère, Oliver.

— ?

— L'énigme de l'ami au bon cœur. Je me suis toujours demandé pourquoi tu te souciais autant des autres. Ce serait tellement plus simple de les laisser faire, peu importe qui se mettait en danger ou pour quoi.

Oliver en fut profondément déstabilisé. Mais Yuri parlait avec conviction.

— J’ai enfin compris pourquoi. Ce que tu chéris par-dessus tout... c’est le cœur.

Oliver chancela comme s’il venait de prendre un coup en pleine poitrine. Mais Nanao tira légèrement sur sa manche.

— Moi, je le savais déjà, dit-elle.

— C’est pas l’instant de flirter ! Il approche ! rugit Tim, une fiole à la main.

Tous se préparèrent au combat et le faucheur brandit sa faux.

Fau s’approcha de la table de travail, leva sa baguette blanche... et s’immobilisa. Rivermoore la rejoignit, superposant ses perceptions aux siennes grâce à la magie spatiale. L’ouïe et la vue seules ne suffiraient pas ici.

— Haaaaaa...

Les yeux clos, elle expira longuement et quelque chose d’invisible s’éleva des cadavres fœtaux. Fau enroula cette chose autour de sa baguette, comme on enroule un ruban de sucre, puis lança un sort : l’entité informe se divisa en couches de densités distinctes, s’arquant devant elle comme un arc-en-ciel. Imperceptible à l’œil nu, Rivermoore ne pouvait la percevoir que dans son espace personnel.

— ...!

— Imprègne-toi de cette sensation. Tu te débrouilles pas mal en liaison éthérique, mais tu en es encore au stade du rafistolage. Pour passer à l’étape suivante, il faut découper l’éther plus finement, avec des mesures précises. Comme quand on coupe du bois à la bonne longueur : c’est bien plus maniable qu’un tronc entier, et tu peux faire cent fois plus de choses.

Tout en parlant, Fau continuait de faire danser sa baguette.

À mesure qu'elle retirait les couches extérieures de l'arc-en-ciel, celles-ci s'alignaient dans l'air. Rivermoore en restait sidéré. Lui aussi avait travaillé sur la division et la classification de l'éther, mais jamais il n'était allé au-delà de trois couches. L'arc-en-ciel que Fau disséquait en révélait dix-sept. Cela seul témoignait du gouffre entre leurs nécromancies respectives.

— Bien sûr, c'est plus facile à dire qu'à faire. La recherche sur l'éther est bien plus en retard que celle sur la chair, simplement parce qu'il est bien plus difficile à observer. En règle générale, on ne voit ni ne touche un corps éthérique. Même les fantômes, qui vacillent comme des flammes, ce qu'on aperçoit, en réalité, c'est l'air, la poussière et les particules magiques déplacées sur leur passage.

Chaque mot de Fau, chaque geste, Rivermoore les absorbait avec tous ses sens en alerte. C'était pour cela qu'elle était née.

— Le seul endroit où l'on peut vraiment y accéder, c'est ici, dans la magie spatiale d'un mage. Là, ce qu'on perçoit échappe aux cinq sens et certaines personnes parviennent à y appréhender l'éther directement. Mais cela dépend énormément du vécu de chacun, et reste impossible à universaliser. Tout ce qui survient dans un espace personnel est fondamentalement subjectif. Tu peux dire à quelqu'un qu'une pomme est rouge, mais tu ne pourras jamais vraiment lui faire saisir ce que "rouge" signifie. C'est pareil ici.

Même avec les espaces superposés, en contemplant le même sujet, ce que percevaient Fau et Rivermoore restait différent. Ces perceptions internes variaient bien plus que celles transmises par les yeux ou les oreilles. Au mieux, cela formait un espace d'incubation à mages d'exception. Au pire, un gouffre d'incompréhension impossible à franchir. Ces sensations étaient personnelles.

— Comme nous sommes mages, nous avons des moyens de partager nos expériences par procuration. Mais cela reste un jeu de bouche-à-oreille déformant. L'information change au gré du récepteur, et plus elle passe de mains, plus elle s'altère. Ce n'est pas propre à la

nécromancie : c'est pour ça que les mages cherchent à avoir des héritiers aux sensibilités proches afin de transmettre leurs savoirs sans trop de perte. Mais ce n'est alors qu'un talent personnel devenu patrimoine familial. Excellent pour garder un secret, inutile pour le transmettre au plus grand nombre.

Pendant qu'elle parlait, les poudres sur la table s'élevèrent et se mêlèrent à certaines couches éthériques. Lorsqu'elle eut utilisé les douze composants jusqu'à la dernière mesure, Fau entreprit de réunir les couches. La phase de dissection achevée, elle enchaînait avec celle de la reconstitution.

— Vu ces difficultés, nous autres mages d'antan avons longtemps cherché une chose : un corps éthérique que tous puissent voir et toucher de la même façon. Ce n'est qu'avec une telle manifestation que l'on pouvait prétendre appliquer un peu d'objectivité à la manipulation de l'éther. C'est ce qu'il fallait pour que la nécromancie cesse d'être un art domestique et devienne une discipline académique. Et nous y sommes parvenus... peu avant l'effondrement.

Rivermoore avala sa salive, et Fau leva sa baguette, littéralement pour insuffler la vie à sa création.

— **SPIRITUS ANIMAE RESUSCITATIO !**

Son mana tourbillonna dans le vent et la lumière. Et dans ce flot, une nouvelle création poussa son cri de naissance.

Des mortels face à la mort incarnée, Oliver comprenait peu à peu ce que cela signifiait.

D'abord, impossible de prévoir ses mouvements. Le faucheur glissait dans les airs, sans pieds ni appuis. Mais il ne volait pas non plus comme un balai ou un wyverne : aucune expérience ne s'appliquait ici.

— **TONITRUS !**

Quand il crut le voir ralentir, Oliver visa ce qu'il pensait être son dos et lança un éclair. Mais l'instant suivant, toutes ses attentes s'effondrèrent. Le corps du faucheur se dispersa comme une brume.

— ?!

Les particules noires s'élevèrent plus haut. Personne ne savait comment réagir. Bientôt, elles formèrent un vaste nuage noir.

Levant les yeux, Yuri murmura :

— Oh... ça va tomber.

— À moi ! cria Shannon.

Les autres se ruèrent autour d'elle, formant un cercle serré, et levèrent leurs baguettes au-dessus de leurs têtes.

— **!!! IMPETUS !!!**

Tous ensemble, ils dressèrent une barrière de vent juste à temps pour accueillir la pluie de mort. Les gouttes dissolvaient le sol. Même ainsi, la barrière n'était pas invulnérable, et seul le flux combiné de leurs six manas permit de résister à la corrosion.

Oliver déglutit. S'ils avaient été séparés au moment de l'impact, aucun d'eux n'aurait pu tenir le choc.

— Ne crois pas qu'un faucheur ait une forme définie ! La mort est partout et peut prendre toutes les formes !

Oliver grava l'avertissement de son frère dans son cœur. La pluie cessa, et la brume s'éleva du sol, se rassemblant dans les airs au-dessus d'eux pour se condenser en une sphère géante. Lorsqu'elle fusa dans leur direction, ils s'éparpillèrent aussitôt.

— Ah, elle va exploser ! cria Yuri !

Tous reculèrent d'un bond supplémentaire, et l'instant d'après, la sphère implosa. Repoussant les particules dans sa direction à l'aide d'un sort de vent, Oliver sentit un frisson lui parcourir l'échine.

S'ils étaient passés à l'attaque après la première esquive, cela aurait pu très mal tourner. Mais plus important encore...

— Leik, tu arrives à lire ses mouvements ?!

— Ouais ! J'ai l'impression de deviner ce qu'il va faire. Je l'entends bien plus clairement que les morts-vivants !

Yuri semblait sûr de lui, et c'était en soi stupéfiant, mais Oliver comprit alors pourquoi : ils combattaient une incarnation de la mort. Les morts-vivants étaient sous le contrôle d'un mage, alors que les faucheurs faisaient partie de l'ordre naturel. Il savait que les pouvoirs de Yuri fonctionnaient mieux sur des entités naturelles, et cet ennemi entrait parfaitement dans ce cadre.

— Parfait ! s'écria Nanao en tranchant une gerbe d'énergie du faucheur. — Dans ce cas, nous suivrons tes ordres !

Sur ce, elle s'élança droit devant. Le combat lui avait appris, par instinct, qu'ils avaient besoin d'une ligne de front. S'ils restaient tous à distance par peur des attaques incurables, le faucheur ne ferait que changer de forme et se jetterait sur eux. Mais s'ils forçaient l'affrontement, il se tiendrait sans doute à sa forme initiale et userait de sa faux. Les deux options étaient dangereuses, mais maintenir une forme unique valait mieux que l'inconnu.

— Oh non ! Recule, Nanao !

— Huh !

Alors qu'elle approchait de sa portée, Yuri anticipa son prochain mouvement et lui ordonna de reculer. Sous leurs yeux, le faucheur se condensa fortement, dégageant une attraction anormale. Ce n'était plus une sphère noire, mais un trou béant dans l'espace.

Sentant qu'il était attiré, Oliver cria :

— Du vent ? Non... c'est une gravitation d'énergie maudite ! Il nous aspire !

Ayant identifié la nature de l'attaque, Oliver lança un sort d'attraction dans le dos de Nanao pour l'attirer de son côté.

Elle était la plus proche, et cela suffit à la ramener à lui, juste avant que l'attraction ne devienne fatale. Chacun repoussa l'appel de son côté, campant sur ses appuis. Depuis leur naissance, toutes les créatures étaient liées de façon égale à la malédiction de la mort. Le faucheur tirait sur les ficelles de ce lien pour les attirer.

— J'attendais ce moment !

Mais certains mages pouvaient en faire une arme. Tim afficha un rictus féroce et plusieurs créatures volantes s'échappèrent sous sa jupe. Des insectes ailés, leurs abdomens gonflés de breuvages magiques. Plutôt que de résister à la gravité, ils plongèrent sur le flanc du faucheur et explosèrent. Le fluide libéré fut entièrement absorbé, et le corps du faucheur se déforma. Une vapeur jaillit, et il se mit à bouillir en plein vol.

— Déluge d'élixir ! Avale ça ! vociféra l'Empoisonneur.

Préparé selon un procédé qu'il était seul à connaître, ce concentré serait hautement toxique pour un humain. Mais comme la base du breuvage amplifiait les fonctions vitales, cette même substance provoquait une réaction virulente chez une incarnation de la mort. Il l'avait préparée spécialement pour les morts-vivants.

Voyant le faucheur se dissiper dans un nuage de fumée blanche et volatile, Nanao poussa un cri de surprise.

— Il est vaincu ? demanda-t-elle.

— Ne dis pas de bêtises, grogna Tim. Si c'était aussi simple, j'aurais pas été à deux doigts de péter un câble.

Et en effet, une forme noire familière réapparut dans l'air vide, plus loin.

— Tu peux éteindre un feu, mais ça ne le tue pas. Tu peux dissiper une brise, mais le vent ne meurt pas. Peu importe combien de fois tu le repousses, la mort ne disparaît jamais vraiment. Peu importe comment on se bat, on ne peut pas gagner. On est des créatures à durée de vie limitée, c'est comme ça.

— Alors nous prolongerons notre vie de toutes nos forces, déclara Gwyn, qui commença à jouer de son violon alto.

Surpris, Tim cligna des yeux.

— Une mélodie d'apaisement ? C'est censé marcher sur un faucheur ?

— C'est sans doute sa fonction première. La mort est née comme une malédiction primordiale infligée par notre dieu. Lui offrir de la musique est un moyen ancestral de l'apaiser et de l'éloigner.

Et la preuve était là. Le faucheur était en train de se reconstituer sous leurs yeux, mais dès que la musique débuta, la cadence de sa manifestation ralentit nettement.

— Cela dit..., poursuivit Gwyn en jouant, — on a déjà attiré sa colère. Je ne peux que retarder l'inévitable.

— C'est déjà beaucoup, Frangin, dit Oliver, en s'essuyant le front du revers de la manche. — Ça nous laisse le temps de souffler.

Même quelques secondes valaient tout l'or du monde.

Baignée d'une lumière orangée, la chose flottait dans les airs, vaguement humanoïde. Rivermoore la fixait, retenant son souffle, tout comme Fau, sa créatrice.

— ...Ce n'est pas...

— Exact, pas un fantôme, dit Fau. — Les corps éthériques que j'ai extraits des fantômes des enfants mort-nés ont servi de base. Je les ai fusionnés avec d'autres éthers et de la matière, pour reconstituer un être artificiel. Une créature astrale.

Fau laissa flotter le terme dans l'air. La créature astrale planant au-dessus du plan de travail dériva jusqu'à Rivermoore. Puis elle s'enroula autour de son cou et de ses épaules, comme une écharpe vivante.

— Elle t'aime déjà, dit Fau avec un sourire. — Peut-être parce qu'il y a un peu de mon éther dedans ?

— ...

La forme de vie astrale fixait intensément Rivermoore, et lui la regardait en retour. Elle ne montrait ni peur ni méfiance, en ce sens, elle évoquait un nourrisson humain.

— Il y a deux différences fondamentales avec les fantômes, commença Fau. Premièrement, comme je l'ai dit, tout le monde peut la voir et la toucher. Les mouvements du corps éthérique étaient jusqu'à présent voilés de mystère et perçus de manière subjective, mais tout un chacun peut observer ce petit être.

Elle tendit la main et lui chatouilla le cou. Cela sembla lui plaire. Accrochée à Rivermoore, la forme de vie astrale vit sa lueur fluctuer.

— Et deuxièmement... contrairement aux fantômes, son esprit ne s'effacera pas, ne sombrera pas dans la haine. Bien au contraire, il apprendra, évoluera. Il est aussi stable que nos propres corps éthériques, malgré l'absence de chair. Ses composants sont à la fois matériels et éthériques, une combinaison des deux. C'est une vie à part entière.

— ...Donc, pas immortelle.

— Exact. Une forme de vie astrale peut disparaître de bien des façons, et son âme est humaine, tirée de l'un de ces enfants jamais nés. Elle a la même limite de deux cents ans que nous.

Fau esquissa un sourire mélancolique, puis se tourna vers Rivermoore.

— Je sais que cet enfant représentera un sujet de recherche inestimable pour toi, et pour tous les mages de cette génération. Mais si possible... j'aimerais que tu veilles sur lui. Comme s'il était notre enfant.

— Ce n'est pas le genre de chose avec laquelle on plaisante. Mais s'il doit me servir pendant longtemps, je devrai aussi m'occuper de sa santé mentale. Ne t'en fais pas pour ça.

Son ton restait résolument sec, mais d'une sincérité rivermooresque. Il acquiesça, et la tension quitta les épaules de Fau.

— Très bien. Alors... mon rôle est vraiment terminé.

Le silence de Rivermoore pesait. Il tenta de formuler quelques mots de réconfort, mais sa gorge resta figée. S'il admettait cela, s'il la remerciait... tout serait fini.

Et elle le savait. Alors, elle coupa court pour lui.

— Désolée, Cyrus, dit Fau. — Je te laisse la dernière tâche ?

— Hyahhhhhhh !

Un pas audacieux sous la faux, et dans un cri, Nanao leva sa lame. Les six mages combattaient le faucheur dans un état de tension extrême. Le moindre relâchement leur était interdit.

— Hahhh, hahhh... J'arrive à prévoir ses attaques, mais... mon corps ne suit plus ! haleta Yuri, prenant la place de Nanao et attirant l'attention du faucheur sur lui.

Tirant parti du talent de prédiction de Yuri, lui, Nanao, Oliver et Tim se relayaient en première ligne, maintenant au minimum les métamorphoses du faucheur. Rien que cela leur avait permis de tenir jusque-là. Plusieurs fois, ils avaient frôlé la fin, mais Gwyn et Shannon, grâce à leur précision chirurgicale, les avaient sauvés.

— ...Ngh... !

Mais Oliver sentait leurs limites approcher à toute allure. Ce style pesait particulièrement sur Yuri, et il se jura de le retirer du front avant qu'il ne soit trop tard, prêt à en assumer le prix lui-même.

— Huh ?!

Nanao, elle, perçut le danger à même sa peau et se retourna vivement. Les cinq autres suivirent son regard et virent la même chose. Une autre tache noire infiltrant l'espace. La même menace que celle qu'ils peinaient déjà à contenir.

— ...Vous plaisantez ! Il y en a un deuxième ?!

Tim grimaça. L'apparition d'un faucheur répondait à des règles strictes. Lorsqu'un mage atteignait deux cents ans, un faucheur apparaissait chaque nuit. Tous les cinquante ans supplémentaires, un de plus s'ajoutait. La situation de Fau était atypique, mais si son âge incluait les siècles passés dans le cercueil avant sa résurrection, alors la venue de plusieurs faucheurs se justifiait. Même sans cela, si d'autres mages intervenaient, leur nombre croissait proportionnellement.

Ils n'avaient eu à affronter qu'un seul faucheur parce que le Grande Aria de Rivermoore les tenait à distance, mais ils avaient toujours su qu'un deuxième pourrait percer le sceau. Cela ne les avait pas empêchés d'espérer le contraire.

Et à présent, l'espoir s'était éteint.

— Ah !

Entre sa fatigue et la distraction causée par le second faucheur, Yuri réagit une seconde trop tard. La faux du premier faucheur s'abattit sur lui, et il sut aussitôt qu'il ne pourrait ni esquiver ni se défendre.

— Yuri !

Oliver bondit. Il avait été là, juste à côté, le seul assez proche pour intervenir. Il poussa Yuri hors de la trajectoire de la faux, qui le visa alors lui à la place. Le retour du coup fondait droit sur lui.

— Désolée pour le retard.

La lame s'arrêta à un souffle de sa gorge. Une voix féminine résonna dans le royaume des morts.

Six mages et deux faucheurs tournèrent les yeux vers elle. Depuis les hauteurs, Fau, se tenait debout devant l'atelier et le sorcier, un pas derrière elle.

— Merci, chers amis de Cyrus. Honnêtement, je ne pensais pas qu'on gagnerait autant de temps. Je parle au nom de tous les Parsu, en l'honneur de votre force et de votre vaillance.

Elle saisit les pans de sa jupe et exécuta une révérence. Les deux faucheurs fondirent sur elle en même temps. Les autres n'étaient que des obstacles ; Fau seule avait toujours été leur cible. Elle accueillit leur approche avec un sourire.

— Vous êtes tellement furieux contre moi. Vu votre mission, c'est bien normal. Mais rassurez-vous. Je ne causerai plus de souci.

Fau ouvrit les bras, acceptant enfin le destin qu'elle avait si longtemps repoussé.

— Ma tâche est accomplie. Le long calvaire des morts s'arrête ici.

Et sur ces mots, l'athamé de Rivermoore transperça son cœur par–derrière.

Le groupe retint son souffle. Fau exhala son dernier battement. Les deux faucheurs stoppèrent leur course à mi–hauteur et comme si le combat n'avait jamais eu lieu, ils disparurent sans laisser de trace. Leur raison d'être s'était envolée.

— Ah !

Pour la première fois, Fau contempla les lieux. Trop concentrée sur sa tâche et son urgence, elle n'avait même pas levé les yeux. Ce n'est qu'alors qu'elle comprit : ils se trouvaient sur une île, flottant sur une mer nocturne.

— Oh, dit–elle. C'est une plage !

La lame se retira de sa poitrine. Fau s'effondra dans les bras de Rivermoore, et la forme de vie astrale s'enroula autour d'eux deux, tel un enfant inquiet pour ses parents.

Dans l'étreinte du sorcier, elle utilisa la dernière force de ses bras pour désigner un point du doigt.

— Cyrus, là-bas. Emmène-moi là-bas.

— Mm.



Rivermoore acquiesça d'un signe de tête, et un serpent d'os s'éleva à ses pieds, les portant tous deux sur son dos, glissant au sol devant les témoins ébahis, descendant en douceur la pente jusqu'à la langue de sable bordant l'eau. Nulle lune ne brillait dans le ciel, mais une lueur mystique baignait le paysage, assez émouvante pour tirer un petit soupir à Fau.

— Wahou, y a même des coquillages ! Hi-hi... Les vagues qui viennent mourir doucement... C'est si beau.

— Tu m'en as assez fait faire, des promenades sur la plage.

Tenant la jeune fille dans ses bras, il posa le pied sur le sable, la voix teintée de mélancolie. Rien ne pourrait la ramener pour de bon. Jamais il ne pourrait l'emmener dans un vrai bord de mer. Et lorsqu'il l'avait compris, son choix avait été fait. Au moins, il lui montrerait l'océan ici.

Le temps s'écoula doucement. Seul le va-et-vient des vagues venait troubler le silence. Les paupières de Fau se fermèrent peu à peu.

— Merci, Cyrus, murmura-t-elle. Tu as... tenu ta promesse...

Dans le dernier souffle qu'il lui était donné, elle prononça ses remerciements, puis s'éteignit.

Le monde s'effondra. Le ciel nocturne éclata comme du verre, englouti par la mer. Bientôt, cela atteignit l'île où se tenaient les autres. Des ondulations de lumière blanche les enveloppèrent, les forçant à plisser les yeux et sans qu'ils sachent comment, ils se retrouvèrent de nouveau dans cette pièce de pierre glaciale. Assis là où ils étaient lorsque le rituel avait commencé. L'homme leur tournait le dos, serrant dans ses bras un tas d'ossements.

— Mr. Rivermoore..., dit Oliver.

— Tiens.

Il lança quelque chose par-dessus son épaule. Oliver l'attrapa et baissa les yeux : un os humain. Rivermoore l'avait modifié pour le rituel, mais Oliver reconnut aussitôt le sternum de Godfrey.

— Avec ça, le docteur pourra le remettre sur pied. Je n’oublierai pas ce que je vous dois. Alors... il est temps pour vous tous de partir.

Rivermoore ne leur adressa pas un regard.

Sa tâche accomplie, Tim guida ses cadets vers la sortie. Tandis que les autres se retournaient pour partir, Oliver fit un pas après eux, puis...

— Si....

Il s’interrompit, s’exprimant d’une voix rauque.

Les mots lui manquèrent. Mais un souvenir émergea, net, et il parla en tant que témoin de ce qui venait de se passer.

— ...Si elle a souri à la fin, alors tu n’as rien à regretter.

La voix d’Oliver ne trembla pas. Et sur ces mots, il quitta le tombeau.

Rivermoore ne répondit pas.

Il laissa tout simplement ces paroles le traverser.

**FIN**

## Postface

---

Bonjour. Ici Bokuto Uno.

Une mission remontant à l'aube des temps vient d'être accomplie, et la bataille au royaume des morts est terminée. Les fouilles du sorcier ont porté leurs fruits, donnant naissance à une forme de vie étrange, à moitié en marge des lois de ce monde. Transmise par une mage antique ayant échappé aux émissaires de la mort, quelle influence aura-t-elle sur le présent ?

Le garçon et ses camarades ont atteint leur objectif, et leur combat reprend sur le campus. Les adversaires qui les attendent seront plus redoutables que jamais. Car à ce stade du tournoi de la ligue, seuls restent les meilleurs.

Pourtant, au cours de cette aventure, notre détective en herbe a beaucoup appris. Sans même s'en rendre compte, ses choix ont guidé les événements vers une vérité surgie d'un lieu inattendu. Quelles visions l'attendent au bout de son chemin ?

Un tournant décisif s'annonce pour cette troisième année. Mais surtout, ne baissez pas la garde.

La passion de la ligue, et la lutte tapie dans l'ombre, ne font que commencer.

**Traduction par des  
fans pour des fans.**

**Interdit à la vente !**

**Veillez acheter la série  
une fois licenciée  
en France pour  
soutenir l'auteur.**



Reign  
of the SEVEN  
SPELLBLADES

VIII

**Bokuto Uno**

ILLUSTRATION

**Ruria Miyuki**



Reign  
of the **SEVEN**  
**SPELLBLADES**

**VIII**

**Bokuto Uno**

ILLUSTRATION BY

**Ruria Miyuki**



VII

Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY  
Ruria Miyuki

Reign  
of the SEVEN  
SPELLBLADES

## 七つの魔剣が支配するⅧ

最上級生たちが登場し、さらに盛り上がりを見せる決闘リーグ。一方その裏で、ゴッドフレイの骨を奪還するため、ナナオたちはリヴァーモアを追い、地下迷宮の放棄区画へと突入した。

無数の死者が住まう王宮で幕を開ける、決闘リーグでの三人一組に上級生を加えた編成での捜索。数多の骨塚から古代の秘術によって作られた無数の古人まで、リヴァーモアの使役する使い魔が息つく間もなく彼らに襲いかかる。さらにはレオンシオ陣営も捜索の妨害に回り――。

人間ひとり分の骨を蒐集したリヴァーモアの目的とは。そして、『棺』の真実にたどり着いたオリバーが取る道は――。

VIII

宇野朴人

illustration ミュキルリア

電撃文庫

う-4-25



七つの魔剣が支配するⅧ

宇野朴人



電撃文庫



Seven Swords Dominate

盛り上がりを見せる  
決闘リーグのその裏で  
ゴッドフレイの骨を奪還するため  
地下迷宮の放棄区画を  
進むナナオたち。  
死者の王国と化す工房で  
リヴァーモアの目的と  
『棺』の真実にたどり着いた  
オリバーが取る道は――。



うの ぼくと  
宇野朴人

さすらう作家。最近自宅のリビングばかりさすらっている。  
冷蔵庫が大きくなって食事が忽然楽しくなった。キンキンに冷やした生ビーマンやミョウガをバリッと齧るのが好き。新鮮な野菜はうまい！

イラスト:ミュキルリア

早くも8巻ですね！ 初回から登場してたものの、なかなかイラストで登場しなかったキャラを輝けるのは楽しいものです。  
7巻からずっと原稿で日常のネタがないです！